

FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

BIBLIOGRAPHIE DES RÉALISTES FRANÇAIS
DANS LA
LITTÉRATURE SERBOCROATE

THÈSE COMPLÉMENTAIRE POUR LE DOCTORAT ÈS LETTRES

PRÉSENTÉE PAR

Miloch SAVKOVITCH

Licencié ès lettres de l'Université de Belgrade
Professeur au Lycée II de Garçons à Belgrade

PARIS

JOUBE & C^{ie}, ÉDITEURS

15, RUE RACINE, 15

1935

*Thèse compl.
Paris 1935*

THÈSE
POUR
LE DOCTORAT

FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

BIBLIOGRAPHIE DES RÉALISTES FRANÇAIS

DANS LA

LITTÉRATURE SERBOCROATE

THÈSE COMPLÉMENTAIRE POUR LE DOCTORAT ÈS LETTRES

PRÉSENTÉE PAR

Miloch SAVKOVITCH

Licencié ès lettres de l'Université de Belgrade
Professeur au Lycée II de Garçons à Belgrade

...

PARIS

JOUVE & C^{le}, ÉDITEURS

15, RUE RACINE, 15

1935

* 87070

*La Faculté n'entend donner aucune approbation ni
improbation aux opinions émises dans les Thèses;
ces opinions doivent être considérées comme propres
à leurs auteurs.*



AVANT-PROPOS

Rien n'est, peut-être, aussi nécessaire à une étude d'histoire littéraire d'une époque donnée que la bibliographie des phénomènes provoqués par l'action d'une littérature étrangère. « Ces actions sont de nature très diverse : enrichissement de l'esprit par l'acquisition de connaissances ; modification de la technique par l'imitation de procédés d'art ; fermentation d'idées nouvelles ; sympathie qui vibre à l'unisson d'une sensibilité étrangère ; et n'oublions pas les antipathies, les réactions, souvent fécondes elles aussi » (1). Une bibliographie critique est seule capable de noter toutes ces actions. Elle est un recueil des jugements d'une époque sur elle-même.

La grande influence de la littérature française sur la littérature serbocroate dans la seconde moitié du ^{xix}^e siècle exige, depuis longtemps déjà, une bibliographie critique, pour une double raison. D'une part, le roman réaliste français a libéré la littérature serbocroate de l'influence allemande, en lui donnant de nouveaux modèles, une autre orientation, et surtout, en lui présentant une école littéraire qui diffère tout à fait de la précédente. D'autre part, la bibliographie des réalistes français, en littérature serbocroate, expliquera un grand nombre de phénomènes de l'histoire littéraire serbocroate, qu'on chercherait en vain à comprendre sans elle. Rien ne montrera mieux la transformation du goût, la disposition d'esprit, les besoins et l'orientation de la seconde moitié du ^{xix}^e siècle dans la littérature serbocroate, que cette liste de traductions et cette suite d'articles, notes, comptes-rendus, essais et polémiques. C'est

(1) P. Van Tieghem, *La Littérature comparée*, p. 59. Paris, A. Colin, 1931.

l'illustration de la lente prise de possession d'une littérature par une autre, de la démolition parfois précipitée de l'époque antérieure, de l'accroissement de l'intérêt pour la littérature française, surtout pour le roman, de la discussion souvent acharnée autour des ouvrages, des idées, des principes, de la forme d'art, des personnes même des auteurs français.

Notre bibliographie commence par les traductions de Balzac, qui — chose étrange ! — ne fut pas traduit autant qu'en Allemagne. Nous prenons l'exemple de l'Allemagne car, dans le domaine littéraire, elle servait continuellement d'intermédiaire entre la France et les pays serbocroates, comme on peut s'en persuader en suivant l'influence de Zola dans cette bibliographie. Il n'y a qu'une traduction de Balzac, *Eugénie Grandet*, qui serve la cause du réalisme et elle vint assez tard (1887). Quant à Flaubert, nous n'en avons trouvé qu'une seule traduction dans tout le siècle, *Madame Bovary*, qui, elle aussi, vint très tard (1890). Donc les premiers véritables réalistes français traduits ont été Daudet et Zola. Maupassant s'y joignit un peu plus tard.

Mais il restera toujours étrange que Zola, qui fut, sans conteste, le chef du mouvement, tout autant en Serbie et Croatie qu'en France et en Europe, et qui y provoqua des discussions presque sans pareilles dans les cercles lettrés n'ait pas été traduit de façon correspondante. L'importance des traductions de ses romans reste beaucoup au-dessous de son rôle d'initiateur, de théoricien, d'occasion de polémiques et de semeur d'idées. Aucun auteur étranger n'a apporté autant de germes féconds dans la littérature serbocroate. Mais les traductions de ses œuvres sont de beaucoup dépassées en nombre par celles de Daudet et de Maupassant. Le grand maître naturaliste qui a réussi à transformer l'aspect d'une littérature dans un pays étranger n'y fut même connu en traduction que par ses *Contes à Ninon* et autres petites nouvelles. La longue épopée des *Rougon-Macquart*, n'est représentée que par une très mauvaise traduction de *Nana*, due plutôt au goût du scandale qu'à celui de la vraie littérature (1883) et, beaucoup plus tard, par les traductions du *Rêve* (traduit deux fois, en 1888 et en 1892), de la *Bête Humaine*, de l'*Argent* et de la *Débâcle*. Un fait restera un signe curieux de l'époque : c'est pour traduire son livre

théorique sur le *Roman Expérimental* et, non pas un de ses romans, qu'on se donna beaucoup de peine.

L'effort majeur des traducteurs des réalistes français ne porta que sur Daudet et Maupassant et, le plus souvent, sur ce qu'il y a de meilleur dans leurs œuvres. Ils restèrent les favoris ; Daudet entre 1880 et 1890, Maupassant dans la dernière décade du siècle. Ce sont eux surtout qui ont agi directement sur le changement de goût des lecteurs. Pour suivre la transformation d'une époque littéraire, l'essentiel est d'étudier le facteur nécessaire de la vie littéraire, le public lui-même et la critique moyenne, plutôt que le goût des cercles distingués et la haute critique. Aussi, en ce qui concerne le public, notre bibliographie des traductions de Daudet et de Maupassant est-elle très significative.

Il n'est pas sans intérêt de remarquer que nous n'avons pas découvert une seule traduction des œuvres de Stendhal et des Goncourt. En général, dans la critique du temps, dans la presse, nous trouvons très peu de traces d'un intérêt pour eux. Pour l'auteur de *Le Rouge et le Noir*, cela ne saurait étonner : il avait annoncé, lui-même, avec précision, que l'intérêt pour son œuvre ne se manifesterait que vers 1880 et, du moins pour la littérature serbocroate, il ne se trompa pas. Pour les Goncourt, le fait restera peut-être inexpliqué, à moins que l'indifférence à leur égard n'ait sa cause dans leur style trop artiste pour une époque et un pays où l'on demandait plutôt des « idées », des provocations belliqueuses, des attitudes de défi. Pour les traducteurs, ils présentaient des difficultés insurmontables, pour les critiques et les théoriciens du réalisme, ils ne satisfaisaient pas suffisamment une tendance définie : servir des causes sociales était devenu un parti-pris chez les interprètes serbocroates du réalisme. Toutefois, Stendhal et les Goncourt furent obligés, entre 1880 et 1890, de servir le naturalisme.

Pour les critiques et les théoriciens serbocroates le centre du mouvement resta Zola ; les autres ne firent que se grouper autour de lui. La suite des articles de notre bibliographie le montrera : le maître avait lié les tendances sociales aux tendances scientifiques et, par là, il a su diriger les deux formes de l'activité de l'esprit serbocroate en littérature. Aussi notre bibliographie, par la suite de la polémique, présente le long développe-

ment d'une époque, montre une pensée qui tente, dans la fièvre, de résoudre un problème.

La curiosité pour la littérature française est très marquée à cette époque. Rien qu'à en juger par le nombre des intermédiaires, on verra que les critiques serbocroates puisaient à beaucoup de sources différentes. Ils s'adressaient à l'Allemagne et à Vienne, lisaient *Nord und Süd*, *Unsere Zeit*, *Magazin für Literatur des In- und Auslandes*, *Deutsche Rundschau*, pour savoir ce qu'ils diraient de Zola, Daudet, Maupassant. Ils suivaient les revues russes, ils épiaient les opinions de Tourguenev, de de Amicis, de Valera, de Carducci, de Brandes, pour ne nommer que les plus grands. A cet égard, notre bibliographie reflète un peu le rayonnement international du réalisme français.

Il est d'un intérêt de tout premier ordre de marquer que notre bibliographie embrasse toutes les provinces serbocroates, réunies par la même pensée réaliste et la même agitation intellectuelle, à un moment où elles étaient séparées en fait par leur vie politique, et même, dans certaine mesure, par leur vie sociale. Cela prouve que la curiosité pour une nouvelle littérature fut à peu près la même dans tous les cercles littéraires serbocroates, à Zagreb, Belgrade, Novi-Sad, Sarajevo, Split, Dubrovnik, Zadar (Zara), Cetinje, et que le rayonnement du réalisme français atteignit toutes ces villes. Souvent, ils répétaient la même pensée, sans rien se devoir les uns aux autres, si voisins qu'ils fussent. L'écho était toujours celui de la même voix.

Dans nos recherches, nous avons suivi les méthodes de nos maîtres, MM. F. Baldensperger et P. Van Tieghem : nous avons procédé à un vaste dépouillement des périodiques, des journaux et des revues, des ouvrages de critique et des essais, des romans et des contes, des mémoires et des lettres, pendant l'époque qui va d'avant 1848 jusqu'à 1900. Nous avons pu constater que l'intérêt pour le réalisme français commence vers 1876, quoiqu'il y ait quelques traces d'intérêt pour Balzac antérieures à cette date.

Pour les traductions, nous avons adopté un classement par auteurs. C'est un système qui montre, à première vue, l'abondance ou la pauvreté des traductions des œuvres d'un auteur. Pour les articles, nous avons choisi l'ordre chronologique, qui nous semble être seul propre à donner une idée du développe-

ment d'une époque. L'époque qui va de 1876 à 1895 n'est pas assez longue pour qu'il y ait pu y avoir des courants différents : tous les articles se rattachent à une seule idée générale, celle du réalisme. D'autant plus que toute l'époque ne présente jamais qu'une longue discussion sur le problème d'un nouvel art, un combat de deux partis opposés, une suite d'interprétations des principes réalistes, un goût sans borne pour la théorie. Aussi les mêmes articles parlent-ils d'auteurs différents. Donc nous n'avons pas pu couper les articles qui, poursuivant leur idée, souvent s'attachent en même temps à Balzac, Flaubert, Zola.

Dans notre travail et nos recherches, nous avons été aidé de loin et de près par notre maître, M. Paul Van Tieghem. Nous avons reçu de lui maints conseils, surtout pour la délimitation de notre sujet et le plan à adopter pour notre travail. Nous le remercions d'avoir bien voulu nous aider par sa vaste érudition.

BIBLIOGRAPHIE DES RÉALISTES FRANÇAIS DANS LA LITTÉRATURE SERBOCROATE

Traductions des romans et des contes réalistes français.

BALZAC.

Le Sauveur, légende d'après Balzac (Izbavitelj, legenda po Balzaku) (1), traduit de l'allemand par Milica Stojadinović-Srbkinja, d'après Kikinger, dans son journal intime, écrit en 1854 ; *U Fruškoj Gori*, t. III, p. 58-67, éd. Ignjat Fuks, Novi Sad, 1866, in-8°, 102 p.

Adieu (S Bogom), tiré des *Etudes philosophiques*, traduit par Vl. Djordjević ; *Vila*, 1865 ; n°s 17-24, p. 210, 25 mars-14 juin.

La dernière Fée (Poslednja Vila), roman, traduit par M. P. ; *Srpska Zora* (Vienne), 1879, n°s 2-12, p. 27 ; février-décembre.

Eugénie Grandet, roman, traduit par M. H. ; *Hrvatska*, 1887, n°s 186-223, 17 août-1^{er} novembre.

El Verdugo (Dželat), traduit par Milan Hristić ; *Videlo*, 1892, n°s 125-128, 23-26 novembre.

DAUDET.

Fromont jeune et Risler aîné (Sidonia), traduit par J. M. (Josip Miškatović) ; *Obzor*, 1876, n°s 186-252, 16 août-3 novembre.

Fromont jeune et Risler aîné (le titre de la traduction : *Sidonia*), traduit par Josip Miškatović ; *Zagreb*, 1876, in-12°, 291 p.

(1) Fragment du *Jésus Christ en Flandre* : du commencement jusqu'à « En 1793, lors de l'entrée des Français en Belgique, des moines emportèrent cette précieuse relique »... (La phrase n'est pas achevée).

- Fromont jeune et Risler aîné (Fromon mladji et Risler stariji)* ; Zavičaj, 1878, nos 9-26, p. 129, 26 février-25 juin.
- L'Enfant espion (Mali špijun)*, traduit par St. ; Javor, 1878, n° 49, p. 1525, 3 décembre.
- La dernière Classe, racontée par un petit Serbe (Poslednji čas, pripoveda jedno Srpče)*, traduit par St. ; Javor, 1879, n° 42, p. 1315, 27 octobre (1).
- Les Vieux (Starci)*, traduit par L. M. ; Vienac, 1879, n° 45, p. 713, 8 novembre.
- La Mort du Dauphin (Smrt Dofenova)*, Radnik, 1881, n° 4, 4 avril.
- La mort de Chauvin (Chauvinova smrt)* ; Obzor, 1881, n° 77, 5 avril.
- Le Siège de Berlin (Opsada Berlina)*, traduit par Mi. ; Radnik, 1881, nos 27-29, 7-9 mai.
- Les Rois en Exil (Prognani Kraljevi)*, éd. Narodna Biblioteka Braće Jovanovića, n° 272-279, Pančevo, 1881, in-16°, 432 p.
- La Chèvre de M. Seguin (Seguinova Koza)* ; Hrvatska Vila, 1882, n° 3, god. I, p. 58, mars.
- Le Portefeuille de Bixiou (Listnica moga prijatelja Bixiou-a)*, traduit par J. H. ; Vienac, 1882, n° 30, p. 471, 29 juillet.
- Ballades en Prose : La Mort du Dauphin (Balade u prozi : Dauphinova smrt)*, traduit par A. Harambašić, Hrvatska Vila, 1883, n° 5, god. II, p. 80, 1^{er} janvier.
- La Comtesse Irma (Grofica Irma)*, traduit par Milivoj Šrepel ; Vienac, 1883, n° 50, p. 812, 15 décembre.
- Le Siège de Berlin (Opsada Berlina)*, traduit par L. B. ; Hrvatska Vila, 1883, n° 9, god. III, p. 136, 29 décembre.
- La dernière Classe (Zadnji dan škole)*, traduit par Šrepel Milivoj ; Vienac, 1883, n° 52, p. 814, 29 décembre.
- Contes (Pripovetke)*, éd. Narodna biblioteka Braće Jovanovića, n° 28, Pančevo, 1883, in-12, 60 p.
- (1) *Le Secret de Maître Cornille (Tajna čiča Kornilja)*.
- (2) *La Chèvre de M. Seguin (Koza G. Segena)*.

(1) Le conte de Daudet est transporté en Voïvodine : les Serbes sont obligés d'abandonner leurs écoles et de les céder aux Hongrois qui rendent le hongrois obligatoire ; le serbe est interdit. Le vieux maître d'école serbe fait sa dernière classe.

(3) *La Mule du Pape (Papina mazga)*.

(4) *Le Curé de Cucugnan (Kikinjanski pop)*.

(5) *La Légende de l'Homme à la Cerveille d'or (Priča o čoveku sa zlatnim mozgom)*.

(6) *L'Elixir du Père Gaucher (Piće prečasnoga fra Gošera)*.
La Légende de l'Homme à la Cerveille d'or (Priča o čovjeku sa Zlatnim mozgom), trad. par A. Harambašić ; *Sloboda*, 1884, n° 4, 5 janvier.

Les Vieux (Starci), trad. par A. Harambašić ; *Hrvatska Vila*, 1884, n° 12, god. III, p. 180, 19 janvier.

L'Enfant espion (Dijete uhodom), trad. par M. Š. ; *Vienac*, 1884, n° 4, p. 55, 26 janvier.

Fragment d'une Lettre de femme (Ulomak ženskog pisma), trad. par Pero Gavrančić ; *Sloboda*, 1884, n° 24, 29 janvier.

Un Ménage de Chanteurs (Pjevački par), trad. par M. Š. ; *Vienac*, 1884, n° 6, p. 91, 9 février.

Un Ménage de Chanteurs (Život dvoje pevača), trad. par J. V. Nestorović ; *Preodnica*, 1884, n° 2, p. 30, 25 février.

L'Elixir du Père Gaucher (Eleksir časnog oca Gauchera), trad. par Staringradski ; *Hrvatska Vila*, 1884, n° 24, god. III, p. 377, 12 mars.

Tartarin de Tarascon (Tartarin iz Taraskona), trad. par Pero Gavrančić ; *Sloboda*, 1884, n° 60-93, 14 mars-24 avril.

Le Poète Mistral (Pjesnik Mistral), trad. par M. Š. ; *Vienac*, 1884, n° 19, p. 298, 10 mai.

L'Arlésienne (Arležanka iz Listres d. m. m.), trad. par P. S - é ; *Hrvatska Vila*, 1884, n° 28, god. III, p. 439, 10 mai.

La dernière Classe (Poslednje predavanje), trad. par Č. J. M. Šapčanin ; *Preodnica*, Beograd, 1884, n° 9, p. 138, 10 juin.

Le Secret de Maître Cornille (Tajna mlinara Cornila iz Listres d. m. m.), trad. par P. S - é ; *Hrvatska Vila*, 1884, n° 33, god. III, p. 522, 14 juin.

Sapho, Mœurs parisiennes (Sapho, slika ćudoredja iz francuskog života), trad. p. M. P. ; *Hrvatska Vila*, 1884, nos 37-51, god. III, p. 579, 12 juillet-18 octobre.

Kadour et Katel (Kadur i Kate), trad. par N. V. Dj. ; *Videlo*, 1884, n° 115, 22 octobre.

La Chèvre de M. Seguin (Koža gospodina Segulina), trad. par M. Š. ; *Vienac*, 1884, n° 50, p. 795, 3 décembre.

- Le Sous-Préfet aux Champs (Načelnik u polju)*, trad. par Nadan Bojimir ; *Novi Beogradski Dnevnik*, 1885, n° 10, 13 janvier.
- Les petits Pâtés (Kolačići)* ; *Novi Beogradski Dnevnik*, 1885, n° 14, 19 janvier.
- La Mentreuse (Lažljivica)*, trad. par P. G. ; *Sloboda*, 1885, nos 31-32, 9-10 février.
- Le Miroir (Zrcalo)*, trad. par P. S. ; *Hrvatska Vila*, 1885, n° 7, god. IV, p. 105, 14 février.
- Le mauvais Zouave (Loš Zouave)*, trad. par M. N. ; *Hrvatska Vila*, 1885, n° 15, god. IV, p. 236, 11 avril.
- L'Arlésienne (Arleskinja)*, trad. par Milana ; *Javor*, 1885, n° 22, p. 697, 2 juin.
- Le Curé de Cucugnan (Župnik cucugnanski)*, trad. par A. H. ; *Sloboda*, 1885, n° 133, 13 juin.
- Un Soir de Première (Večer prve prestave)*, trad. p. M. N. ; *Hrvatska Vila*, 1885, n° 25, god. IV, p. 396, 20 juin.
- Les deux Auberges (Dvije gostionice)*, trad. par M. Šrepel ; *Vienac*, 1885, n° 27, p. 423, 4 juillet.
- Le Vol (Kradja)*, trad. par Milivoj Šrepel ; *Vienac*, 1885, n° 35, p. 552, 29 août.
- L'Empereur aveugle (Slijepi car)*, trad. par Milivoj Šrepel ; *Vienac*, 1885, nos 37-38, p. 583-600, 12-19 septembre.
- Le Père Achille (Otac Achilles)*, trad. par M. Šrepel ; *Vienac*, 1885, n° 39, p. 616, 26 septembre.
- Arthur (Artur)*, trad. par M. Šrepel ; *Vienac*, 1886, n° 10, p. 148, 6 mars.
- Le Secret de Maître Cornille (Kornelova tajna)* ; *Videlo*, 1886, n° 54, 9 mars.
- Le Portefeuille de Bixiou (Bixiuova listnica)* ; *Sloboda*, 1886, n° 32, 11 mars.
- L'Arlésienne (Arlezijanka)* ; *Videlo*, 1886, n° 71, 30 mars.
- La Diligence de Beaucaire (Beaucairska diližanca)*, trad. p. G. ; *Hrvatska*, 1886, n° 95, 26 mai.
- La Partie de Billard (Partija Bilijara)* ; *Samouprava*, 1886, nos 28-29, 29-30 mai.
- Fragment d'une Lettre de Femme, trouvée rue Notre-Dame-des-Champs (Odlomak iz ženskog pisma)*, trad. par Sv. M. Jakšić ; *Videlo*, 1886, n° 139, 29 juin.
- Le Secret de Maître Cornille (Kornelova tajna)*, Collection :

- Série de contes choisis (Niz odabranih pripovedaka)*, n° IV, p. 39, [trad. par M. Glašić] ; *Belgrade*, 1886, in-16, 51 p.
- L'Arlésienne (Arlezijanka)*, Collection : *Série des contes choisis (Niz odabranih pripovedaka)* [trad. par M. Glašić], n° V, p. 45 ; *Belgrade*, 1886, in-16, 54 p.
- Le Fragment d'une Lettre de Femme, trouvée rue Notre-Dame-des-Champs (Odlomak iz ženskog pisma našlo se u ulici Notre-Dame-des-Champs)*, Collection : *Série des contes choisis (Niz odabranih pripovedaka)*, n° XI, p. 31, trad. par S. M. Jakšić ; *Belgrade*, 1886, in-16, 43 p.
- Le Phare des Sanguinaires (Sanginerska morska kula)*, trad. par M. Srbljan ; *Bosanska Vila*, 1887, n° 15, p. 229, 1 août.
- Les Trois Messes basses (Tri tihe mise)*, trad. par M. K. Z. ; *Hrvatska*, 1887, n° 288, 19 décembre.
- Les Fées de France (Francuske vile)*, trad. par Z. N. (Novak) ; *Vienac*, 1888, n° 5, p. 72, 4 février.
- Le Bandit Quastana (Bandit Quastana)*, *Narodne Novine*, 1888, nos 200-202, 31 août-3 septembre.
- Ballades en prose (Balade u prozi)*, trad. par Ivančević ; *Bosanska Vila*, 1888, n° 18, p. 275-278, 10 septembre.
- Le mauvais Zouave (Vojnički begunac)*, trad. par D. L. Djokić ; *Videlo*, 1888, n° 109, 21 septembre.
- La Défense de Tarascon (Odbrana Tarascona)*, trad. par D. L. Djokić ; *Videlo*, 1888, n° 111, 25 septembre.
- Un Décoré du 15 août (Častnik počasne legije)* ; *Obzor*, 1888, n° 228, 4 octobre.
- La Vision du Juge de Colmar (Prividjenje kolmarskog sudca)*, trad. par A. S. V. ; *Vienac*, 1888, n° 40, p. 629, 6 octobre.
- Le Siège de Berlin (Opsada Berlina)* ; *Narodne Novine*, 1888, nos 240-241, 18-19 octobre.
- La Transtéverine (Transteverina)* ; *Narodne Novine*, 1888, nos 242-243, 20-22 octobre.
- Le mauvais Zouave (Vojnički bjegunac)* ; *Hrvatska*, 1888, n° 253, 3 novembre.
- L'Immortel (Besmrtnik)* ; *Videlo*, 1889, nos 2-56, 4 janvier-12 mai.
- Le Porte-Drapeau (Zastavnik)* ; *Odjek*, 1889, n° 10, 22 janvier.
- La dernière Classe (Poslednji dan u školi)*, trad. par S. S. ; *Hrvatska*, 1889, n° 90, 18 avril.

La Défense de Tarascon (Odrana Taraskona); *Pogled*, 1889, n° 6, p. 202.

La Mort du Dauphin (Dofenova smrt), trad. par Draga Djurić; *Dnevni list*, 1889, n° 190, 13 août.

Tartarin de Tarascon (Čudnovate Avanture Tartarena Taraskonca), trad. par M... a; *Dnevni list*, 1889, n° 290, 31 décembre 1890, n° 39, 18 février.

Le Turco de la Commune (Turčin Komune); *Hrvatska*, 1890, n° 85, 14 avril.

La Légende de l'Homme à la Cerveille d'Or (Priča o čovjeku sa zlatnim mozgom), trad. par A. Harambašić; *Hrvatska*, 1890, n° 94, 24 avril.

La Veuve d'un grand Homme (Udovica slavnoga muža); *Hrvatska*, 1890, n° 100, 1^{er} mai.

Les Vieux (Stari); *Dnevni list*, 1890, n° 204-205, 18-19 septembre.

Jarjaille chez le bon Dieu (Kako je Zaržaj ušao u raj), trad. par N. Vulić; *Preodnica*, 1891, n° 6, p. 88, 25 février.

La Mort du Dauphin (Hercegova smrt), trad. par Andrić; *Vienac*, 1891, n° 23, p. 357, 6 juin.

Jarjaille chez le bon Dieu (Žaržaj); *Novi list*, 1891, nos 117-119, 21-24 septembre.

La Menteuse (Lažljivica); *Videlo*, 1891, n° 128, 3 novembre.

Le Naufrage (Brodolom), trad. par Ivančević; *Javor*, 1891, n° 50, p. 788, 15 décembre.

Contes du Lundi (Pripovetke iz Contes du Lundi), trad. par K. D. K. et R. A. B.; *Belgrad*, 1891, in-16°, p. 87.

(1) *Le Porte-drapeau (Zastavnik)*.

(2) *Le Mauvais Zouave (Otac i sin)*.

(3) *Les Mères (Majka)*.

(4) *L'Enfant Espion (Mali Sten)*.

(5) *Arthur (Artur)*.

(6) *Le Turco de la Commune (Kadur)*.

(7) *La Partie de Billard (Partija biljara)*.

(8) *Le Siège de Berlin (Opsada Berlina)*.

Un Membre du Jockey-Club (Član džokejskog kluba u provinciji), trad. par Dragoslav; *Novi list*, 1893, n° 49, 5 mars.

La Figue et le Paresseux (Smokva i lenivac); *Dnevni list*, 1892, n° 68, 27 mars.

- Mari-Anto (Mari Anto)*, trad. par J...; *Javor*, 1893, n° 16-17, p. 490, 10 octobre.
- La Partie de Billard (Partija biljara)*, trad. par E. Prosvjeta, 1893, n° 45, p. 793, 8 décembre.
- La Partie de Billard (Partija biljara)*, trad. par Nik. Andrić; *Vienac*, 1893, n° 51, p. 817, 23 décembre.
- La Figue et le Paresseux (Smokva i lenivac)*, trad. par E.; *Dom i Sviet*, 1893, n° 16, p. 247.
- Les Etoiles (Zvijezda)*, trad. par J. K. — s.; *Prosvjeta*, 1894, n° 23, p. 705, 1^{er} décembre.
- Le Siège de Berlin (Opsada Berlina)*, trad. par J. K. — s.; *Prosvjeta*, 1895, n° 9, p. 267, 1^{er} mai.
- Tournées de Province (Umjetnička putovanja po provinciji)*, trad. par J. K. — s.; *Prosvjeta*, 1895, n° 16, p. 498, 5 août.
- L'Arlésienne (Arležanka)*, trad. par M. C.; *Dom i Sviet*, 1895, n° 1, p. 10.
- La Dernière Classe (Zadnji školski dan)*, trad. par I. Krnic; *Dom i Sviet*, 1895, n° 8, p. 151.
- La Menteuse (Lažljivka)*, trad. par L. V. F.; *Prosvjeta*, 1896, n° 2, p. 55.
- Le Phare des Sanguinaires (Svjetionik na otoku)*, trad. par I. Krnic; *Dom i Sviet*, 1897, n° 5, p. 91.
- L'Agonie de la Sémillante (Poslednji časovi broda Semillante)*, trad. par I. Krnic; *Dom i Sviet*, 1897, n° 5, p. 96.
- Au Fort-Montrouge (U tvrđji)*, trad. par I. Krnic; *Dom i Sviet*, 1897, n° 20, p. 395.
- La Fedor (Fedor)*, trad. par Krnic; *Vienac*, 1898, nos 10-22, p. 153-331, 5 mars-28 mai.
- La Figue et le Paresseux (Lenjivac)*, trad. par Ur. Petrović; *Zvezda*, 1898, n° 21, p. 166, 17 novembre.
- Nouveau Maître (Novi učitelj)*, trad. par Ur. Petrović; *Zvezda*, 1898, n° 34, p. 271, 17 décembre.
- Le Bandit Quastana (Razbojnik Quastana)*, trad. par V. Petrović; *Dom i Sviet*, 1898, n° 2, p. 26.
- Le Porte-drapeau (Zastavnik)*; *Dom i Sviet*, 1898, n° 12, p. 233.
- Soutien de Famille (Stup obitelji)*, trad. par Krnic; *Vienac*, 1899, nos 11-41, p. 7-661, 7 janvier-14 octobre.

FLAUBERT.

Madame Bovary (Cospodja Bovari), roman ; *Dnevni list*, 1890, n^{os} 108-219, 17 mai-5 octobre.

MAUPASSANT.

En Voyage (Na putu), trad. par Basan ; *Samouprava*, 1883, n^o 126, 11 octobre.

La Folle (Sumanuta), trad. par Dim. K. M. učitelj ; *Videlo*, 1884, n^o 161, 28 novembre.

Le Pain maudit (Sraman hleb), trad. de l'allemand ; *Novi Beogradski Dnevnik*, 1884, n^{os} 289-290, 29 décembre-30 décembre.

Adieu (S Bogom), trad. par A. H. g. ; *Sloboda*, 1885, n^o 195, 28 août.

Promenade (Jedna šetnja), trad. par Milana ; *Srbobran*, 1886, n^{os} 22-23, 31 janvier-1^{er} février.

Rosalie Prudent (Rozalija Pridan) ; *Odjek*, 1886, n^o 9, 1^{er} mai.

Bel-Ami (Dragi prijatelj), [trad. par O. Gluščević] ; *Novi Beogradski Dnevnik*, 1886, n^{os} 118-179, 31 mai-17 août.

Fou (Ludjak), trad. par Ž. ; *Srbobran*, 1886, n^{os} 133-135, 21-26 juin.

En Voyage (Na putovanju), trad. par Lj. Nenadović ; *Hrvatska*, 1886, n^o 141, 23 juillet.

Le Diable (Djavo) ; *Videlo*, 1886, n^o 217, 5 octobre.

Clair de Lune (Mesečina) ; *Odjek*, 1887, n^o 20, 25 février.

Le Horla (Horla) ; *Hrvatska*, 1887, n^{os} 230-234, 10-14 octobre.

La Parure (Ures), trad. par N. Kokotović ; *Dom i Sviet*, 1888, n^o 2, p. 23.

Deux Amis (Dva prijatelja), trad. par D. L. Djokić ; *Videlo*, 1888, n^o 47, 24 avril.

La Mère sauvage (Majka divljanka), trad. par M. Z. Novak ; *Vienac*, 1888, n^o 32, p. 500, 11 août.

Le Père (Otac) ; *Obzor*, 1888, n^{os} 205-206, 6-7 septembre.

Le petit Fût (Burence) ; *Odjek*, 1888, n^o 146, 30 décembre.

Les Bijoux (Nakit), trad. par J. M. Lazarević ; *Domovina*, 1889, n^{os} 4-7, 18-22 janvier.

Le Pardon (Opravdana) ; *Odjek*, 1889, n^o 125, 27 août.

- Le Rendez-vous (Sastanak)*, trad. par Bor. Ar. ; *Odjek*, 1889, n^{os} 138-139, 17-19 septembre.
- Le Pardon (Opravdan)* ; *Hrvatska*, 1889, n^o 204, 5 octobre.
- Madame Parisse (Gospodja Paris)* ; *Hrvatska*, 1889, n^o 222, 26 octobre.
- Clair de Lune (Mjesečina)* ; *Hrvatska*, 1889, n^o 263, 14 décembre.
- Le Père (Otac)*, trad. par J. M. Lazarević ; *Domovina*, 1890, n^{os} 1-7, 1^{er}-10 janvier.
- Le Gueux (Prosjak)* ; *Hrvatska*, 1890, n^o 37, 14 février.
- Le Parapluie (Kišobran)*, trad. par G. ; *Obzor*, 1890, n^{os} 57-58 ; 10-11 mars.
- Pierre et Jean (Braća)* ; *Norodne Novine*, 1890, n^{os} 57-105, 10 mars-7 mai.
- Notre cœur (Naše srce)* ; *Obzor*, 1890, n^{os} 137-169, 17 juin-24 juillet (inachevé).
- Un Coup d'Etat (Državni udar)*, trad. par Harry ; *Videlo*, 1890, n^{os} 55-56, 4-7 novembre.
- Mademoiselle Perle (Gospodjica Zlata)*, trad. par A. S. ; *Hrvatska*, 1891, n^{os} 8-11, 12-15 janvier.
- Le Voleur (Lopov)*, trad. par T. ; *Trgovinski Glasnik*, 1891, n^{os} 1-2, 14-17 janvier.
- Le petit Fût (Burenice)* ; *Trgovinski Glasnik*, 1891, n^{os} 3-5, 19-22 janvier.
- Les Prisonniers (Zarobljenici)*, priča, trad. par T. J. S. ; *Dnevni list*, 1891, n^{os} 32-35, 10-14 février.
- Le Baptême (Krštenje)*, trad. par T. J. S. ; *Dnevni list*, 1891, n^o 42, 22 février.
- Mont-Oriol (Mon Oriol)* ; *Videlo*, 1891, n^{os} 37-39, 29-31 mars (inachevé).
- Pierre et Jean (Pjer i Žan)*, trad. par D. Djokić ; *Videlo*, 1891, n^{os} 64-88, 19 juin-2 août.
- Les Bijoux (Nakit)*, trad. par M. K. Kr. ; *Novi list*, 1891, n^{os} 115-116, 19-20 septembre.
- La Main (Ruka)*, trad. par M. K. Kr. ; *Novi list*, 1891, n^{os} 154-157, 6-10 novembre.
- Une Vendetta (Osveta)* ; *Odjek*, 1891, n^{os} 255-256, 27-28 novembre.
- Deux Amis (Prijetelji)*, trad. par Andrić ; *Vienac*, 1891, n^o 50, p. 788, 12 décembre.

- Pierre et Jean (Pjer i Žan)*, trad. par Djokić ; *Belgrade*, 1891, in-12°, 200 p.
- Une Veuve (Udovica)* ; *Male novine*, 1892, n^{os} 26-29, 26-29 janvier.
- Pierre et Jean (Pjer i Žan)*, trad. par D. L. Djokić ; *Odjek*, 1892, n^{os} 35-36, 14-15 février (fragment).
- Une Vendetta (Krvna osveta)*, trad. par M. K. Kr. ; *Novi list*, 1892, n^{os} 42-44, 22-26 février.
- Les Prisonniers (Zarobljenici)*, trad. par D. L. Djokić ; *Videlo*, 1892, n^o 25, 26 février.
- La Main (Mrtva ruka)*, trad. par Ljub. J. Kujundžić ; *Pobratimstvo*, 1892, n^o 3, p. 35, mars.
- Amour (Ljubav)*, trad. par D. L. Djokić ; *Otadžbina*, 1892, t. 30, p. 401.
- Le Horla (Horla)*, trad. par Ljub. J. Kujundžić ; *Pobratimstvo*, 1892, n^{os} 4-6, p. 41.
- Sur l'Eau (Na vodi)*, trad. par Simo Matavulj ; *Javor*, 1893, n^{os} 2-10, p. 51, 15 février-16 juin.
- Fou (Bezumnik)* ; *Odjek*, 1893, n^{os} 124-126, 16-18 juillet.
- La Main (Ruka)* ; *Dnevni list* (Belgrade), 1893, n^{os} 247-248, 13-14 novembre.
- Un Parricide (Rodoubojica)*, trad. par E. ; *Prosvjeta*, 1893, n^o 48, p. 839, 29 décembre.
- L'Enfant (Diete)*, trad. par Dragica Š - r - é ; *Dom i Sviet*, 1893, n^o 15, p. 233.
- La Peur (Strah)*, trad. par N. Kokotović ; *Dom i Sviet*, 1893, n^o 21, p. 325.
- Après d'un Mort (Kod mrtvaca)*, trad. par Ljubnik ; *Bibliothèque du Dnevni list*, n^o V ; *Belgrade*, 1893, in-16°, 8 p.
- L'Ordonnance (Ordonans)*, trad. par Velinka ; *Videlo*, 1894, n^o 121, 16 novembre.
- L'Assassin (Ubojica)*, trad. par N. K. ; *Dom i Sviet*, 1894, n^o 3, p. 45.
- Adieu (S Bogom)* ; *Dom i Sviet*, 1894, n^o 16, p. 296.
- Deux Amis (Dva prijatelja)*, trad. par Ljub. Mih. ; *Delo*, 1894, t. IV, p. 373.
- La Mère sauvage (Materina osveta)*, trad. p. Ivan Širola ; *Prosvjeta*, 1895, n^o 1, p. 22, 1^{er} janvier.

- Un Portrait (Jedan Portre)*, trad. p. Vl. P - é ; Vienac, 1895, n° 1, p. 9, 5 janvier.
- L'Infirme (Nemoćnik)*, trad. p. Vl. P - é. ; Vienac, 1895, n° 2, p. 26, 12 janvier.
- Au Printemps (U Proljeću)*, trad. p. J. K - s. ; Prosvjeta, 1895, n° 4, p. 105, 15 février.
- Qui sait ? (Ko zna ?)*, trad. p. Vl. P - é. ; Vienac, 1895, nos 12-13, p. 181-194, 23-30 mars.
- Folle (Luda)* ; Dnevni list, 1895, nos 102-103, 10-11 mai.
- La morte (Pokojnica)*, trad. p. Jela ; Dnevni list, 1895, 107, 17 mai.
- Yvette (Iveta)* ; Odjek, 1895, nos 112-128, 20 mai-15 juin.
- Le Bonheur (Sreća)* ; Odjek, 1895, nos 159-160, 10-11 août.
- Lui (On)* ; Delo, 1895, t. VIII, p. 209.
- Suicides (Samoubistvo)* ; Delo, 1895, t. VIII, p. 391.
- L'aventure de Walter Schnaffs (Pustolovina Wallera Schnaffsa)*, trad. p. A. N. Klečki ; Dom i Sviet, 1895, n° 4, p. 71.
- Deux Amis (Dva prijatelja)*, trad. p. L - b - é ; Dom i Sviet, 1895, n° 5, p. 92.
- En Mer (Na moru)*, trad. p. A. N. Klečki ; Dom i Sviet, 1895, n° 6, p. 112.
- Denis (Denis)*, trad. p. A. N. Klečki ; Dom i Sviet, 1895, n° 10, p. 102.
- La Main (Ruka)*, trad. p. A. N. Klečki ; Dom i Sviet, 1895, n° 12, p. 234.
- Folle (Luda)*, trad. p. A. N. Klečki ; Dom i Sviet, 1895, n° 13, p. 254.
- En voyage (Na putu)*, trad. p. A. N. Klečki ; Dom i Sviet, 1895, n° 14, p. 272.
- Garçon, un bock (Konobaru ! Pive !)*, trad. p. A. N. Klečki ; Dom i Sviet, 1895, n° 16, p. 306.
- Clair de Lune (Na mesečini)*, trad. p. Jela ; Dnevni list, 1896, n° 1, 1^{er} janvier.
- La Confession (Izpovijed)*, trad. p. Iv. Krnic ; Dom i Sviet, 1896, n° 9, p. 175.
- Les Prisonniers (Zarobljenici)*, trad. p. I. Krnic ; Dom i Sviet, 1896, n° 14, p. 271.
- Une Vendetta (Krvna osveta)*, trad. p. I. Krnic ; Dom i Sviet, 1896, n° 17, p. 334.

- Mademoiselle Fifi (Gospodjica Fifi)* ; *Delo*, 1896, t. X, p. 381.
La Confession (Ispovest), trad. par E. ; *Dnevni list*, 1896, n° 49, 1^{er} mars.
La Morte (Umlra), trad. par L. V. T. ; *Prosvjeta*, 1896, n° 7, p. 221, 1^{er} avril.
La Parure (Ures), trad. par Iv. Krnic ; *Prosvjeta*, 1896, n° 9, p. 272, 1^{er} mai.
Le Parapluie (Kišobran), trad. par Paula Goršetić ; *Prosvjeta*, 1896, nos 12-13, p. 380, 15 juin-1^{er} juillet.
Le Gueux (Prosjak), trad. par Ivan Krnic ; *Prosvjeta*, 1896, n° 12, p. 367, 15 juin.
Le petit Fût (Bačvica), trad. par A. C - a. ; *Dom i Sviet*, 1897, n° 7, p. 132.
Le Voleur (Tat), trad. par A. K. ; *Dom i Sviet*, 1897, n° 9, p. 174.
Le Retour (Povratak), trad. par M. L. ; *Dom i Sviet*, 1897, n° 15, p. 294.
Sur l'Eau (Na vodi) ; *Odjek*, 1897, nos 10-13, 19-24 janvier.
L'Apparition (Pojava) ; *Odjek*, 1897, n° 67, 3 mai.
L'Épingle (Ukosnica) ; *Prosvjeta*, 1897, n° 11, p. 332, 1^{er} juin.
Qui sait ? (Ko zna ?) ; *Odjek*, 1897, nos 235-237, 3-5 décembre.
L'Héritage (Nasledstvo), trad. par Ž. Pr. et Dr. C. K., édition de l'Imprimerie Božidar Gavanski ; Stari Bečej, 1897, in-16°, 95 p.
L'Infirme (Osakaćenik), trad. par D. S. ; *Dom i Sviet*, 1898, n° 2, p. 31.
Une Partie de Campagne (Na selu), trad. par L. V. Belovarac ; *Dom i Sviet*, 1898, n° 19, p. 370.
Le Garde (Lugar), trad. par I. Krnic ; *Dom i Sviet*, 1898, n° 20, p. 395.
Le Gueux (Prosjak), trad. par I. Sk. ; *Delo*, 1898 ; t. XVII, p. 254.
Denis (Denis), trad. par V. J. Rajić ; *Zvezda*, 1899, n° 15, p. 115, 4 février.
Coco (Coco), trad. par Rikard Katalinić-Jeretov ; *Prosvjeta*, 1899, n° 12, p. 385, 15 juin.
Mon Oncle Jules (Moj stric Žil), trad. par Akosta ; *Male Novine*, 1899, n° 383-393, 23 novembre-3 décembre.
Le Bonheur (Sreća), trad. par Akosta ; *Male Novine*, 1899, nos 411-416, 21-29 décembre.
La Dot (Miraz), trad. par M. L. ; *Dom i Sviet*, 1899, n° 18, p. 352.

- Rouerie (Varka)*, trad. par S. S. ; *Dom i Sviet*, 1899, n° 19, p. 366.
A vendre (Na prodaju), trad. par S. K. ; *Dom i Sviet*, 1899, n° 20, p. 392.
La Main (Mrtvačka ruka) ; *Dom i Sviet*, 1899, n° 20, p. 386.
La Ficelle (Vrpca), trad. par S. K. ; *Dom i Sviet*, 1899, n° 21, p. 415.
Sur l'Eau (Na Vodi), trad. par Vjek. Jelavić ; *Nada* (Sarajevo), 1900, n° 18, p. 277, 15 septembre.
La Petite Roque (Mala Roque), trad. par P...ić ; *Dom i Sviet*, 1900, n° 10, p. 194.
Une Aventure parisienne (Pustolovina u Parizu), trad. par Hinko S. ; *Dom i Sviet*, 1900, n° 15, p. 291.
Un Duel (Dvoboj), trad. par P...ić ; *Dom i Sviet*, 1900, n° 16, p. 308.
Lettre trouvée sur un noyé (Iz pisma što je nadjeno kod utopljenika) ; *Dom i Sviet*, 1900, n° 17, p. 334.
La petite Roque (Mala Roque) ; *La Bibliothèque croate*, n° 249, édition de L. Hartman, Zagreb (s. d.), in-16°, 48 p..

ZOLA.

- L'Attaque du Moulin (Napad na vodenicu)*, trad. par M. Dj. M. (Milovan Dj. Milovanović) ; *Pobratimstvo*, 1881, n° 1-4, p. 30, 289, janvier-avril.
Lili (Lili), trad. par « ta » ; *Javor* (Novi Sad), 1881, n° 18, p. 567, 3 mai.
Misère (Nevolja) ; *Javor*, 1881, n° 22, p. 695, 31 mai (1).
La Misère (Nevolja odlamak iz Assommoira) ; *Radnik*, 1881, nos 95-102, 2 août-13 août (Fragment de l'Assommoir, XII chapitre, p. 207-245, dans l'édition E. Fasquelle, 1923).
Jacques Damour (Žak Damur) ; *Radnik*, 1881, nos 120-127, 5-16 septembre.
Les quatre Journées de Jean Gourdon (Četire dana Jeana Gourдона), trad. par Ljubomir (2) ; *Vienac*, 1881, nos 40-42, p. 633, 1 octobre.

(1) *Misère*, publié dans *le Figaro*, le 31 janvier 1881.

(2) Josip Prigle dit que c'est lui qui a traduit ce conte. *Balkan*, 1886, N° 12, p. 12. (*Zola comme idéaliste.*)

- Jacques Damour*, trad. par E. Matić ; *Hrvatska Vila*, 1882, n^{os} 6-8, god. I, p. 120, juin, juillet, août.
- Nantas (Pariski dogadjaj)*, trad. par Eugen Matić ; *Vienac*, 1882, n^{os} 31-34, p. 485, 5 août-26 août.
- Le Paradis des Chats (Mačji raj)*, trad. par V. D. (iz Nove priče Nineti) ; *Dragoljub (Kalendar)*, 1883, p. 18.
- Nana*, Belgrade, 1883, in-8^o, 649 p.
- Les Fraises (1) (Jagode)*, trad. par J. Tarabochia-Tarabić ; *Hrvatska Vila*, 1883, god. III, n^o 4, p. 60, 24 novembre.
- Le Roman expérimental (Eksperimentalni roman)*, trad. par Dj. J. N. (Nestorović) ; *Javor*, 1884, n^{os} 5-14, p. 141-433, 29 janvier-1^{er} avril.
- Le Chômeur (Praznici)*, trad. par J. P. ; *Hrvatska Vila*, 1884, god. III, n^o 42, p. 667, 16 août.
- L'Inondation (Poplava)*, trad. par N. Boj. ; *Novi Beogradski Dnevnik*, 1884, n^{os} 269-274, 1^{er}-8 décembre.
- Thérèse Raquin (Tereza Raken)* ; *Novi Beogradski dnevnik*, 1885, n^{os} 46-55, 1^{er}-12 mars (inachevé).
- Le Sang (Krv)* ; *Odjek*, 1885, n^{os} 32-33, 19-21 mars.
- Lili (Lili)*, trad. par M - g., *Hrvatska Vila*, 1885, god IV, n^o 16, p. 247, 18 avril.
- Mon Voisin Jacques (Moj sused Jakov)* ; *Sloboda*, 1885, n^o 149, 3 juillet.
- Souvenirs (Uspomene)* ; *Sloboda*, 1885, n^o 189, 21 août.
- La Fée amoureuse (Vila Ljubavi)*, trad. par Ljubomir Nenadović ; *Sloboda*, 1885, n^o 297, 31 décembre.
- Le Forgeron (Moj Kovač)*, trad. par Mikroskop ; *Sloboda*, 1886, n^o 11, 5 janvier.
- L'Inondation (Poplava)*, trad. par S. M - é ; (Sava Manojlović) ; *Bosanska Vila*, 1886, n^{os} 10-12, p. 149-183, 16 mai-16 juin.
- Celle qui m'aime (Ona koja me ljubi)* ; *Hrvatska*, 1886, n^{os} 87-88, 17-18 mai.
- Le grand Michu (Velji Miško)*, trad. par Lesendre Kanzlarić ; *Hrvatska*, 1886, n^o 94, 25 mai.
- Les Fraises (Jagode)*, trad. par Lesendre Kanzlarić ; *Hrvatska*, 1886, n^o 96, 27 mai.

(1) L'auteur n'est pas indiqué.

- Le Paradis des Chats (Mačji raj)*, trad. par Lesendre Kanzlarić ; *Hrvatska*, 1886, n° 99, 31 mai.
- Le Sang (Krv)*, trad. par Lesendre Kanzlarić ; *Hrvatska*, 1886, n° 104, 7 juin.
- Le grand Michu (Veliki Miša)*, pripovetka ; *Odjek*, 1887, n° 48, 10 mai.
- La Fée amoureuse (Vila ljubavi)*, trad. par A. Harambašić ; *Vienac*, 1887, n° 51, p. 808, 17 décembre.
- Sœur des Pauvres (Sestrica ubogih)*, trad. par August Harambašić ; *Vienac*, 1887, nos 47-50, p. 741, 756, 772, 789 ; 19 et 26 novembre et 10 décembre.
- Le Carnet de Danse (Plesna bilježnica)*, trad. par A. Harambašić ; *Vienac*, 1888, nos 11-12, p. 167, 17-24 mars.
- Le Rêve (Snovi)* ; *Glas Crnogorca*, 1888, nos 14-52, 3 avril-25 décembre.
- L'Inondation (Poplava)* ; *Naše Doba*, 1888, nos 55-73, 31 juillet-16 novembre.
- La Misère (Nevolja)*, nouvelle, trad. p. J. Dr. U. ; Belgrade, 1888, in-18, 16 p.
- Naïs Micoulin (Nais Mikulenova)*, trad. par J. N. J., *Male Novine*, 1889, nos 225-237, 5 août-19 août.
- Comment on meurt (Kako umiru)*, nouvelle ; *Dnevni list*, 1890, nos 196-199, 6-11 septembre.
- La Bête humaine (Zver čovek)* ; *Male Novine*, 1890, nos 119-272, 1 janvier-5 octobre.
- L'Argent (Novac)*, roman, trad. par Dj. Popović i H. S. Davičo ; *Trgovinski Glasnik*, 1891, nos 30-142, 23 mars-28 décembre.
- Mon Voisin Jacques (Moj sused Jakov)* ; *Novi list*, 1891, nos 141-142, 20-22 octobre.
- Un Bain (Jedno Kupanje)*, nouvelle ; *Novi list*, 1892, nos 45-50, 27 février-4 mars.
- Le Rêve (San)*, trad. par Vlad. Borotha ; *Vienac*, 1892, nos 20-34, p. 308, 14 mai-20 août.
- L'Inondation (Poplava)*, nouvelle, trad. par M. D. (Dovijanić), éd. Librairie D. M. Djorić ; Belgrade, 1892, in-12, 40 p.
- La Débâcle, fragment, La Bataille à Sedan, Propast, Ulomak,*

- Bitka kod Sedana*, trad. par Oskar Salopek ; Vienac, 1893, n^{os} 46-47, p. 734-753, 18-25 novembre (1).
- La Débâcle (Slom)*, roman, trad. par Mita Dovijanić, *Zabavnik* « *Malih Novina* », 12 vol., éd. Imprimerie Skerlić, Belgrade, 1893, in-18, 1612 p.
- Les Epaules de la Marquise (Pleća markizina)* ; trad. par S. ; *Dnevni list*, 1896, n^o 140, 28 juin.
- Le grand Michu (Dugan Michu)*, trad. par I. Krnic ; Vienac, 1897, n^o 36, p. 572, 4 septembre.
- La Fête de Coqueville (Slava Coquevillska)*, trad. par August Harambašić ; *Prosvjeta*, 1897, n^{os} 22-23, p. 690-720, 15 novembre-1^{er} décembre.
- Angeline ou La Maison hantée (Andjelina)*, éd. du Journal *Beodratske Novine* ; Belgrade, 1899, in-12, 16 p.

(1) *La Débâcle*, chapitre V, pp. 298-395 de l'édition Fasquelle, 1918.

Jugements et témoignages sur les réalistes français.

Notes, comptes rendus, articles, études, polémiques,
mémoires, lettres, mentions diverses.

1866

Danica (*L'Etoile du matin*), 1866, n° 1, p. 23, 10 janvier.

Note : « Le célèbre Lamartine vient de publier, ces jours-ci, coup sur coup, *Balzac et ses œuvres* (1) et *La vie de Lord Byron* (2). Lamartine, Balzac, Byron — trois illustres grands noms côte à côte ! Lecture intéressante, en vérité ! »

Vila (*La Fée*), 1866, nos 21-22, p. 345, 22 mai-29 mai.

La Littérature (*Književnost*). Article sur l'influence de la littérature française en Europe. « Le célèbre roman français, fils de talents comme Balzac, E. Sue, M^{me} Dudevant, Dumas père, ce roman qui vit encore de l'ancienne sève, aux mains surtout de P. Féval, de Ponson du Terrail, X. de Montépin, passe dans la véritable littérature de chemin de fer. »

1867

Vila (*La Fée*), 1867, n° 51, p. 820, 17 décembre.

Note : « Le professeur adjoint de la Grande Ecole Dragiša Stanojević fera paraître les biographies de A. Dumas, V. Hugo, Emile de Girardin, Balzac, Châteaubriand dans un ouvrage (Prix 10 grošes), qui paraîtra à la fin de janvier 1868 (3). »

(1) *Balzac et ses œuvres*, éd. Michel Lévy, frères, 1866, in-18, 294 p. *Cours familier de littérature. Entretiens* 106-108. Collection Michel Lévy.

(2) *Cours familier de littérature*, t. 21, Paris, 1866, in-8°. Dans le 213^e entretien, *Fior d'Aliza*, p. 235-263.

(3) Il semble que cet ouvrage n'ait jamais paru car on ne peut pas le trouver dans les bibliothèques.

1871

Vienac (*La Guirlande*), 1871, n° 48, p. 769, 2 décembre.

Franjo Ciraki : *Madame de Staël et George Sand*. — Conférence, imprimée par la suite. « M^{me} de Staël a été le précurseur du roman social, auquel s'adonnèrent, plus tard, tous les meilleurs talents (Balzac, Sue), jusqu'à ce qu'il atteignît son apogée dans les œuvres de M^{me} George Sand-Dudevant. »

1876

Sidonija (Fromont jeune et Risler aîné), traduit par J. Miškato-vić, Zagreb, 1876.

Les premières pages de la traduction portent la préface du traducteur : « Qui est Alphonse Daudet ? C'est ce que se demandait toute la France tenant en mains le roman : *Fromont jeune et Risler aîné*... » « Le prix de la plus grande institution littéraire de la France (1), le style excellent, cette photographie fidèle des mœurs parisiennes et de certains caractères typiques, tout cela, ensoleillé des chauds rayons de la poésie, a conquis la plus grande gloire au jeune auteur. Toutes les littératures de l'Europe se sont empressées de mettre cette perle de la poésie dans leur couronne. J'ai pensé que la littérature croate ne doit pas rester derrière les autres... » « Dans ce roman on ne nous peint pas de grandes horreurs, sinon à la fin, où l'honnête Risler succombe de façon lamentable, et peut-être sans nécessité ; mais d'un bout à l'autre il semble que toutes les scènes soient couvertes d'un voile noir et lugubre, et l'on pleurerait là où l'on doit rire. »

Vienac (*La Guirlande*), 1876, n° 43, p. 704, 21 octobre.

La Mode à l'époque de la Révolution Française (Moda za Francuske revolucije). Article d'après les Goncourt, tantôt

(1) *Fromont jeune et Risler aîné* fut couronné par l'Académie Française en 1875 (Prix de Jouy). Le rapport fut rédigé par M. Patin, secrétaire perpétuel, et lu à la séance du 11 novembre 1875... « L'Académie a jugé très digne du prix de Jouy un roman de M. A. Daudet, déjà couronné par la faveur publique et dont les nombreuses éditions n'attestent pas moins le mérite que le succès »... — Notice de G. Geoffroy (p. v-vi) dans *Fromont jeune et Risler aîné*, t. I, éd. L. Conquet, Paris, 1885.

sous forme de récapitulation, tantôt sous forme de traduction libre (1).

1877

Hrvatski Svjetozor (Le Luminaire Croate), 1877, n° 2, p. 15, 8 juillet.

Note : Gustave Flaubert vient de faire paraître *Trois contes* (2).

Hrvatski Svjetozor (Le Luminaire Croate), 1877, n° 21, p. 168, 18 novembre.

Note : Daudet « le célèbre auteur » vient de faire paraître *le Nabab* (3).

Hrvatski Svjetozor (Le Luminaire Croate), 1877, n° 26, p. 203, 23 décembre.

Une visite à Tourguenev (Posjet kod Tourgenjeva). Traduction d'un article tiré de *Sanktpeterbourgskiia vedomosti*. Tourguenev parle à son visiteur de la littérature en général et un peu de Zola. Mais, Zola « incline vers la mélancolie » et bien que réaliste ne suit que son imagination.

1878

Hrvatski Svjetozor (Le Luminaire Croate), 1878, n° 29, p. 231, 13 janvier.

Note : « Zola, écrivain français dont la réputation est connue, vient de faire paraître un nouveau roman *Une page d'amour* » (4).

Zavičaj (Le Pays natal), 1878, n° 8, p. 127, 19 février.

Alphonse Daudet. Note sur l'importance de son roman *Fromont jeune et Risler aîné*. Daudet a déjà conquis une célébrité européenne. Il est artiste dans la description quoiqu'il appartienne à l'école réaliste. Il sait donner à la nature la

(1) *Histoire de la société française pendant la Révolution*, éd. Dentu, Paris, 1854, in-8° 480 p. — Passage du chapitre III, p. 74-77.

(2) *Trois contes*, éd. Charpentier, Paris, 1877, in-12, 249 pages.

(3) *Le Nabab*, éd. Charpentier, Paris, 1877, in-18, 513 pages.

(4) *Une page d'amour*, éd. Charpentier, Paris, 1878, in-18, vii-486 p. (publiée d'abord en feuilleton dans le *Bien public*, 1878).

beauté poétique. A la fin la note cite l'opinion élogieuse de *Unsere Zeit* (1).

Zavičaj (*Le Pays natal*), 1878, n° 26, p. 415, 25 juin.

Alphonse Daudet. Article polémique défendant Daudet contre la critique d'un journal allemand (2), qui trouve son roman *Fromont jeune et Risler aîné* manqué, car Daudet tourne au pessimisme, pour viser au plus grand effet ; pour cette raison, Daudet sera bientôt mort comme écrivain. L'auteur de l'article dans *Zavičaj* estime qu'en France, Daudet sera plus grand que V. Hugo lui-même. Ensuite il donne une courte biographie de Daudet et la liste de ses œuvres.

Vienac (*La Guirlande*), 1878, n° 28, p. 456, 13 juillet.

Note : Cherbuliez et Zola viennent d'être honorés de la Croix de la Légion d'honneur par le Président de la République (3).

1879

Istok (*L'Orient*), 1879, n° 75, 27 juin.

Mi-ja-h, *Théâtre* (*Pozorište*). Article sur le Burgtheater de Vienne, où l'auteur parle de l'art des acteurs viennois... « Cependant Sonnenthal (4) surpasse tous les roués des *Treize* de Balzac. »

August Šenoa dans son roman *Vladimir* (publié dans *Vienac* 1879, n° 27-52, 5 juillet) en parlant des lectures de Madame Klara dit qu'elle lisait P. de Kock, Sue, Balzac.

Srpska Zora (*L'Aurore serbe*), Vienne, 1879, n° 9, p. 177, septembre.

Note : La revue russe *Vjestnik Evropy* (*Messager de l'Eu-*

(1) *Unsere Zeit*, 1877, t. I, p. 105.

(2) Le journal allemand n'y est pas nommé.

(3) En réalité, ce ne fut qu'en 1888, le 14 juillet, que Zola fut décoré. Cette nouvelle de son ruban, en 1878, n'a été qu'une fausse alerte. Zola en parla plus tard à Fenouil, collaborateur du *Gaulois*. Au mois de mars 1878, Zola avait fait même une visite à Bardoux, ministre de l'Instruction publique et avait reçu une promesse de lui. Mais « le mois de juillet arriva et M. Bardoux qui avait sans doute distribué beaucoup de promesses de ce genre, m'oublia totalement ». *Le Gaulois*, 1888, 8 juillet (*Le Décoré du 14 juillet*.)

(4) Adolf Ritter von Sonnenthal, né à Pest, de tailleur devint grand acteur, fut engagé dans le Burgtheater à Vienne, atteignit une réputation excep-

rope) vient de publier les traductions de la *Fête à Coqueville* (1) et le *Roman expérimental* de Zola.

Vienac (*La Guirlande*), 1879, n° 45, p. 713, 8 novembre.

Note du traducteur, en note à la traduction des *Vieux (Starci)*. — « Depuis quelques années le nom de Daudet est devenu célèbre dans le monde entier, surtout depuis qu'il écrivit *Fromont jeune et Risler aîné*. Pour *Les Vieux* le traducteur ajoute : « La peinture vive, fidèle et réaliste, accompagnée d'un humour de jeune homme, plaira sûrement à nos lecteurs. »

1880

Ivo Vojnović, *Géranium*, nouvelle. — Ed. Društvo hrvatskih književnika, (Société des hommes de lettres croates), t. 49, Zagreb, 1918, in-12, 105 p. (publié la première fois dans *Vienac*, 1880, n° 1-11, 3 janvier-13 mars).

Dans une sorte de préface Vojnović parle de l'impression puissante qu'a exercée sur lui *Un Cœur simple* de Flaubert avec son art original, sa vérité.

Vienac (*La Guirlande*), 1880, n° 6, p. 96, 7 février.

Note : A Paris, on vient de fonder une feuille *Paris-Murcie* qui sera vendue en faveur des inondés d'Espagne. A cette feuille collaborent tous les auteurs connus, Hugo, Dumas, Feuillet, Daudet, Zola (2).

Vienac (*La Guirlande*), 1880, n° 18, p. 287, 1^{er} mai.

I. Švrljuga, *Lettres de Paris (Pariški listovi)*. — Švrljuga est depuis longtemps à Paris et il tient à rendre compte de tout ce qu'il peut y connaître, surtout dans la littérature et au théâtre... Il parle un peu de Zola qu'il a vu avec Daudet et Sarcey à la première de *Daniel Rochat* de Sardou (3).

tionnelle, en devint régisseur, et, en 1881, obtint la noblesse pour ses mérites d'artiste.

(1) La traduction russe de la *Fête à Coqueville* est antérieure à la publication française, qui eut lieu dans le *Voltaire*, 1880, 12 au 18 mai.

(2) *Paris-Murcie*, journal publié au profit des victimes des inondations d'Espagne par le Comité de la presse française, décembre 1879, numéro unique. V. Hugo, *la Fraternité*, p. 3 ; Daudet, *Souvenirs d'inondation*, p. 11 ; Zola, *De la Douleur*, p. 18.

(3) *Daniel Rochat*, joué sur le Théâtre Français, 16 février 1880. « Si l'on

Letopis Matice Srpske (La Chronique de la Reine des abeilles serbe), 1880, n° 121, p. 122.

St. V. Popović : *Les soirées d'hiver (Zimnje večeri) de Mil. Dj. Miličević*. Compte rendu des nouvelles de Miličević. La nouvelle *Le Village Vodoplavno (Selo Vodoplavno)* ne lui plaît pas : il y a là-dedans deux curés, qui sont de la vraie lie... » Nous sommes encore loin du naturalisme français de l'école d'un Emile Zola... Ces types ne sont pas de la société serbe.

Srpska Zora (L'Aurore serbe), Vienne, 1880, n° 10, p. 198, octobre.

Note : « *Emil Zola : Le roman expérimental* (1) Recueil d'articles publiés dans les journaux. » Suit la table des matières; les titres des articles.

1881

Pobratimstvo (La Fraternisation), 1881, n° 1, p. 30, janvier.

Note, accompagnant la traduction *Attaque du moulin (Napad na vodenucu)*... « Nous voulons seulement faire savoir que Zola est le premier à être entré d'une manière ouverte et systématique dans la campagne contre l'école romantique dont le chef est Victor Hugo. Son école, Zola l'a nommée le « naturalisme ou le néoréalisme », il est fier que son école soit l'enfant de son époque et du progrès, qu'elle soit l'amie fidèle de la science. Il veut enseigner la vérité

a fait — bien malgré M. Sardou, allez ! — beaucoup de bruit autour de *Daniel Rochat* et cela longtemps avant la première de ce soir, si des journaux et même des revues ont essayé de raconter d'une façon ridiculement fantaisiste l'intrigue de la comédie nouvelle et ses principaux développements, les dernières répétitions en revanche — et surtout la répétition générale — ont été entourées d'un profond mystère. » Pour les répétitions « les portes de la salle des Français ont été cadenassées ». A la première on a remarqué le Président de la République avec madame Jules Grévy, Gambetta, J. Ferry, le prince et la princesse de Joinville, le duc d'Aumale, le prince Murat, le baron Adolphe de Rothschild, le marquis de Massa, Paul Déroulède, F. Coppée. — *La Soirée théâtrale, Daniel Rochat, Le Figaro*, 1880, 17 février (signé : un Monsieur de l'orchestre).

(1) *Le Roman expérimental*, éd. Charpentier, Paris, 1880, in-18, VII-416 pages.

comme le seul principe par lequel la littérature puisse atteindre son but ; il veut, tout au contraire du roman idéaliste, montrer par le roman naturaliste et expérimental seulement ce qui est, montrer le tableau terrible ou agréable de la réalité, faire du roman un livre de faits ou de documents humains. Et, critique et poète génial, Zola a su vite conquérir des compagnons de combat, des amis dans la lutte pour la vérité. »

Pobratimstvo (La Fraternisation), 1881, n° 1, p. 60, janvier.

M. Dj. Milovanović, *Le premier recueil des chansons de Jaša (Prvo kolo pesama od Jaše)*. Compte rendu où l'auteur donne d'abord un aspect général de la littérature de son temps ; il voit la poésie prendre une nouvelle direction... « Comme l'esprit humain, elle s'est débarrassée de toutes les règles frêles et étouffantes des classiques, et elle s'est jetée dans les sauvages combinaisons romantiques ou bien dans les froides observations naturalistes. Elle a abandonné le soleil et la lune inaccessibles, et elle cherche avec son regard d'anatomiste et de psychologue, dans le milieu le plus proche d'elle et trouve des sources inépuisables d'exaltation dans la vie humaine et sociale. »

Pobratimstvo (La Fraternisation), 1881, n° 2, p. 159, février.

Note : Hugo a écrit un poème *L'âne...* « Nous venons d'apprendre que Zola a cruellement raillé dans le *Figaro* parisien, ce poème de Hugo ; cette critique de Zola est considérée comme le dernier « requiescat in pace » à la phraséologie grandiloquente » (1).

Vienac (La Guirlande), 1881, n° 9, p. 144, 26 février.

Šenoa, *Les nouvelles des théâtres (Kazališne vijesti)*. —

L'auteur passe rapidement sur quelques pièces françaises et

(1) « Victor Hugo le penseur, le philosophe, le savant du siècle ! et cela au moment où il vient de publier *L'Âne*, cet incroyable galimatias... » « Nous pateaugeons en plein rabâchage... » « Comme le poète dit les choses avec une enflure extraordinaire, cela devient absolument illisible. Je défie une femme d'aller jusqu'au bout. C'est consternant. J'ai cru entendre *Malbrough s'en va-t-en guerre*, joué dans les trompettes du jugement dernier »... *Victor Hugo*, dans le volume *Une Campagne*, p. 45, 47, 48, éd. Charpentier, 1882 (publié d'abord dans le *Figaro*, 1880, 2 novembre).

insiste sur Zola : *Nana* vient d'être montée au théâtre de l'Ambigu (1). Šenoa y trouve trop de grossièreté.

Hrvatski Zabavnik (Les Récréations croates), 1881, n° 3, p. 24.

Feuilleton. — Chaque numéro donne dans son feuilleton une anecdote. Celle-ci concerne Humboldt et Balzac. Humboldt fut invité à dîner chez un Français. Balzac l'était également. Pendant le dîner, Balzac parlait beaucoup, au point que Humboldt dit à la fin que Balzac était fou. — Cet épisode est tiré de l'hebdomadaire *Les Sciences pour tous*.

Radnik (L'ouvrier), 1881, n° 2, 9, 10, 15, 19, 2 avril, 10 avril, 12 avril, 21 avril, 26 avril.

Le roman contemporain (Suvremeni roman). Article. L'auteur commence par flétrir le romantisme et Hugo, l'imagination et les personnages extraordinaires. Aujourd'hui, le point de départ du roman est l'étude de la nature qui consiste dans l'analyse psychologique et physiologique, dans des recueils de documents, dans les observations directes et dans l'étude du milieu. Par ce travail, le romancier rend un grand service au sociologue, car il lui donne le tableau de la société, comme Balzac l'avait fait, « qui a donné au roman une place dans l'ordre des sciences ». Maintenant c'est Zola qui est le vrai représentant du roman réaliste contemporain... Ensuite vient la récapitulation de l'article de De Amicis sur Zola (2).

Pobratimstvo (La Fraternisation), 1881, n° 6, p. 462, juin.

La Misérable (Jadnica). — Compte rendu de la nouvelle de Nančić. « Après l'analyse de cet ouvrage, on peut croire que nous avons de l'estime pour le naturalisme de Zola avec toutes ses conséquences. Non. Nous ne sommes pas encore, pour ainsi dire, sous le règne de la sérénité philosophique dans une mesure telle que nous ne devions plus applaudir la vertu et cracher sur le vice, comme Zola le voudrait. De plus, nous pensons que les livres à tendances sont un puissant facteur de progrès. Mais donner trop de place à la tendance, c'est amener un effet contraire à ce qu'on voudrait. Celui qui a lu

(1) *Nana*, pièce en cinq actes, tirée du roman par W. Busnach, jouée à l'Ambigu, le 29 janvier 1881.

(2) De Amicis, *Ricordi di Parigi*, 3^e édition, Milano, éd. Fratelli, Trèves, 1879. Emilio Zola, p. 213-290.

dans *l'Assommoir* cette scène horrible où Gervaise, dans la rue, au milieu de la riche cité parisienne, mourant de faim, parle au passant : « Monsieur, écoutez donc... » et toute effarée mendie du pain à celui qui fut cinquante ans ouvrier et qui venait de devenir également un mendiant, se révoltera pour sûr davantage contre la société dans laquelle se produisent de telles cruautés, qu'en lisant *la Misérable* de Nančić... où la tendance socialiste est si criante. La vie peinte exactement, telle qu'elle est, sans rien ajouter, peut bien servir chaque romancier socialiste. Ce n'est point pour rien que Balzac, dont Zola est le disciple, se nomme docteur ès sciences sociales »...

Vienac (La Guirlande), 1881, n° 33, p. 532, 13 août.

Šenoa, *Olga et Lina*. — Compte rendu du roman de Kumičić... Ce roman est écrit d'une manière réaliste et il semble que l'auteur ait eu sous les yeux la manière du romancier français Zola (1) qui a acquis une grande célébrité comme représentant du réalisme.

Sloboda (La Liberté), 1881, n° 105, 2 septembre.

Olga et Lina. — Compte rendu du roman de Kumičić. Après une courte analyse des personnages, l'auteur ajoute que l'on peut trouver de tels personnages seulement dans les romans de la littérature mondiale, surtout française... « Zola est un tel auteur »... *Nana* et *Lina* sont « des êtres du monde réaliste »...

Pobratimstvo (La Fraternisation), 1881, n° 9, p. 636, septembre.

M. Dj. Ilić, *Le poète et le savant (Pesnik i naučnik)*. — Essai sur les rapports de la poésie et de la science, s'attachant à prouver que le roman réaliste moderne se rattache à la science. « Il y eut un temps où le poète pensait à lui-même comme à un être surnaturel, et où la critique était du même avis. » Et cependant l'on trouve que les poètes étaient souvent aussi des sujets pathologiques. Tel Balzac qui se lève à minuit pour travailler, boit trop de café et s'exténue de travail. Mais un plus grand nombre d'auteurs travaillent d'une façon plus ordinaire (Goethe, W. Scott, Flaubert). L'auteur attribue aux

(1) Šenoa ne dit pas que c'est une imitation de *Nana*, bien qu'il le sût.

poètes une certaine sensibilité souple qui leur permet de vivre ce qu'ils peignent. « Flaubert, en peignant la mort de Madame Bovary, sentait tous les symptômes qui suivent l'empoisonnement par l'arsenic », ce qui s'explique par la subtilité de l'impression, la conservation de son énergie propre et son pouvoir de se reproduire.

Ecrivains et savants travaillent pour contenter leur tendance à l'effort. L'ancien terme « impulsion inexplicable » qui servait à désigner l'activité poétique doit être remplacé par le terme physiologique « plus grande intensité de l'excitation nerveuse ». Poète et savant ont le même intérêt à satisfaire cette excitation, et de là provient l'activité de l'esprit à la recherche de la vérité, qui est la même chez l'un et chez l'autre. — Aucune différence non plus dans l'emploi de l'imagination : tous les deux s'en servent. Mais l'observation et la logique sont à la base de la poésie (1) comme de la science. Le romancier découvre une vérité comme le savant. Hamlet, Faust, Marguerite ou Madame Bovary, en tant que types humains, sont des découvertes scientifiques. En eux leurs auteurs ont trouvé une vérité. Ils l'ont expliquée, comme le font les savants : hypothèse, observation, analyse, induction logique, la méthode est la même ; seul le mode de présentation diffère. L'exemple du romancier à méthode scientifique est Flaubert : il recueille des documents, recherche une exactitude scrupuleuse... « Il a lu trente ouvrages sur l'agriculture pour écrire un épisode du roman où apparaissent des agriculteurs »... Il visite les lieux qu'il veut peindre, lit journaux, livres, documents sur les gens et leurs costumes... « Il ne veut rien devoir à l'imagination, et ne dessine que d'après nature... S'il se contente dans ses paysages des lignes principales et de quelques couleurs, il veut que lignes et couleurs nous représentent le paysage tout entier. » Son impassibilité est celle d'un savant. Par son exemple, nous voyons le romancier réaliste travailler dans son cabinet comme le savant dans son laboratoire. L'un contrôle ses hypothèses par l'expérience, l'autre son imagination par l'observation de la vie et de la réalité. Chaque auteur, à vrai dire, observe plus ou moins

(1) L'auteur pense le plus souvent au roman quand il dit poésie.

la nature, mais Flaubert est sur ce point le modèle de l'exactitude... « Il est difficile d'aller plus loin »... La méthode d'observation a existé en littérature depuis les origines, mais le roman moderne n'a pas rejeté l'imagination. Le procédé de la création littéraire est le même chez Zola, chez Hugo, chez Flaubert. La différence réside dans la manière de contrôler les tableaux nés de l'imagination.

Rad (Le Travail), 1881, n° 2, p. 235, novembre.

Menoti Alegrini, *Les rois en exil (Prognani kraljevi)*. — Compte-rendu de la traduction du roman, mais élargi en un article qui devient presque une manifestation de républicanisme, discrètement agressive (1). L'auteur, flétrissant la monarchie, déclare le thème des *Rois en exil*, très actuel ; il donnera beaucoup à penser, à écrire, à comparer. Les monarchies vont disparaître comme trop coûteuses ; le xx^e siècle n'en verra plus ; Daudet a su peindre leur agonie. Ensuite l'auteur analyse longuement le héros du roman, recherchant les couleurs et les épisodes les plus flétrissants. Il plaint les monarchistes parmi lesquels certains ont un esprit vigoureux et une volonté rare, comme la reine et le précepteur du dauphin qui se dévouent avec fanatisme à l'idée du royaume. « Mais Daudet a su bien montrer comment tous les héroïsmes, toutes les abnégations, tous les efforts se brisent contre la logique de la loi historique qui a condamné les monarchies à une mort inévitable ».

Cette loi historique qui mine les monarchies, c'est le progrès des sciences et de l'esprit. « A mesure que la conscience populaire se fera plus forte, la puissance des souverains et leur foi en l'avenir sera de plus en plus faible. Il semble que Daudet précise cet avenir. »

Sloboda (La Liberté), 1881, n° 139, 11, 20 novembre-25 novembre.

Desiderius (Janko Ibler), *Les Lettres littéraires (Literarna pisma)*. — Article sur la nouvelle direction de la littérature croate, qui vient de s'annoncer dans les nouvelles de Kumičić...

On avait reproché à l'auteur la manière d'*Olga et Lina* qui

(1) La signature Menoti Alegrini semble n'être qu'un pseudonyme de Péra Todorović, rédacteur en chef du *Rad* : son style et son état d'esprit le trahissent.

montrait en lui un élève de Zola. « Ce n'est pas vrai, bien que je ne voie pas quelle faute il y aurait eue si quelqu'un avait suivi le grand naturaliste français »... « Les nouveaux besoins et les nouvelles théories, confirmés par les grands succès, dans l'application, exigent du poète qu'il oublie que le roman et la nouvelle sont un poème, un épos en prose, et qu'il se rende compte que ce ne sont, plus ou moins, que les photographies des mœurs et de la nature. Cette théorie a guidé Tourguenev, Balzac, Stendhal, Flaubert, Daudet, Zola dans leur travail, et leurs œuvres sont tout à fait justifiées par le succès. Mais voici une autre question : cette théorie, faut-il l'appliquer chez nous complètement ou en partie ? »

1882

Hrvatska Vila (*La Fée croate*), 1882, année I, n° 1, p. 14, janvier.

Fran Afrić, *Le mouvement littéraire italien en 1881* (*Literarni pokret italijanski 1881*). — Article sur Carducci, M. Serao, G. Verga. « Le roman *I Malavoglia* de Verga est le seul qui puisse franchir les frontières. » C'est ainsi que le célèbre critique Ed. Rod exprima sur lui un avis très favorable, en déclarant que seul Zola en France aurait été capable d'écrire un tel chef-d'œuvre » (1).

Vienac (*La Guirlande*), 1882, n° 3, p. 47, 21 janvier.

F. M., *Jelkin bosiljak* (*Le Basilic de Jelka*). — Compte rendu du roman de Kumičić. Après une courte analyse du roman, l'auteur ajoute : « Le feu rédacteur en chef du *Vienac* me disait que le roman *Olga et Lina*, en suivant la trace glissante de Zola, révèle un auteur de talent ».... Cependant F. M. constate que Kumičić vient de se libérer du naturalisme. Pourtant « peut-être l'on verra encore dans *Jelkin bosiljak* apparaître un adorateur de Zola et d'une manière qui n'est pas utile à l'impression purement artistique que l'on retire de cette nouvelle de campagne ».

(1) E. Rod, *Les écrivains de l'Italie contemporaine*. M. Giovanni Verga, *Le Parlement*, le 4 juillet 1881.

Srpske Ilustrovane Novine (La Gazette serbe illustrée), 1882, n° 14, p. 32, 31 janvier.

Note : Contre les œuvres du naturaliste français Zola, les pouvoirs, en Allemagne, se dressent avec sévérité. La police a saisi les romans traduits, *Nana* (1) et *La Faute de l'abbé Mouret* (2).

Vienac (La Guirlande), 1882, n° 14-16, p. 218, 7 avril-22 avril.

Ante Tentor, *Emile Zola*. Article de De Amicis, tiré du *Ricordi di Parigi*, refait par Tentor. La littérature croate doit s'intéresser à ce nouveau romancier, qui a attiré l'attention universelle. Suit l'article de De Amicis ; tantôt dans une traduction assez libre, tantôt sous forme de résumé. Tentor termine par ses réflexions personnelles : « Zola a été jugé de manières différentes, et s'il a reçu quelques coups en Croatie (pour la plupart de ceux qui ne le connaissent pas), il n'y a là rien d'étonnant. Zola est l'apôtre de la vérité et le plus franc combattant pour la morale. Ses tableaux sont horribles, mais la société qu'il peint l'est également. L'horreur de ces tableaux ne doit pas nous inspirer l'horreur de leur auteur... il faut avoir l'horreur de ces vices et de cette société ».

Hrvatska Vila (La Fée croate), 1882, année 1, n° 5, p. 100, mai.

La Croatie (Hrvatska). — Compte rendu du livre publié par *Hrvatska Mladost stranke prava (La Jeunesse croate du parti du droit)*, en 1881, une sorte d'almanach. L'auteur passe en revue les contes et les chansons de la jeunesse croate et ajoute, pour la chanson *Htjedoh pitat (Je voulais demander)* (3), où il s'agit d'une femme, Ilka : « Ilka est chez nous *Nana* de Zola ».

Videlo (La Lumière), 1882, n° 84, 4 juin.

Note : Les romans de Zola, *Nana* et *l'Assommoir*, se vendent en nombre énorme. *Nana* 116.000, *l'Assommoir* 97.000. Jusqu'à maintenant Zola a reçu 370.000 dinars.

(1) *Nana*, roman in 2 Bdn, aus dem französischen von Armin Schwarz (mit Illustr.), Grimm, Budapest, 1881.

(2) *Die Schuld des Pastor Mouret*, 3. Neubearb. Aufl., Baumert und Ronge, Grossenhein, 1886. — Keyser Bücherlexicon (t. 24, p. 694), n'a indiqué que la troisième édition.

(3) *Hrvatska (La Croatie)*, année 1881, p. 33, Sušak, 1882.

Vienac (*La Guirlande*), 1882, n° 27, p. 432, 8 juillet.

Note : Paul Alexis a écrit la biographie de Zola (1).

Otadžbina (*La Patrie*), 1882, t. IX, p. 260.

Sv. Vulović, *La nouvelle artistique dans la littérature serbe contemporaine (Umetnička pripovetka u najnovijoj srpskoj književnosti)*. — Essai d'étude sur la nouvelle entre 1860 et 1878. Parlant de la nouvelle *Čiča Tima (Le Père Tima)* de Dj. Jakšić, tableau satirique des mœurs des petites villes, il ajoute : « Un peu plus d'instruction psychologique et générale, un peu plus d'étude, de patience et de travail et Jakšić aurait, dans ce sens, rencontré, comme il rencontra Rembrandt en peinture, le naturaliste Zola, dont il s'est beaucoup rapproché... »

Otadžbina (*La Patrie*) 1882, t. XI, p. 461.

M. Šljivić, *Six nouvelles de Laza Lazarević (Šest pripoviedaka Laze Lazarevica)*. — Compte rendu des nouvelles de Lazarević (2). Šljivić y traite des écoles littéraires. Après avoir parlé de l'école romantique il continue... « La seconde école est celle des réalistes au sens large ; elle n'a pas un seul principe, ni un art poétique... » « Elle ne fait pas davantage les fautes de l'Ecole de Zola en donnant au réalisme un essor qui aurait pu être nuisible à la poésie ; elle ne se laisse pas entraîner par la grandiloquence et la prolixité du style romantique ; elle ne s'égare pas davantage dans des détails inutiles et superflus comme Zola et les naturalistes »... Ce groupe des réalistes est le plus grand : Balzac, Souvestre, Champfleury, Daudet, Dickens, Gogol, Tourguenev, Heyse, etc... « La troisième école est celle dont Zola est le père et le meilleur représentant, c'est l'école réaliste au sens limité, ultraréaliste, naturaliste ». Le meilleur représentant de la seconde école réaliste chez nous, aujourd'hui, est Laza Lazarević... « Il se tient presque aussi loin du romantisme que du naturalisme »...

Vienac (*La Guirlande*), 1882, n° 32, p. 520, 12 août.

Note : Zola se prépare à faire paraître *Au bonheur des*

(1) P. Alexis, *Emile Zola*, notes d'un ami, avec des vers inédits de Zola, éd. Charpentier, Paris, 1882, in-18, 338 pages.

(2) Compte rendu des nouvelles publiées dans *Otadžbina (La Patrie)*, au cours de 1880, 1881 et 1882.

dames (1) « Zola, qui jadis descendait dans la boue parisienne et montrait des types qui inspirent le dégoût avec la haine du mal et du vice, nous montre maintenant la vertu et son mérite... Il montrera qu'il n'est pas sale... Et celui qui sait de quelle manière magistrale Zola écrit, attendra avec un grand intérêt le dernier produit de sa plume, dont le peuple français attend encore beaucoup de choses d'or, bien que Zola le fouette plutôt qu'il ne le caresse. »

Hrvatska Vila (La Fée Croate), 1882, année I, n° 10, p. 197, septembre.

A. Tentor, *Jeanne du Barry* de « *Fanfulla della Domenica* ». Article fait d'après l'auteur italien Enrico Nencioni, qui s'était servi des anecdotes sur *La Du Barry* des Frères Goncourt (2).

Misao (La Pensée), 1882, n° 7, p. 107, 17 octobre.

Le roman expérimental (Eksperimentalni roman). — Article qui expose les idées de Zola en se servant, le plus souvent, de citations du *Roman expérimental*. La littérature suit l'esprit général de la science. L'ancêtre de Darwin a été un fétichiste primitif, l'ancêtre de Flaubert ne savait composer que des contes fantastiques. Cependant, malgré les restes de fantaisie qui persistent dans les masses populaires, la science et le roman réaliste se sont débarrassés des idées métaphysiques. Le roman moderne a été créé, sur les bases de la science, par Balzac, Flaubert, les Goncourt et surtout Zola. Le roman expérimental n'existe pas encore ; toutefois, dès maintenant les romanciers suivent les sciences, chimie, physique, physiologie, médecine ; ils aident à la création d'une psychologie et d'une sociologie scientifiques. Mieux encore, les romanciers, en peignant les hommes et leurs passions, peuvent gouverner la société, résoudre les questions sociales, créer les bases d'une jurisprudence ; ils sont les moralistes. Pour cette raison ils ne peuvent pas ignorer les résultats et les méthodes de la science. La personnalité, Zola ne la désavoue pas, mais elle est la même chez le savant et le romancier, toujours soumise

(1) Publié en feuilleton dans *Gil Blas*, à partir du 17 décembre 1882.

(2) *La Du Barry*, nouvelle édition revue et augmentée de lettres et documents inédits, éd. Charpentier, 1878, in-18, 407 p.

au contrôle de l'intelligence, c'est-à-dire de l'expérimentation. Le romancier, en vrai savant, ne cherche plus le « pourquoi » des phénomènes sociaux, mais leur « comment » (1). Le romancier doit accepter les résultats de la science, et toujours rejeter l'hypothèse quand la vérité est scientifiquement déterminée. S'il veut donner une interprétation personnelle d'un phénomène, il doit choisir entre ceux qui sont encore des énigmes pour la science ; encore devra-t-il, même dans ce cas, travailler également sur une base documentaire, et ainsi il rendra service à la science en recueillant des faits. Cependant il ne faut pas se hasarder dans l'inconnu avant de connaître le connu.

1883

Dragoljub (Calendrier de Zagreb), 1883, p. 36.

L'hérédité et Emile Zola (Baštinljivost i Emil Zola). — Article traitant de la nécessité d'introduire l'hérédité dans le roman. Le romancier moderne est photographe, et surtout il étudie les maladies physiques et morales. C'est Zola qui a su le mieux appliquer la science au roman, et l'auteur nous rappelle les pages de Zola sur l'importance de l'hérédité dans la vie d'une famille et dans l'interprétation du caractère des personnages. Cependant il exagère : les Rougon et les Macquart ne se marient pas entre eux, par conséquent le vice doit faiblir ; chez Zola, tout au contraire, il grossit... « Il oublie également que les enfants des familles dépravées ne peuvent jamais être aussi beaux et sains que Nana »... L'auteur, passant ensuite au style de Zola, cite la description du « délirium tremens » de Coupeau comme un chef-d'œuvre.

Vienac (La Guirlande), 1883, n° 6, p. 100, 10 février.

J. Krst. Švrljuga, *L'évangéliste (Blagoveštenica)*. — Compte rendu (2). Daudet est le romancier « le plus populaire » et peut-être « le plus génial »... Suit une courte analyse du roman. Puis Švrljuga établit que Daudet, autrefois optimiste,

(1) « Il est bien entendu que je parle ici du *comment* des choses, et non du *pourquoi*... » — Zola, *Le roman expérimental*, éd. E. Fasquelle, Paris, 1823, p. 37.

(2) *L'Evangéliste*, éd. Dentu, Paris, 1883, in-18.

est devenu pessimiste et naturaliste. Il ne cachait pas les maux du cœur humain et de la vie sociale, mais il savait découvrir de beaux caractères. Il n'est pas, comme Zola, indifférent au côté moral de ses personnages ; il sent avec eux. « Même s'il n'emploie pas les expressions du vocabulaire de Zola, comme p...n, f...., c...., m...d, il mène le lecteur à la clinique où il dissèque de telle façon Autheman, qu'on a mal au cœur en le lisant ». L'article cite ce que le *Temps* dit de l'incompréhension des idées morales et générales chez Daudet (1), exposant les principes de l'Armée du Salut. Le roman donne l'impression d'une œuvre inachevée et reste au-dessous des autres œuvres de Daudet.

Srbadija (La Jeunesse serbe), 1883, n° 6, p. 233.

Oblačić, *Nana de Zola*. — Compte rendu de la traduction, avec la longueur et l'allure polémique d'un article. Ton ironique souvent âpre. Suit l'exposé de la manière de Zola et du naturalisme : rendre la vérité des choses sans aucune intervention de l'auteur ; ne pas mêler à la nature l'esprit qui pourrait lui communiquer plus d'élan. Façon d'écrire à l'opposé de celle de Hugo : l'avenir dira si Zola a suivi la bonne voie. Pour Oblačić, le but de la poésie n'est pas de peindre le monde comme il est, mais de découvrir, à travers cette peinture, un idéal : or le naturalisme ne fait que photographier. Certains croient que les tableaux de Zola inspirent l'horreur du vice parisien ; Oblačić, lui, « avoue que ce livre de *Nana* lui a inspiré des sentiments opposés à ceux qu'aurait voulu Zola. »

Entre le romantisme et le naturalisme en lutte, il faut trouver un moyen terme. *Nana* n'est pas faite pour notre littérature. Notre société n'est pas telle que certains puissent dissiper des millions dans le luxe, tandis que l'ouvrier meurt

(1) « Pour aller au fond de son sujet porter un jugement définitif sur les acteurs qu'il met en scène, il lui aurait fallu (à Daudet), un système sur la religion même, une opinion raisonnée sur la vraie et la fausse piété. Il sent bien qu'il est en pays mal connu. Il abrège, escamote les difficultés et en revient le plus vite qu'il peut aux tableaux auxquels il sait qu'il excelle. Il en résulte que Jeanne Antheman, la présidente de Port-Sauveur, reste une figure confuse ; l'observateur n'en a pas fait le tour, il n'a pas pénétré le secret de ses passions. » Paul Bourde, *Le mouvement littéraire, l'Evangéliste, Le Temps*, 1883, 23 janvier.

de faim. Le goût trop raffiné et porté aux extrêmes du monde parisien ne nous concerne pas. On ne doit demander à l'Occident que la science positive et les découvertes qui facilitent la vie, et non ses « mœurs corrompues qui dépravent la base de notre vie simple ».

Hrvatska Vila (La Fée croate), 1883, année II, n° 8, p. 143, Jenio Sisolski (Eugenije Kumičić), *Du Roman (O romanu)*.

Long essai sur le naturalisme. Kumičić veut en résoudre le problème et en dégager les éléments restés vagues et incertains. Après le bruit fait par son roman *Olga et Lina*, il sent la nécessité de défendre le naturalisme. Il combat donc le roman d'imagination : la base du roman, c'est la vérité, la nature telle qu'elle est : « L'auteur doit avoir un peu de sel dans la tête, un raisonnement naturel et *les yeux tout à fait sains* » (c'est-à-dire : le sens du réel). Kumičić flétrit le roman historique : les personnages n'ont jamais existé comme on les y peint ; le difficile n'est pas d'imaginer, mais de peindre les hommes réels. De même, les héros de G. Sand et de Hugo n'ont pas de sentiments vraiment humains. « Au moment où le génial Balzac fit son apparition, un grand bruit s'éleva. De tous les côtés on pérorait contre lui, mais il est puissant et frais aujourd'hui encore, car il a peint son époque d'une manière naturelle et vraie »... « Ses romans ne sont pas de simples narrations. Chacun admire son grand talent d'analyse et d'observation ». Il est un réformateur.

Le ton est le plus souvent celui de la polémique, âpre et élevé. Kumičić défend Zola de l'accusation d'impudence : il faut bien montrer la misère de l'ouvrier parisien, fustiger, comme il le fait hardiment, les Nana et les Muffat. Le roman naturaliste, semblable à une science, analyse et anatomise la société, diagnostique les plaies sociales. Zola, ce faisant, force les hommes à réfléchir, comme tous les grands auteurs, Shakespeare, Molière, Daudet, Tourguenev. Comme tous les grands écrivains, Zola a paru après de grands désastres, après la décadence de la société sous Napoléon III. D'après lui, le monde est pourri ; et il a raison. Dans ses romans il y a plus de moralité que dans la *Dame aux Camélias*, et seul Zola pouvait les écrire. « Il y faut un talent puissant et un sang-froid extraordinaire. Zola pense de façon probe,

ses intentions sont généreuses. Tous ses imitateurs manquent le but et tombent affreusement dans la boue ». Zola a pu créer ses excellents romans, car il possède le talent du réaliste : intelligence saine, yeux sains, puissance d'analyse et d'observation, liberté à l'égard de l'imagination, méthode expérimentale du chercheur. Dans le naturalisme, retour à la nature, le document joue un grand rôle, et Kumičić y insiste : pour connaître le milieu, les personnages, les relations sociales, l'auteur doit étudier de près, regarder, lire les ouvrages touchant à son sujet ; ainsi il pourra enchaîner les moments et les scènes dans une suite logique et naturelle : le roman viendra à la suite des analyses faites sur la base des documents recueillis.

Hrvatska Vila (La Fée croate), 1883, année II, n° 9, p. 172.

Compte rendu du roman *la Noce stupéfaite (Začudjeni svatovi)*, de Jenio Sisolski (Kumičić) (1). — L'auteur pense que Kumičić progresse, le roman lui plaît, car Kumičić « y tient plus ou moins à l'école qu'il défend et pour laquelle il plaide dans son étude *Du Roman* ».

Gusle, 1883, n° 8-9, p. 248, 15 mars-1^{er} avril.

La Dame aux Camélias (Gospodja s kamelijama). — Compte-rendu de la traduction (2). L'auteur fait une courte théorie du roman. Il n'accepte pas « la photographie » pure dans le roman, ce dernier ne doit pas être une copie de la nature, ni l'induction et la déduction des causes et des effets des phénomènes ; il doit offrir un tableau intégral de la vie extérieure et intérieure ; il doit se mettre à résoudre les problèmes sociaux et psychologiques. C'est par là qu'il exerce sa grande influence sur la morale humaine. Ayant analysé le roman, l'auteur ajoute que les romanciers français sont surtout des maîtres de la description... « Aujourd'hui le meilleur maître connu sur ce point est Emile Zola »... Un jeune homme, après avoir lu la description de la pluie dans *Une Page d'Amour*, a pris son parapluie pour sortir, quoiqu'il fît un beau soleil.

(1) *Začudjeni svatovi*, éd. Matica Hrvatska, Zagreb, 1883.

(2) *La Dame aux Camélias (Gospodja s kamelijama)* ; trad. par Marko Car, Slovinac, 1882, p. 122 (édition à part, en 1883).

Enfin, un dernier point sur lequel insiste notre auteur : le romancier doit préparer son ouvrage par une étude approfondie de son sujet. Un court parallèle est, à cet égard, institué entre Zola et Dumas fils : Zola choisit les sujets odieux ; sa réalité est par trop brutale et ses héros méprisables. Dumas fils, au contraire, agit en sens inverse.

Vienac (*La Guirlande*), 1883, n° 14, p. 231, 7 avril.

Note : Le nouveau roman de Zola, *Au Bonheur des Dames* (1), « diffère beaucoup des précédents par son fond moral ». On y trouve les mêmes mérites et les mêmes défauts... « les descriptions sont nombreuses et détaillées... et pour cette raison il est souvent ennuyeux. » Enfin, par ce roman, Zola vient d'avouer « que la vertu n'est pas seulement le produit de l'état des nerfs et de la chaleur du sang, que tout de même le bien est plus fort dans le monde que le mal, et que la vie n'est pas aussi cruellement sinistre qu'il l'avait montrée dans le *Ventre de Paris* et *Pot-Bouille* ».

Obzor (*La Vue*), 1883, n° 96, 26 avril.

Au Théâtre (Iz kazališta). — Article consacré à un incident du théâtre de Zagreb. Pendant une soirée de danse les étudiants ont sifflé la danseuse, M^{lle} Freisinger. Le baron Živković s'en est mêlé pour la défendre. A la suite du conflit un étudiant fut conduit en prison. Pendant que les étudiants sifflaient, « le baron suivait avec tant de délices les mouvements gracieux et les pirouettes de notre danseuse, il regardait avec tant de délices ses membres merveilleusement arrondis, surtout ses petites jambes, qui se soulèvent avec une légèreté de fée, ces... — nous ne nous sentons pas capables d'imiter Zola — que l'eau montait à sa bouche baroniale ».

Hrvatska Vila (*La Fée Croate*), 1883, année II, n° 11, p. 215.

Note : *La joie de Vivre* de Zola sera bientôt publiée (2) et « probablement déconcertera beaucoup de critiques »... « Chaque roman de Zola est comme une bombe qui secoue la poussière des bordereaux de comptes des critiques, qui provoque en duel toutes les légions de protecteurs des anciennes

(1) *Au Bonheur des Dames*, éd. Charpentier, Paris, 1883, in-18, 525 p.

(2) *La Joie de vivre*, éd. Charpentier, Paris, 1884, in-18, 451 p. (publié d'abord en feuilleton dans le *Gil Blas*, à partir du 29 novembre 1883).

écoles ». Après quoi l'auteur admire sans réserve sa force et sa hardiesse.

Hrvatska Vila (La Fée croate), 1883, année II, n° 11, p. 216.

Note : Daudet a conquis une grande notoriété dans le monde entier. « Qui, en effet, n'admire pas son style ardent et l'excellence de ses moyens d'expression ? C'est dans *Numa Roumestan* qu'on trouve toute sa force d'imagination et son art inimitable de la description et du dialogue. Nous écrivons ces mots sur Daudet, car nous aimerions que notre monde le connût, le prît à cœur, saisît en lui son charme, pour se libérer de la littérature allemande froide et insipide. »

Hrvatska Vila (La Fée croate), 1883, année II, n° 11, p. 216.

Note : *La condition des auteurs français d'aujourd'hui (Kako je danas francuskim piscima)*. — Jadis les auteurs français étaient aidés par l'aristocratie. Aujourd'hui, ils gagnent leur vie eux-mêmes, Hugo s'est enrichi, Dumas père avait des millions, Balzac a pu payer toutes ses dettes et vivre d'une manière très aisée. Tous les autres, Daudet, Zola, Augier, les Goncourt également, gagnent beaucoup. A Paris, il y a 600 romanciers et tous peuvent bien vivre, car, à Paris, on aime beaucoup à lire les romans.

Hrvatska Vila (La Fée croate), 1883, année II, n° 11, p. 216.

Note sur la traduction de *Nana* à Belgrade.

Hrvatska Vila (La Fée croate), 1883, année II, n° 12, p. 231.

Note : Zola vient d'écrire *Pot-Bouille* (1). « Dans ce roman Zola découvre les plaies cancéreuses de la société. Le roman est déjà adapté pour la scène et sera bientôt joué à Paris. Cette œuvre est plus vraie et plus réaliste que *Nana* elle-même ». Quel tapage et quel scandale en perspective !

Vienac (La Guirlande), 1883, n° 18, p. 300, 5 mai.

Note : *Les romans de Zola (Romani Emila Zole)*. — Sur la couverture du roman *Au Bonheur des Dames* de Zola, l'éditeur Charpentier donne la statistique de la vente de ses romans : *Nana* est vendu à 120.000 exemplaires, *l'Assommoir* 97.000, *Pot-Bouille* 85.000, etc..

Vienac (La Guirlande), 1883, n° 19, p. 308, 12 mai.

(1) *Pot-Bouille*, éd. Charpentier, Paris, 1882, in-18, 499 p.

VI. Mažuranić, *Tourguenev*. — Article très élogieux pour Tourguenev. « Il a su échapper au piège que le naturalisme, cette copie vulgaire de la nature, tend secrètement sur le sentier escarpé suivi par le poète. Combien de talents périssent-ils dans ce même sentier ; quels monstres le réalisme moderne, tombé dans ces pièges, a-t-il créés au lieu d'œuvres d'art ? La preuve classique en est Zola, à qui la nature avait donné le pouvoir d'être un Tourguenev parisien, sinon français, et voilà que sous sa plume vient de naître un album de caricatures dégoûtantes, indignes d'une critique sérieuse ».

Istina (La Vérité), publié à Ostružnica, village près de Belgrade, 1883, n° 2, p. 15, 7 août.

La littérature (Književnost). — Compte rendu de *Nana*, « Les œuvres de Zola ont été quand elles parurent pour la première fois, « la merveille de l'impudence » ; maintenant elles sont le chef-d'œuvre de la vérité. Toutes les œuvres de Zola peignent au vrai la vie des gens d'aujourd'hui. Quand il parle du bien, il le présente tout à fait comme le bien, mais justement, quand il parle du mal, il le peint d'une manière qui permet à chacun de le voir et de le toucher. Ceux qui, sages en public, sont des diables en chambre et loin des regards, font du tapage et clament devant autrui que Zola répand la démoralisation de façon impudente et scandaleuse, etc... mais ils vont trouver le libraire, achètent les livres de Zola et les avalent avec joie. *Nana* est une vérité, une vérité vraie, qu'on trouve dans la « belle société » d'aujourd'hui. Les lecteurs doivent acheter et lire ce livre ».

Nada (L'Espérance) (Split), 1883, n° 18, p. 206, 15 septembre.

M. D...n, *Ivan Tourguenev*. — Article nécrologique (1) rappelant l'importance de l'œuvre de Tourguenev et de sa vie à Paris... « Il comptait, à Paris, parmi ses amis, les plus intimes, Hugo, Daudet, Zola. »

Slovinac (Le Slave), 1883, n° 29, p. 447, 11 octobre.

Pavao Orlović, *Pendant les jours de pluie (Za kišljive dnevi)* de M. Car. Compte rendu sur les nouvelles de M. Car (2).

(1) Tourguenev mourut à Bougival, près de Paris, le 3 septembre 1883.

(2) *Pendant les jours de pluie (Za kišljive dnevi)*, éd. Dragutin Pretner, Dubrovnik, 1883, in-12, 215 pages.

Orlović lui trouve un peu de ressemblance avec les auteurs français... » Il (Car) adore les chefs-d'œuvre immortels d'un Balzac, d'un Flaubert, et de l'inimitable Zola, dont la réforme naturaliste est, dans la démoralisation d'aujourd'hui, la seule qui soit logique au point de vue de l'art, utile au point de vue humanitaire. »

Hrvatska Vila (La Fée Croate), 1883, année III, n° 1, p. 2, 3 novembre.

E. Kumičić, *Tourguenev*. Article sur l'œuvre de Tourguenev. Ses amis étaient Mérimée, Augier, Taine, Flaubert, Goncourt, Zola, Daudet, Maupassant. Dans le cercle de Flaubert, « il avait toujours la parole en premier »... Kumičić le compare à Léopardi et à Flaubert et trouve chez lui un certain lyrisme de la tristesse et de la mélancolie... « Léopardi désespère trop, écrase et attriste l'homme ; Flaubert de même ; mais chez eux il n'y a pas de cette mélancolie tendre qui touche le cœur en l'apaisant. Léopardi et Flaubert sont trop sévères, leur texte est abrupt, aucune tendresse, tout est chez eux dur, violent et tendu. »

Slovinac (Le Slave), 1883, n° 34, p. 530, 1^{er} décembre.

Marko Car, *Les petites feuilles de la littérature (Listići iz književnosti) de Svetomir Nikolajević*. — Compte-rendu (1). Car y touche un peu aux mérites du style français ; il en cite Janin, Sainte-Beuve, Gautier... « mais avant tout, sans parler d'Emile Zola, le spirituel et excellent feuilletoniste, je citerai Sarcey ».

Vienac (La Guirlande), 1883, n° 49, p. 803, 8 décembre.

Alphonse Daudet. — Article qui présente les différences entre Daudet et Zola. Les adorateurs du naturalisme placent Daudet dans le groupe de Zola. Mais Daudet n'est pas naturaliste. Il est vrai qu'il sait peindre les maux de la vie sociale, et qu'il est souvent pessimiste, mais il n'a pas transformé, comme Zola, le *naturalia non sunt turpia* en *turpia sunt naturalia*. Daudet a un véritable *sens du réel* mais il ne dépasse point la mesure. Il a un goût et une finesse d'artiste et l'esprit poétique, ce qu'on ne trouve pas chez Zola.

(1) Svetomir Nikolajević, *Listići iz književnosti*, Belgrade, 1883. — Série d'articles sur Arioste, Le Tasse, Camoëns, Shakespeare, Tacite.

Narodne Novine (La Gazette nationale), 1883, n° 292, 21 décembre.

Fromont junior et Risler senior. — Compte-rendu de la première de la pièce au théâtre de Zagreb (1). « Hier soir la salle était pleine, certainement pas à cause de l'annonce que l'on va représenter la pièce du répertoire de K. u. k. Hoftheater de Vienne, mais parce nous avons enfin sur la scène une pièce que l'on nous promet depuis trois ans et qui est connue d'une bonne part au moins de notre public » (2).

Vienac (La Guirlande), 1883, n° 51, p. 835, 22 décembre.

Š. Note. *Pot-Bouille* est mis à la scène à Paris (3), il fera encore plus de tapage et de sensation que *l'Assommoir* » qui a suscité une bataille dans les milieux littéraires ».

Obzor (La Vue), 1883, n° 294, 22 décembre.

Fromont junior et Risler senior. — Compte-rendu de la première de la pièce au théâtre de Zagreb. « En dépit de tous les systèmes, de toutes les théories modernes de réalisme et de naturalisme, le défaut principal de la littérature actuelle, surtout du drame, est l'absence d'imagination... Le roman qui déchire de plus en plus les voiles des fictions envahit non seulement le domaine littéraire, mais il crée (mirabile dictu) une science sociale, spéciale, pour ainsi dire, une certaine espèce de miroir de poche, dans lequel tout le monde peut voir ce qui se passe dans les rues, dans la boue des ruisseaux, dans les salons »... « Le réalisme a tué la fantaisie et le drame n'est pas possible sans elle »... « Tandis que l'observation subtile des romanciers découvre les coins les plus cachés de la société, tandis que Daudet dissèque l'homme avec le scalpel anatomique, pour trouver le siège de l'âme, tandis que Zola analyse la boue humaine pour trouver l'homme, les vrais talents périssent dans la mer des romans ou montrent, sur la scène, dans l'illusion de la vie, les personnages et les scènes de ces ouvrages qui ont produit le plus d'effet »... *Fromont*

(1) Jouée le 20 décembre 1883.

(2) Il pense à la traduction du roman *Fromont jeune et Risler aîné (Sidonija)*, par Miškatović.

(3) *Pot-Bouille*, pièce en cinq actes, tirée du roman par Busnach, jouée à l'Ambigu, le 13 décembre 1883.

jeune et Risler aîné n'est pas naturel, et c'est la raison de son insuccès au théâtre ; le roman est beaucoup au-dessus de la pièce.

Vienac (*La Guirlande*), 1883, n° 52, p. 846, 29 décembre.

Josip Pasarić, *Voulons-nous du naturalisme ? (Hocémo li naturalizmu ?)*. — Cet article, par sa longueur, son ton de polémique, atteint à l'envergure d'un véritable traité. Pasarić semble vouloir répondre au roman *Olga et Lina* et au traité *Du Roman* de Kumičić. Apercevant dans les milieux littéraires de Zagreb une poussée vers le naturalisme, il entreprend de la combattre. Le début est une critique sévère du naturalisme : s'il a fait quelque bruit, c'est par ces phrases creuses, qui, sous le masque de la « vérité et de la nature », introduisent dans le roman la laideur et la dépravation. Analyse, expérimentation, positivisme ne sont que paroles sonores. Les naturalistes affirmant qu'eux seuls savent ce qu'est la vérité, la nature, l'œuvre d'art, offrent un spectacle ridicule. Les imitateurs de Zola sont de vrais romantiques. Ils travaillent d'après des modèles arrêtés. *Olga et Lina*, roman de Kumičić a fait beaucoup de bruit. L'auteur y a montré la courtisane Lina en des situations impudentes, et la sottise d'Olga, jeune fille idéaliste qui meurt de sa générosité. La morale du roman est donc funeste : les malheurs d'Olga et les succès de Lina pousseront les lectrices sur le chemin suivi par cette dernière.

Abordant le problème posé dans *Du Roman*, Pasarić refuse à la Croatie la littérature naturaliste. Le pays a ses problèmes nationaux, sociaux et politiques, alors que Zola prêche l'indifférence politique. « Chez nous, il faut, encore et toujours, tâcher d'élever un public qui gardera le livre croate et repoussera le livre étranger. Arriverons-nous à ce résultat avec des romans anatomiques froids, où paysans, curé, maître d'école, juge d'instruction croates seront peints comme des coquins, des fripons infâmes ? » Au contraire il faut savoir réveiller et soutenir la vertu. Le naturalisme est « l'esthétique du laid ». Il n'inspire pas, comme on l'a dit, la peur et le dégoût du vice et de la dépravation ; Zola, frivole et piquant, n'y arrivera pas ; d'ailleurs tribunaux et bourreaux n'ont pas non plus fait peur aux scélérats. Et beaucoup de Coupeau ne liront

pas Zola, « si moral » car ils ne savent pas lire et plus d'une jeune fille enviera le luxe de Nana. — Quant à Balzac il a eu le défaut de n'avoir pas les idées de son siècle et de rester absolutiste. Puis, ayant résumé la Préface de la *Comédie Humaine*. Pasarić conclut que l'application de telles doctrines serait chez nous pernicieuse », et rappelle que, suivant l'avis de G. Sand (préface de *la Mare au diable* (1) et du *Compagnon du tour de France* (2)) l'artiste doit embellir l'objet. « L'art est la recherche de la vérité idéale ». Zola, imprégné de pessimisme, peint une vérité noire, alors que le peuple croate a besoin d'optimisme et d'auteurs consolants.

1884

Crnogorka (La Monténégrine), 1884, nos 1-34, p. 1, 12 janvier-4 octobre.

Le Cerveau et le Cœur dans la Littérature (Mozak i srce u književnosti). — Essai d'étude philosophique sur la part de l'intelligence et du sentiment dans la création littéraire ; longue exposition de nombreuses théories philosophiques surtout allemandes. Traitant de l'énigme de l'âme, l'auteur ajoute : « De Platon et Aristote jusqu'à Zola, aucune « âme » (3), n'a su rien dire sur ce point : qu'est-ce que l'âme humaine ? » *Iskra (Zadar)*, (*L'Étincelle*), 1884, n° 3, p. 9, 8 février.

Un peu de tout (Svašta po nešto). — Notes sur le théâtre. L'auteur se rappelle le succès du *Monde où l'on s'ennuie* de Pailleron, et ajoute : « Nous doutons que Pailleron ait conquis, dans la littérature française, une place assez brillante pour être choisi à l'Académie française (4). Elire Pailleron et laisser de côté Goncourt et Daudet ! »

Ivo Vojnović, *Rose Mery*, nouvelle, dans le volume *U Magli*

(1) *La Mare au Diable*, éd. V. Lecou, Paris, 1850, in-12. Préface, *L'auteur au lecteur*, p. 3-9.

(2) *Le Compagnon du tour de France*, éd. J. Hetzel, Paris, 1859. *Notice*, p. 1-2 (Entretien de G. Sand avec Balzac).

(3) L'auteur joue sur le mot : « âme » est pris ici au sens d'« esprit ».

(4) La réception d'Edouard Pailleron a eu lieu dans la séance du 17 janvier 1884, présidée par Camille Rousset.

(*Dans la Brume*), p. 45, éd. Društvo hrvatskih književnika (Société des hommes de lettres croates), n° 7, Zagreb, 1910, in-12, 142 p. (La première édition est de 1884).

Dans une conversation une dame juge Zola : elle le trouve ennuyeux, esclave de « sa manière ».

Hrvatska Vila (La Fée croate), 1884, n° 15, p. 239, 9 février.

Note sur le roman *les Rois en Exil* qui, adapté par P. Delair, fut joué à Paris, mais sans succès (1). L'auteur se demande pourquoi... « La raison en est très simple. Le roman sait plaire, car ses détails nous intéressent, car nous y admirons le style magique d'un auteur génial »... La pièce a échoué à cause du caractère odieux du roi Christian... « Daudet est allé à l'extrême : il affirme l'existence des modèles de semblables personnages. C'est chose possible ... »

Slovinac (Le Slave), 1884, n° 5, p. 74, 11 février.

Marko Car, *Une jeune force (Jedna mlada sila)*. — Article de polémique ; réponse de Car à la critique de Marin Sabić (2). « Ainsi il s'est mis en tête que la théorie du roman impersonnel de Zola est la seule base du roman et, par suite, condamne *a priori* tout ce qui ne participe pas de cette théorie. Si un Zoliste m'avait dit vénérer le nouvel évangile pour cela seulement qu'il est aujourd'hui à la mode, je lui pardonnerais. Mais que M. Sabić, évolutionniste, élève de Spencer, fasse, lui, tous ses efforts pour limiter l'art à une formule, cela demeure tout à fait inexplicable. » Enfin, passant en revue auteurs et critiques, constatant que la forme fixée par Zola vient de perdre du terrain, que le public retourne à Feuillet et à Cherbuliez, Car conclue que la personnalité est un élément important dans l'art.

Vienac (La Guirlande), 1884, n° 7, p. 115, 16 février.

(1) *Les Rois en Exil*, tirée du roman d'A. Daudet, par P. Delair, joué au Vaudeville, 1^{er} décembre 1883, éd. E. Dentu, 1884, in-18, 147 p. — Daudet dit de la première : ... « je n'ai jamais vu une salle tendue, hostile, comme celle de la « première ». On siffla le lendemain et tous les jours suivants ... Tous les soirs, les cercles envoyaient des délégués pour faire du tapage... » *Histoire de mes livres. Les Rois en Exil. Souvenirs d'un homme de lettres*, p. 129, éd. C. Marpon et E. Flammarion, 1888, in-18.

(2) Sabić a attaqué ses nouvelles : *Za kišljive dnevi (Pendant les jours de pluie)*, *La Gazette nationale (Narodni list) (Zadar)*, le 1^{er} décembre 1883.

Tourguenev et le naturalisme (Turgenjev i naturalizam). — Compte-rendu du livre d'Eugen Zabel (1). L'auteur résumant le livre de Zabel expose l'opinion de Tourguenev sur Flaubert, Zola, Daudet et les Goncourt, en faisant reconnaître ses liens d'amitié avec eux.

Javor (L'Erable), 1884, n° 8, p. 254, 19 février.

Nana, roman de Zola. — Compte-rendu de la traduction de *Nana*. Sur un ton irrité et sarcastique, l'auteur tâche de présenter *Nana* comme « un roman sensuel, un livre obscène et sale... » Les gens qui prêchent la moralité et critiquent la société contemporaine font paraître les feuilles satiriques pour fustiger les vices et guérir les défauts humains ; ces gens deviennent des spéculateurs, font paraître des romans à la *Nana*, pour remplir leurs poches... » Ce roman n'est pas pour notre public. Le traducteur s'est pris au piège de la célébrité de Zola, qui descendra à la fin au niveau des romanciers ordinaires. Zola est un « descripteur travaillant au microscope ». Sa gloire commence à pâlir, justement à cause de *Nana*. Il sait enthousiasmer les jeunes gens, chose dangereuse pour la moralité. « Beaucoup disent qu'il est un médecin patriotique, qu'il soigne les maux de son pays ; je ne le conteste pas, mais je ne crois pas que cette maladie existe dans notre peuple et que nous soyons obligés de le traiter d'après l'ordonnance parisienne de Zola. Mais voilà que la mode du naturalisme commence également chez nous. » L'auteur résume enfin l'opinion de Nordau (2).

Vienac (La Guirlande), 1884, n° 8, p. 131, 23 février.

Note : *Madame de Givré*, roman de H. Rabusson (3). Résumé de l'article : *Zur Entwicklung des französischen Romans* (4). L'article est dirigé contre Zola, car il cherche à prouver que les

(1) Iwan Turgenjev, *Eine literarische Studie*. Leipzig, 1884. (Eugen Zabel, homme de lettres allemand, était un essayiste, qui s'occupait de la littérature russe.)

(2) Max Nordau, *Zolas Rougon-Macquart-cyklus. Das Magazin für die Literatur des In-und Auslandes*, 1882, N° 2, p. 20, 7 janvier.

(3) H. Rabusson, *Madame de Givré*, éd. Calman-Lévy, Paris, 1884.

(4) *Das Magazin für die Literatur des In-und Auslandes*, 1884, N° 7, p. 99, 18 février. — L'article est de Ferdinand Gross.

idées du naturalisme ne peuvent pas triompher, la preuve en est le succès du roman de Rabusson.

Hrvatska Vila (La Fée croate), 1884, n° 17, p. 272, 23 février.

Note : Carducci a écrit, dans son ouvrage : *Confessioni e Battaglie*, que les partisans de Zola ne réussiront pas à donner une autre direction à la littérature et cite ce que Carducci dit de leur combat contre Victor Hugo (1).

Iskra (Zadar) (L'Étincelle), 1884, n° 4, p. 13, 24 février.

Un peu de tout (Svašta po nešto). — Notes sur tous les événements de la vie littéraire. L'auteur revient un peu à Flaubert, à son art et à sa manière de travailler... « Aujourd'hui idéaliste, demain naturaliste. L'une et l'autre école compte Flaubert parmi les siens. Le seul idéal auquel Flaubert soit resté fidèle, c'est la perfection de la forme ; il aurait sacrifié l'idée à la forme. »

Vienac (La Guirlande), 1884, n° 10, p. 164, 8 mars.

Compte-rendu. *Nana* vient de paraître dans la traduction serbe, à Belgrade. *Vienac*, à ce propos, hostile à Zola comme toujours, réimprime le compte-rendu de la revue *Javor* (2).

Hrvatska Vila (La Fée croate), 1884, n° 19, p. 304, 8 mars.

Note : Le critique russe N. K. Mihajlovski vient de faire paraître ses œuvres ; il est un des collaborateurs principaux de la revue *Otečestvenija Zapiski* ; il attaquait, à son époque, Zola et le naturalisme. Il avoue que Zola est un grand écrivain, mais ses tableaux de la vie parisienne et sa manière d'écrire ne sont pas faits pour les Russes... « Aussi la théorie du roman expérimental de Zola ne lui plaît-elle pas, car il n'est pas possible d'expérimenter sur toute la société, comme d'essayer différents médicaments sur les malades ». Il nomme toute la théorie de Zola une « malheureuse parodie de l'œuvre excellente de Claude Bernard ».

(1) « O panciuti zoliani, che ora vi credete demolire Vittore Hugo, come volete allora esser buffi ! Mandate attorno gli spazzaturai a raccogliere su'l lastrico le vostre descrizioni, che non ne voranno piu nè men le femmine de' porci... » *Opere di Giosué Carducci*, t. IV, *Confessioni e Battaglie*, Bologna, éd. N. Zanichelli, 1890, in-16, 488 p. *Ca Ira*, p. 398 (première édition des *Confessioni e Battaglie*, Roma, 1884).

(2) Voir *Javor*, 1884, N° 8, p. 254, 19 février.

Hrvatska Vila (La Fée croate), 1884, n° 22, p. 351, 29 mars.

Note sur la traduction de *Tartarin de Tarascon* par Gavranic qui paraît dans *Sloboda* ; les lecteurs sont tenus au courant.

Vienac (La Guirlande), 1884, n° 14, p. 227, 5 avril.

Note : Maupassant se prépare à faire paraître *Les Lettres de G. Flaubert à G. Sand* (1)... « Comme on le sait d'après ses lettres, Flaubert avait en haute estime la grandeur de l'esprit de G. Sand, chose d'autant plus curieuse que le célèbre romancier est un partisan ferme du réalisme en art. »

Vienac (La Guirlande), 1884, n° 14, p. 227, 5 avril.

Note : Daudet prépare le roman *Les Ruptures*. « Le roman va présenter le conflit de l'artiste et de la femme qu'il ne trouve pas digne de sa célébrité et de son nom, mais elle se montra, en vérité, si appliquée, qu'il ne put lui reprocher autre chose que la petitesse de ses pensées et de ses sentiments. »

Sloboda (La Liberté), 1884, n° 85, 15 avril.

Sapho. — Note sur le roman qui vient de paraître (2). Il est jugé très mauvais, car Daudet s'y rapproche de Zola.

Vienac (La Guirlande), 1884, n° 18, p. 291, 3 mai.

Note : Goncourt vient de faire paraître son roman *Chérie*, et Daudet sa *Sapho*... L'auteur ajoute pour *Sapho* : « La peinture de la vie sociale parisienne y est assez vivante. Mais il semble que ce roman soit au-dessous des autres œuvres du romancier célèbre »...

Iskra (Zadar) (L'Étincelle), 1884, n° 8-10, p. 30, 8 mai-8 juin.

Henry Houssaye : *Le Roman contemporain (Savremeni roman)*. — Traduction de l'article de Houssaye (3) sur Stendhal, Feuillet, G. Sand, Flaubert, Daudet, Zola, et le roman contemporain en général, surtout sur le naturalisme.

Crnogorka (La Monténégro), 1884, n° 19, p. 160, 24 mai.

Note : Brunetière, l'adversaire acharné de Zola, a fait

(1) *Lettres de Gustave Flaubert à George Sand*, précédées d'une étude par Maupassant, Paris, 1884, éd. Charpentier, in-12, LXXXVI-289 p.

(2) *Sapho*, éd. Charpentier, Paris, 1884, in-12.

(3) Houssaye, *Le Roman contemporain*, *Journal des Débats*, 1884, 22 et 26 avril.

paraître son étude *Le Roman naturaliste* (1) où il attaque Zola, surtout pour ses « hâbleries scientifiques ».

Crnogorka (La Monténégrine), 1884, n° 19, p. 160, 24 mai.

Note : Aux adorateurs des romans parisiens de l'espèce de Zola, « et ils ne sont pas en petit nombre chez nous », il est à recommander *Chérie* de Goncourt et *Sapho* de Daudet. « Ces deux romans sont les produits de la société malade de Paris ; Goncourt est une force poétique vieillie, affaiblie, usée »... Il est à recommander aussi *Miss Harriet* de Maupassant « l'élève le plus fort de Zola ».

Hrvatska Vila (La Fée croate), 1884, n° 31, p. 495, 31 mai.

Note : *La Revue indépendante, politique, littéraire et artistique*, est une nouvelle revue qui vient d'être publiée à Paris « Hennequin y a fait paraître son étude sur les romans des Goncourt... Les articles sur les belles lettres y sont écrits pour la plupart par Zola. »

Hrvatska Vila (La Fée croate), 1884, n° 32, p. 510, 7 juin.

Note : *Chérie* est le dernier roman d'Edmond de Goncourt ; dans la préface, il déclare qu'il n'écrit plus (2). « Cette résolution de Goncourt, cette espèce de suicide littéraire, est, en effet, très triste et elle inspire au lecteur de *Chérie* le noble sentiment de mélancolie qui accompagne la lecture du dernier livre d'un auteur cher. »

Crnogorka (La Monténégrine), 1884, n° 20, p. 172, 7 juin.

Note : Daudet prépare son nouveau roman *Les Ruptures* (3), et Zola son *Germinal* (4). L'auteur les recommande aux traducteurs.

Crnogorka (La Monténégrine), 1884, n° 20, p. 172, 7 juin.

Note : Un groupe de réalistes français, Zola, Goncourt,

(1) *Le Roman naturaliste*, Paris, 1882, éd. C. Lévy, in-12, xi-371 p.

(2) *Chérie*, éd. G. Charpentier, Paris, 1884, in-12, xvi-355 p. « Que mon lecteur me permette aujourd'hui d'être un peu plus long que d'habitude, cette préface étant la préface de mon dernier livre une sorte de testament littéraire... » « Maintenant, toi, petite Chérie, toi, pauvre dernier volume du dernier des Goncourt, va où sont allés tous tes aînés. » (*Préface*, p. ix et xiii.)

(3) Il semble que Daudet avait le projet d'un roman qu'il abandonna ensuite.

(4) *Germinal*, Paris, 1885, éd. Charpentier, in-18. *Germinal* a paru en feuilleton dans le *Gil-Blas* du 25 novembre 1884 au 24 février 1885.

Daudet, Maupassant commencent à publier *La Revue indépendante, politique, littéraire et artistique*. « Cette revue lutte, dans le domaine de la philosophie, contre la métaphysique, et en littérature, elle prend parti, de manière énergique, pour la nouvelle école française naturaliste. »

Hrvatska Vila (La Fée croate), 1884, n° 33, p. 526, 14 juin.

Note : Charpentier vient de publier la dernière œuvre de Daudet, « qui a eu le plus grand succès » (1).

Hrvatska Vila (La Fée croate), 1884, n° 34, p. 542, 21 juin.

Sapho de Daudet. — Compte-rendu de ce roman. Suivant l'auteur, Daudet a développé son sujet de façon simple et naturelle, sans intrigue, mais il a su faire bon usage de l'intérêt de la situation. Daudet est un peintre parfait des mœurs parisiennes et aussi des mœurs méridionales. Il excelle à peindre des types et la nature ; il possède la même force comme paysagiste et comme portraitiste. Son style est particulièrement souple et fin. Mais Daudet, dans ce roman, se rapproche du naturalisme de Zola. Par le choix de son héroïne, il a montré sa maîtrise dans le choix des « sujets ». Elle est une véritable personnification de l'amour moderne, de la femme née pour aimer. La fidélité et la vivacité de la peinture sont choses rares.

Narodne Novine (La Gazette nationale), 1884, n° 164, 16 juillet.

Note : *Nantas* de Zola est traduit à Belgrade, à Zagreb, en Russie (*Viestnik Evropy*) (2). « C'est une petite nouvelle, mais d'un effet extraordinaire. »

Hrvatska Vila (La Fée croate), 1884, n° 38, p. 607, 19 juillet.

Note : Edouard Pailleron vient d'être élu académicien.

Dans son discours il a attaqué Zola, les Goncourt et les autres révoltés littéraires (3) « qui n'ont aucun lien de parenté avec le rédacteur de la *Revue des deux Mondes* ».

(1) *Sapho*, éd. Charpentier, Paris, 1884, in-12.

(2) Laporte note que *Nantas* fut traduit du russe du *Messenger de l'Europe* et publié dans le *Voltaire*, 1880. Laporte, *Le Naturalisme ou l'immoralité littéraire. Emile Zola, l'homme et l'œuvre, suivi de la bibliographie de ses ouvrages et de la liste des écrivains qui ont écrit pour ou contre lui*, Paris, 1894, in-18, 317 p.

(3) En parlant de Charles Blanc, de son œuvre, et tout en admirant son idée du Beau, Pailleron disait : « Aller dans cette voie plus loin que le dégoût ;

Hrvatska Vila (La Fée croate), 1884, n° 38, p. 607, 19 juillet.

Note : Daudet prépare l'adaptation théâtrale de *Sapho* en collaboration avec Adolphe Belot (1).

Hrvatska Vila (La Fée croate), 1884, n° 38, p. 607, 19 juillet.

Note : Plusieurs romans naturalistes à côté de ceux de Goncourt, viennent de paraître : *La Folie de Claude*, de A. J. Dalsème, *A Rebours* de J. K. Huysmans, *Miss Harriet* de Maupassant (2).

Iskra (L'Étincelle), 1884, n° 14, p. 53, 8 août.

Madame Sabina (Gospodja Sabina). — Compte-rendu du roman de Kumičić, où l'auteur, après une courte analyse, ajoute que Zola a exagéré en introduisant toutes les laideurs et les saletés de la vie dans la littérature. « Toute chose dans la nature n'est pas digne d'attirer l'attention de l'artiste. »

Hrvatska Vila (La Fée croate), 1884, nos 41-42, p. 652, 9 août-16 août.

Gjuro Galac, *Du Roman (O romanu)*. — Réponse au traité *Du roman* de Jenio Sisolski (Kumičić) ; elle a les dimensions d'un traité de polémique. Kumičić a pris un ton absolu pour défendre Zola. Pour Galac, Zola est le peintre du laid et cela n'est pas un réalisme sain. Le réalisme sain, Tourguenev, Feuillet, Daudet, Gogol le représentent. « Je dis que ce majestueux Zola, qui crie toujours en faveur de la vérité, ne la voit pas toujours et qu'il n'est pas toujours réaliste, qu'il ne peut pas se mesurer avec un Balzac et un Tourguenev. » Galac trouve dans *Nana* trop de saleté. « Pas une seule famille

atrophier ainsi, par la fréquentation de toutes les grossièretés, par l'habitude de toutes les laideurs cette délicatesse qui est, en nous, une forme de fierté ; changer la vieille devise : « Toujours plus haut ! » pour cette autre : « Toujours plus bas ! », à faire ces choses, en vérité, on n'est pas le révolutionnaire de l'art, on n'en est que l'insurgé. — Mais tout cela passera, Messieurs, déjà cela passe, ces défaillances malsaines... » Discours de Pailleron, *Journal des Débats*, le 18 janvier 1884.

(1) *Sapho*, pièce en cinq actes tirée du roman d'Alphonse Daudet. Représentée pour la première fois au théâtre du Gymnase, le 18 décembre 1885.

(2) Achille J. Dalsème, *La folie de Claude*, Paris (1884), éd. C. Mapron et E. Flammarion, in-18, 380 p. Joris-Karl Huysmans, *A rebours*, éd. G. Charpentier, Paris, 1884, in-12, 294 p. Maupassant, *Miss Harriet*, éd. Havard, Paris, 1884, in-18, III, 251 p.

honnête, pas une seule vertu, pas de conscience, ni de sentiments. Voilà de quels yeux ce célèbre Zola voit le monde. Son défenseur croate Sisolski ne veut pas voir que Zola a des lunettes, qu'il ne regarde pas tout droit devant lui, mais avec une curiosité convulsive il cherche et ramasse quelque chose dans l'ordure et la lie... » « Dans ce que Zola écrit, il n'y a pas simplement un pessimisme philosophique, mais réellement une convulsion d'âme malade, une imagination hyperbolique. » Galac ne refuse pas à Zola un grand talent. Mais comment un grand écrivain peut-il avoir si peu de goût et tant de brutalité ? Zola connaît l'âme humaine, il a du génie, mais ne doit pas passer dans la littérature croate, et n'est pas un modèle à imiter pour les auteurs croates. Galac accepte la vérité, même laide, dans le roman. Mais le seul laid est une vérité restreinte, et il n'est pas besoin d'user d'expressions dégoûtantes. *Nana*, ce gros livre, on ne peut le donner à sa sœur et à des jeunes filles. Zola peut servir aux écrivains comme maître dans la description et l'observation ; mais ses disciples imitent surtout son naturalisme plutôt que son réalisme, car il est plus aisé d'imiter une attitude qu'un talent et qu'un style.

Hrvatska Vila (La Fée croate), 1884, n° 43, p. 681, 23 août.

Gjuro Galac, *Madam Sabina (Gospodja Sabina) roman de J. Sisolski* (E. Kumičić). — Longue critique... « Un esprit invisible a inspiré, évidemment, à Sisolski cette manière fausse d'écrire sur les mœurs de Zagreb, l'esprit de Zola... Il pense devoir n'écrire rien de beau... S'il avait écrit qu'un héros du roman se trouve par exemple, avoir un beau nez, il aurait dû ajouter, sans hésiter, que son héros a un rhume horrible et qu'il se mouche constamment ; car, probablement, il aurait pensé qu'il doit, en auteur naturaliste, modifier cette impression agréable de ce beau nez. »

Crnogorka (La Monténégrine), 1884, n° 29, p. 248, 30 août.

Notes malveillantes annonçant la publication des *Sœurs*.

Rondoli de Maupassant (1) et de *Monsieur Venus* de Rachilde (2).

(1) *Les sœurs Rondoli*, éd. P. Ollendorff, Paris, 1884, in-18, 315 p.

(2) Rachilde, *Monsieur Venus*. Préface de Maurice Barrès, éd. L. Genon-ceaux, Paris, 1902, in-18, 287 p. (la première édition est de 1884).

Préodnica (*L'Eclaircuse*), 1884, n° 14, p. 221, 30 août.

Nana. — Compte-rendu de la traduction, très long avec le caractère d'un article de polémique. Il persifle la civilisation européenne, dont Paris est le centre... « *Nana*, c'est ainsi que se nomme ce miracle des trottoirs de la littérature parisienne. » La lutte entreprise par Zola contre le romantisme doit occuper la littérature serbe. Dans le conflit entre le classicisme et le romantisme avec les tendances de Hugo, c'est Hugo qui représente le mieux ces temps chaotiques d'agitations politiques et sociales. Après ces troubles et ces recherches de nouvelles formes littéraires, paraît Zola, et tout naturellement, car il représente la nécessité de passer du roman à tendances à un roman plus naturel, remplaçant l'extraordinaire, par les accidents moyens de la vie quotidienne. Cherchant la cause des maux sociaux et économiques, il expose les choses telles qu'elles sont. Tout, même le laid est « sujet à ses observations d'anatomiste ». Il garde, ce faisant, tant de froideur que l'on pourrait penser que son œuvre n'est pas une critique des maux qu'il peint, mais plutôt un plaidoyer. L'auteur refuse le roman expérimental. « Comment concevoir l'expérimentation dans le domaine de l'imagination libre ? » La conception d'une œuvre peut être le reflet des vérités de la vie, mais cette vérité est très relative. Le romancier est subjectif. L'imagination change la couleur et transpose les faits dans le domaine de l'idéal. Le fait recréé de cette manière fait naître dans la tête de l'auteur une idée plus ou moins proche de la vérité ; cette idée commence ensuite à réclamer sa place et se situe dans le domaine de l'idéal ; c'est ainsi que se crée une œuvre d'écrivain. Zola ne peut pas prouver que le roman puisse être expérimental. Les événements dans un roman ne sont pas liés d'une manière réellement naturelle, mais selon l'idée de l'auteur. L'expérience dans le roman existe en ce fait que l'auteur s'éloigne plus ou moins de la nature. « Mais ceci n'est pas une trouvaille ni de Zola ni de Flaubert ; la vérité de la pure nature se trouve à chaque page dans Homère, Sophocle, Shakespeare, Tourguenev ». Zola est dans l'erreur, car les recherches d'un romancier ne sont pas

celles de la science. La science part d'un fait, le roman d'un idéal »... (1).

Vienac (*La Guirlande*), 1884, n° 35, p. 558, 30 août.

Josip Pasarić, *La Reine des Abeilles croate* (*Matica hrvatska*). — Attaque contre *Madame Sabina*, roman de J. Sosolski (2) (Kumičić), véritable traité par sa longueur et par son ton de polémique. Les auteurs modernes, tout en voulant découvrir les plaies sociales, tombent dans de grandes erreurs. Kumičić, en suivant Zola, est tombé dans le pessimisme. Ses romans sont des imitations de Zola et de Balzac. « Certaines scènes frivoles dans *Olga et Lina* rappellent *Nana* ; et *Madame Sabina*, pour le fond, est le reflet de *Pot-Bouille*. L'un et l'autre nous rapportent la chronique scandaleuse d'une famille bourgeoise, dans laquelle la dépravation règne, et où l'on n'a aucun respect pour la sainteté de la vie conjugale »... Dans une longue analyse du roman, Pasarić souligne les éléments « naturalistes » : types dépravés, vices... Son grand défaut est l'absence totale de cette justice poétique, qui, à certains égards, se trouvait satisfaite dans *Nana* et dans *l'Assommoir*. L'œuvre poétique doit ranimer et élever le lecteur : « elle doit être imprégnée d'un esprit. Imprégnation, incarnation dans l'œuvre du poète et de son esprit, c'est ce que Zola appelle « l'expression personnelle » ou encore « vivre son œuvre » ; elle est semblable à la force vitale des corps organiques ». Tout cela manque dans le roman de Kumičić. « Nous comprenons les grandes erreurs et l'écroulement de *Nana*, grandie dans la dépravation et la débauche ; nous la connaissons depuis *l'Assommoir*, nous suivons tout le processus de sa chute »... mais comment comprendre les erreurs d'une femme de quarante ans, après vingt ans de vie conjugale !...

(1) Cet article n'est pas terminé dans le n° 14 ; mais le n° 15 manque dans la Bibliothèque et je ne l'ai pas trouvé. Cependant l'article *La littérature, Aperçu critique, Nana*, de Drag. J. Ilic (*Novi beogradski dnevnik*, 1885, Nos 20-25, 26 janvier-2 février), dans toute sa première partie s'accorde, en de très longs passages, avec le présent article, ce qui prouve que l'auteur de ces deux articles est le même. Voir, donc, la suite de cet article.

(2) *Madame Sabina* (*Gospodja Sabina*), éd. Matica Hrvatska, l. 69-72, Zagreb, 1883, in-12.

Hrvatska Vila (La Fée Croate), 1884, n° 46, p. 733, 13 septembre.

N-r, *L'art d'écrire un drame croate original (Umjetnost napisati izvornu hrvatsku dramu)*. — Article sur les auteurs dramatiques croates, sur le mode ironique : tous écrivent sans talent. Leurs pièces sont les copies des drames de Sardou, Augier, Labiche, Dumas. Les auteurs y transplantent les boulevards et le bois de Boulogne à Zagreb. La thèse est copiée de Ponsard, le conflit dramatique de Balzac...

Iskra (Zadar), (*L'Étincelle*), 1884, n° 17, p. 65, 23 septembre.

Les problèmes littéraires (Književna pitanja). — Article court, où l'auteur constate que le réalisme est une réforme littéraire déjà achevée. Les temps de la fiction et de l'imagination sont passés. Les temps nouveaux appartiennent à la science... « En effet, Stendhal, Balzac, Taine et Flaubert ont introduit la méthode scientifique et expérimentale dans la critique littéraire et le roman. »

Sloboda (La Liberté), 1884, n° 232, 11 octobre.

Un des premiers ouvrages d'Emile Zola (Privijenac Emila Zole). — Compte-rendu de la seconde édition des *Mystères de Marseille*, en réalité un résumé de la préface et du roman.

Hrvatska Vila (La Fée Croate), 1884, n° 51, p. 808, 25 octobre.

Note : « Le roman de Zola qui va paraître (1) portera en titre *Germinal*, mais ne sera pas du tout une idylle printanière ; il montrera comment les germes de liberté, de fraternité et d'égalité naissent dans l'âme du peuple. Une partie de l'action a lieu dans des mines, où le romancier mettra en grand nombre des ouvriers luttant pour leur existence. »

Hrvatska Vila (La Fée croate), 1884, n° 1, p. 12, 1 novembre.

Note sur la nouvelle publication des *Mystères de Marseille* de Zola ; ce dernier est défendu contre ceux qui lui reprochent la faiblesse de son roman : « Il n'y a là, rien d'étrange, car ce roman a été écrit au moment où Zola luttait péniblement pour gagner sa vie » (2).

(1) Publié en feuilleton dans le *Gil-Blas* du 25 novembre 1884 au 24 février 1885.

(2) ... « Il n'y avait pas chez moi du pain tous les jours... » Préface de Zola à l'édition de 1883 (1884) (Charpentier), *Les Mystères de Marseille*, notes et commentaires de M. Le Blond, éd. Bernouard, Paris, 1928, préface de Zola, p. ix.

Hrvatska Vila (La Fée croate), 1884, n° 5, p. 77, 29 novembre.

Note : *Andrée* (1) le roman de George Duruy prouve que les auteurs parisiens ne cherchent que le succès, de n'importe quelle façon. « Il s'agit que le monde se mette à parler de toi, à lire ton ouvrage. Celui qui y parvient ne se soucie plus de l'avenir. Le sentier glissant que les frères Goncourt et Zola ont frayé, ne convient pas à tout écrivain, car il n'est pas rare que l'on y rencontre les règlements de police... »

Alfred Orešković, *Courte histoire de la littérature française (Kratka povjest francuske književnosti)*. Osek, 1884, 8°, 144 p.

Aperçu très court de la littérature française ; il commence par le x^e siècle, passe rapidement sur les siècles qui précèdent le classicisme français, donne beaucoup de place au xvii^e et xviii^e siècles et à l'époque romantique. Les réalistes ne sont que notés ; Balzac, Stendhal, Flaubert, les Goncourt, Daudet, Zola, pour lequel Orešković ajoute : « Zola, fondateur du naturalisme, pousse son réalisme jusqu'à l'extrême. » (p. 132-133.)

Hrvatska Vila (La Fée croate), 1884, n° 5, p. 77, 29 novembre.

J. P., *Courte histoire de la Littérature française (Kratka povjest francuske književnosti)*. — Compte-rendu du livre de A. Orešković, publié à Osiek, 1884. L'auteur veut prouver que Orešković ne connaît pas la littérature française du xix^e siècle. « Mérimée, Balzac, Flaubert sont « présentés très superficiellement »... « Le réalisme est présenté d'une manière superficielle et vague, quand au naturalisme, aucune mention »... « Et cependant c'est l'époque actuelle qui nous intéresse le plus... L'auteur devait surtout donner plus de place à l'œuvre de Balzac et présenter plus clairement sa méthode. Le célèbre roman, *Madame Bovary* de Flaubert, n'est même pas mentionné par l'auteur, bien qu'il fût nécessaire de faire connaître au public croate ce premier roman naturaliste par excellence, qui fut la source d'un procès intenté à l'écrivain par le procureur général. Mais, bien entendu, l'auteur (Orešković) voulant désavouer le naturalisme, devait passer ce roman sous silence. Zola lui-même n'y est pas noté comme

(1) George Duruy, *Andrée*, éd. Hachette et C^{ie}, Paris, 1884, in-18, 374 p.

naturaliste. Même avec la volonté de ne présenter aucun ouvrage de Zola, il aurait fallu toucher à son *Roman expérimental* et exposer sa méthode. Cette œuvre est de si grand mérite que personne ne peut s'occuper de littérature française et la passer sous silence. »

Vienac (La Guirlande), 1884, n° 48, p. 770, 29 novembre.

Milivoj Šrepel, *L'impressionisme dans la peinture française (Impresionizam u francuskom slikarstvu)*. — Article sur Manet et sur sa réforme de la peinture. Toute la critique est contre lui, Zola seul le défend (1), car l'impressionisme et le naturalisme s'accordent ; tous les deux peignent ce qu'ils voient. « Les tableaux de Manet sont presque ce que sont les documents humains de Zola. Tous les deux aiment à faire de l'analyse du vulgaire et du laid, tous deux ne montrent que l'animalité de l'homme, tous deux peignent le pouvoir de la chair sur l'âme. Cette ressemblance se voit surtout dans les illustrations de Manet pour *l'Assommoir* de Zola... » « Paris a été et restera la forge des nouveautés. »

Hrvatska Vila (La Fée croate), 1884, année III, n° 6, p. 92, 8 décembre.

Jenio Sisolski (Eugenije Kumičić), *La réponse au Vienac (Odgovor Viencu)*. — Article de polémique : Kumičić cherche querelle au *Vienac* en qui il trouve l'ennemi du naturalisme. Kumičić voit *Vienac* s'acharner contre le « vérisme ». Pourquoi ? *Vienac* voudrait que la littérature soit le miroir fidèle de la vie. Et Kumičić de se demander : comment être miroir fidèle, si l'on cache la vérité ? Au reproche que lui fait le *Vienac* d'être un Zola croate, il répond : « Suis-je un naturaliste si redoutable, un Zola en miniature ?... Si j'étais Zola, même en miniature, beaucoup de Messieurs distingués m'auraient fait antichambre »...

Slovinac (Le Slave), 1884, n° 35, p. 556, 11 décembre.

Épître de Matija Ban à Slovinac (Poslanica Matije Bana Slovincu). Ban s'adresse à tous les jeunes de l'école réaliste, afin de les tirer des erreurs où le réalisme, le naturalisme et

(1) *Edouard Manet*, étude biographique et critique, éd. Dentu, Paris, 1867, in-8°, 48 p.

Zola les ont jetés. Il établit les différences entre science et art : la science s'occupe de faits réels, l'art mêle l'idéal à la réalité. Le réalisme moderne n'a rien apporté de neuf : il a copié l'art classique, avec la différence que le classicisme connaissait les limites du goût, de la moralité et de la pudeur, tandis que l'art moderne les a exagérément outrepassées. Tenant trop compte de la plastique extérieure, le réalisme a perdu le sens du moral. Ban compare les deux Vénus, la classique et la réaliste ; l'une est conforme au goût, à la formule d'art classique et à la moralité, car elle a de la pudeur ; l'autre au contraire, est impudique et lascive (1), et pourtant la pudeur est le fond de la moralité humaine. La littérature doit élever et ennoblir l'homme, tandis que le réalisme moderne le dégrade et l'abrutit. L'œuvre d'art qui exclut la pudeur est de courte durée.

Vienac (*La Guirlande*), 1884, n° 51, p. 820, 20 décembre.

Note : « Maupassant vient d'écrire son voyage *Au Soleil* (2). Cet auteur, d'ailleurs cynique, offre cette fois à ses lecteurs des tableaux gracieux de contrées différentes et ils sont écrits dans un style véritablement délicieux. »

1885

Stražilovo, 1885, n° 4, p. 127, 24 janvier.

Note : A Munich une nouvelle revue vient d'être publiée, *Die Gesellschaft*. « Cette revue a une très bonne direction. Elle extermine impitoyablement tout ce qui est grand, mais faux. Parmi les collaborateurs, nous voyons Braun, Graf, Zola, Ling, Meissner et autres. »

Novi Beogradski dnevnik (*Nouveau Journal de Belgrade*), 1885, n° 20-25, 26 janvier-2 février.

Drag. J. Ilić, *La littérature. Aperçu critique* (*Književnost. Kritički pregled*). *Nana*. — Compte-rendu de la traduction de *Nana*, prolongé sous une forme d'article de polémique (3).

(1) Ban pense à *Nana*.

(2) *Au Soleil* a paru dans la *Revue bleue* (*Revue politique et littéraire*) de décembre 1883 et janvier 1884.

(3) Cet article s'accorde, dans toute sa première partie, avec l'article

« Zola, adoptant les méthodes de la science est dans l'erreur. Dans la science, le positivisme provient de l'absence du sentiment, toujours présent dans le roman : donc certaines descriptions, longues et détaillées, sont inutiles... Zola est l'expression des circonstances de son époque. La maladie de la société parisienne, étouffée sous l'action de ce poison, de ce miasme empesté du demi-monde, *Nana*, s'est glissée et tout naturellement, parmi les feuilles du roman [soi-disant naturaliste et expérimental ; et voilà sa grande faiblesse : l'auteur n'a pas pu s'élever au-dessus des circonstances, mais les circonstances, étant plus fortes que lui, l'ont entraîné sur de faux chemins. » « Le principe : il faut observer *comment* on fait, et non *ce qui* est fait, ce principe qu'on répète souvent dans les cercles artistiques et littéraires, est faux. Nous sommes d'avis contraire : nous demandons les deux choses. » Zola, voulant guérir, a donné une pilule amère ; mais il a manqué son but : on ne guérit pas avec des romans ; *Nana*, au contraire, fera du mal. Nous n'avions pas besoin qu'on traduise Zola ; notre société n'est pas assez évoluée ; le naturalisme n'est pas une école pour nos écrivains.

Vuk (Zadar), 1885, n° 3, p. 17, 1^{er} février.

Marko Car, *Sur la critique (O kritici)*, — Article traitant de la critique de Sainte-Beuve et de Taine, de leurs méthodes et de leurs principes. « Le naturalisme de Taine et l'expérimentalisme de Zola ne sont en effet que l'élaboration systématique de la méthode employée dans les fameux *Lundis*, et dont les règles n'étaient pas encore formulées par le grand auteur de *Port-Royal*. Taine procède de la même manière, il se sert des mêmes instruments ; seulement, comme aussi Zola, son élève, il est méthodique et plus hardi. »

Vuk (Zadar), 1885, n° 4, p. 31, 15 février.

Note : « Le Docteur Engel, ancien directeur de la revue *Magazin für die Literatur des In- und Auslandes* (1) vient de

Nana (voir *Preodnica*, 1884, N° 14, p. 221, 30 août), ce qui prouve que l'auteur est le même. Mais le numéro 15 de *Preodnica* manque ; nous avons complété l'article par la seconde moitié du compte rendu de *Novi beogradski dnevnik*. Ce qui suit n'est que la suite de l'article de *Preodnica*.

(1) Eduard Engel fut un des rares critiques qui, en 1882, défendaient

publier le livre *Psychologie der französischen Literatur*, dans lequel il traite des auteurs français qui caractérisent cette littérature, et termine par une étude sur Emile Zola (1).

Hrvatska Vila (La Fée croate), 1885, n° 8, 21 février, p. 120.

Nikola Kokotović dans son conte *Mais pourtant ça remue (Pa ipak se kreće)*, constate que la pureté des yeux des jeunes filles intéresse moins que Nana.

Vuk (Zadar), 1885, n° 5, p. 40, 1^{er} mars.

Note : Zola est en train de faire paraître son *Germinal*. « On dit que Zola a déclaré par une lettre, adressée à son éditeur, que même les femmes pourront lire son *Germinal* sans être choquées. »

Novi Beogradski Dnevnik (Le Nouveau Journal de Belgrade), 1885, n° 46, 1^{er} mars.

Thérèse Raquin. — Dans le n° 46 commence la traduction de ce roman, mais, avant la traduction, le traducteur donne la préface.

Vienac (La Guirlande), 1885, n° 10, p. 156, 7 mars.

Josip Pasarić, *Le Théâtre croate (Hrvatsko glumište)*. — Article sur le *Maître de Forges* de G. Ohnet, qui a été joué au théâtre de Zagreb et sur son succès « mondial ». Ohnet, qui est le représentant de la poésie véritable et pure dans le roman, est le rival de Zola et a réussi à combattre le naturalisme.

Vienac (La Guirlande), 1885, n° 10, p. 160, 7 mars.

Zola... « Sicher aber ist es (*Pot-Bouille*) die künstlerischste Leistung Zolas, die massvollste, bestkomponirte, und in einem gewissen Sinne poetischste in der langen Reihe des Roman-Cyklus *Les Rougon-Macquart*... » *Emil Zola's neuester Roman, Pot-Bouille, Das Magazin für die Literatur des In- und Auslandes*, 1882, N° 20, p. 274.

(1) *Psychologie der französischen Literatur*, éd. K. Prochaska, Wien, 1884, in-16, vi-310 p. (*Emil Zola*, p. 296-310). Engel semble avoir changé d'opinion : « Eine ganz andre Frage ist es, ob Zola in der Darstellung des Hässlichen und Gemeinen die Grenzen der Künstlerischen Notwendigkeit eingehalten hat oder nicht. Da muss mann ohne Besinnen sagen : er hat sie unzählige Male überschritten, ohne Zwang, aus einem Hange, der Zola's und eines grossen Theils der neuesten französischen Literatur psychologisches Kennzeichen trägt : aus Blasirtheit » (p. 299).

Daudet et Zola. — Bref parallèle qui s'attache à présenter les différences entre les deux auteurs. Daudet est un poète. Il possède un rare don d'observation, il connaît les nuances de la psychologie humaine, il déploie un talent magistral dans la peinture de la vie. Il a du sentiment, il aime ses personnages. Surtout, il se distingue par un goût d'artiste. Zola, tout au contraire, ne peint que le bas, le vulgaire, le laid ; il est sévère et froid ; il n'a pas de sens esthétique. Daudet possède les qualités de Dickens et de Balzac, mais il est encore plus tendre et plus nuancé. Il a de la pitié, mais aussi de l'humour. Zola, tout au contraire, est sombre, affreux. Il est savant, physiologiste ; il est fier de n'être pas poète. Daudet a de l'imagination. Zola ne s'en attribue point, mais en a également.

Crnogorka (La Monténégrine), 1885, n° 10, p. 80, 14 mars.

Daudet et Zola. — Parallèle entre les deux auteurs, mais insistant sur les différences. Daudet est le représentant du réalisme, mais « il est poète en son âme ; il a en outre un œil vif à saisir les moindres nuances psychologiques »... « Il a un sens profond et sincère de la destinée humaine », et reste dans les limites du beau et du convenable. Zola, le représentant du naturalisme, est tout différent. On lui reconnaît un grand talent d'analyste, mais ses peintures sont détestables car elles ne concernent que la pourriture. Daudet a de la tendresse et ses personnages sont pénétrés de sentiments qui attirent le lecteur, tandis que ceux de Zola sont odieux. Zola est physiologiste et il croit avoir plus de mérite comme historien de la pensée que comme artiste. Daudet est poète, mais son sens réaliste sait brider son imagination. En cela il ressemble à Shakespeare et à Homère.

Vuk (Zadar), 1885, n° 6, p. 45, 15 mars.

Marko Car, *Branko et la pornographie (Branko i pornographija)*. Suite d'une polémique entre Car et Matija Ban, ce dernier ayant écrit que la chanson de Branko *Vragolije (Diableries)* est pornographique. Car défend Branko au nom de l'art. Il ajoute : « Je ne suis point un enthousiaste, et j'avoue volontiers que beaucoup d'adversaires du naturalisme en littérature ne le sont point par bigoterie ou hypocrisie. »

Vuk (Zadar), 1885, n° 7, p. 51, 1^{er} avril.

Marko Car, *Sur le Goût (O ukusu)*. — Article traitant de la valeur du goût en littérature. Car trouve que le goût est un don, mais il faut qu'il soit élevé. Pour lui, le goût n'est point relatif. Les grandes œuvres ne perdent jamais leur valeur. Zola lui sert d'exemple contraire : « Il suffit de citer les soi-disants romans expérimentaux de Zola, qui sont aujourd'hui, après tant de fanatisme, presque oubliés. »

Vienac (*La Guirlande*), 1885, nos 16-34, 18 avril-22 août.

Gjalski, Ksaver Šandor (Ljuba Babić), *U Novom dvoru (Au Nouveau Château)*, roman.

Dans la conversation que tenaient la comtesse Leona et Vladimir, Vladimir analyse l'impression que lui produisent Tourguenev et Flaubert : vérité et beauté des paroles, force du génie (1).

Crnogorka (*La Monténégrine*), 1885, n° 15, p. 124, 25 avril.

Note : « Daudet, qui s'est élancé à pieds joints dans le camp naturaliste, prépare un nouveau roman dont le héros sera un Tartarin suisse (2). »

Crnogorka (*La Monténégrine*), 1885, n° 16, p. 131, 2 mai.

Note : Félix Pyat, avec son drame *l'Homme de peine* (3) se dresse contre *l'Assommoir* de Zola. « Le communard septuagénaire défend héroïquement l'ouvrier contre la pornographie de Zola. »

Vienac (*La Guirlande*), 1885, n° 22, p. 351, 3 mai.

Note : Maupassant vient de publier à Paris son roman *Bel-Ami* (4) « Les types y sont magistralement dessinés... Maupassant est déjà « un romancier célèbre ».

Hrvatska Vila (*La Fée croate*), 1885, n° 21, p. 331, 23 mai.

De la Description (Ob opisu), trad. par Vatroslav Ranjina, est, dans le traité *Du Roman* de Zola, la partie où celui-ci

(1) *Sveukupna djela (Œuvres complètes)*, t. II, l. II, p. 81-82, éd. par l'auteur, Zagreb, 1913, in-12, 128 p.

(2) *Tartarin sur les Alpes*, Paris, 1885, in-8°, éd. Calmann-Lévy.

(3) *L'Homme de peine*, drame, éd. Calmann-Lévy, Paris, 1885, in-18 (joué le 24 février 1885 au théâtre de l'Ambigu-Comique).

(4) *Bel-Ami*, éd. Havard, Paris, 1885, in-18, III-441 p.

parle de l'importance et du rôle de la description dans le roman (1).

Crnogorka (La Monténégrine), 1885, n° 21, p. 176, 9 juin.

Note : Maupassant vient de faire paraître son nouveau roman *Bel-Ami*... « Nous y voyons comment se fabrique un grand journal. Toute l'armée des journalistes est là, depuis le rédacteur qui met des millions dans ses poches, jusqu'au reporter qui vit de sa journée. Les femmes n'y font point défaut. Le roman est magistralement écrit. »

Vienac (La Guirlande), 1885, n° 24, p. 383, 13 juin.

Note : « Charpentier vient de faire paraître les très intéressantes *Lettres de Jules de Goncourt* (2). »

Iskra (L'Étincelle), 1885, n°s 11-15, 24 juin-24 août.

Sur l'Art de conter (O pripovijedanju). — Un long traité où l'auteur commence par le conte populaire, la légende, les romans du Moyen-âge, et en passant sur les romans de Rabelais, de Cervantès, de Manzoni, de Walter Scott, insiste sur les réalistes modernes. Le roman moderne a proscrit l'imagination au nom de l'observation. Il ne présente que la nature, belle ou laide. La vérité est son premier principe. Le naturalisme a eu des précurseurs, même avant les Goncourt et Flaubert : Eliot en Angleterre, Balzac en France, Manzoni en Italie ont montré un vrai sens de la réalité. Zola n'a fait que développer la théorie et la compléter. L'auteur avoue que la réalité et « l'objectivité » sont nécessaires au roman, mais le romancier ne peut pas garder l'impassibilité intégrale : il intervient dans la création des personnages. C'est pourquoi les figures humaines diffèrent par suite de leur conception dans l'esprit de leur auteur. Aussi le choix des sujets est une preuve de l'absence d'impassibilité.

Hrvatska Vila (La Fée croate), 1885, n° 26, p. 413, 27 juin.

Note : Le nouveau roman que Zola vient de publier est un tableau de la vie des artistes. Zola y peint ses amis ; il s'y peint lui-même.

(1) *Le Roman expérimental*, éd. E. Fasquellé, Paris, 1923, in-16. *De la Description*, p. 227-233. (La première édition est de 1880.)

(2) *Lettres de Jules de Goncourt*, éd. Charpentier, Paris, 1885, in-18, xxix-332 p.

Sloboda (La Liberté), 1885, n° 148, 2 juillet.

Bel-Ami. — Compte-rendu du roman de Maupassant. L'auteur constate que beaucoup d'écrivains ont été attirés par le thème du journalisme. Maupassant connaît bien les milieux journalistiques, mais seulement ceux des boulevards. Son héros Duroy n'est qu'un aventurier, « un pirate de la civilisation, un chasseur de la chance ». Suit une analyse du caractère de Duroy qui en souligne surtout l'odieux. Maupassant a aussi réussi dans la peinture des femmes, surtout de Madame Forestier, « une parisienne adroite que peu d'écrivains ont été capables de mettre en scène, car il est difficile de saisir et de peindre une figure qui a de tels traits » ... Maupassant sait faire vivre ses personnages. L'auteur ne le rattache pas au groupe des naturalistes, car, bien que pessimiste, il n'est pas impassible : il prend part aux joies et aux douleurs de ses personnages. Enfin, l'auteur lui trouve un rare don de conteur ; l'art de la forme est ce qui a conquis une popularité immense à l'auteur de *Bel-Ami*.

Sloboda (La Liberté), 1885, n° 148, 2 juillet.

Le nouveau roman de Zola (Novi roman ad Zole). — Note sur un nouveau roman portant sur la vie des artistes qu'il vient de terminer. Ce que Zola y dépeint de ses amis et de lui-même sera d'un intérêt particulier (1).

Vienac (La Guirlande), 1885, n° 29, p. 464, 18 juillet.

Note : Daudet vient de faire paraître son *Tartarin sur les Alpes* ; ... « c'est une délicieuse farce... Daudet est un maître dans la peinture des types »...

Zeta, 1885, n° 2, p. 16, 18 juillet.

Note : Zola prépare un nouveau roman, *l'Œuvre*... « Le caractère dramatique du roman est dans la lutte du génie incomplet contre la nature. Le héros, artiste, ne voit rien hors de son œuvre ; en lui l'expérience et l'amour combattent comme deux rivaux ».

Vienac (La Guirlande), 1885, n° 34, p. 543, 15 août.

Note : La Bibliothèque contemporaine vient de publier les œuvres de Flaubert, « son meilleur roman » (2) ; de Feuillet ;

(1) *L'Œuvre*, éd. Charpentier, 1886, in-18, 491 p.

(2) *Madame Bovary*, éd. A. Quantin, Paris, 1885, in-8°.

de Balzac, « son meilleur roman », *le Père Goriot* » (1). Ensuite viendront les romans de Daudet, Dumas, Goncourt, Zola, Mérimée, Sand, etc...

Sloboda (La Liberté), 1885, n° 196, 29 août.

Alphonse Daudet. — Article fait d'après l'article tiré du *Times* de New-York et écrit par celui de ses collaborateurs qui avait visité Daudet à Paris.

Vienac (La Guirlande), 1885, n° 40, p. 639, 3 octobre.

Note : « Zola fait de sérieuses réflexions sur le style et s'y conforme. En cela, il est supérieur à son prédécesseur Balzac. Souvent Zola se met à chercher longtemps un mot, une expression, et, par suite, son style possède précision, couleur et relief... Ses épithètes sont caractéristiques et vigoureuses, il n'y a pas de cacophonies, ni d'illogismes. Il est un coloriste parmi les écrivains... Il considère son naturalisme comme une réforme, non seulement littéraire, mais aussi, politique, religieuse et sociale. Dans son article *La République et la Littérature* (2), il se montre athée, adversaire de la philosophie et des idéaux poétiques ; il exige que la République soit naturaliste, ou bien qu'elle ne soit plus. »

Hrvatska, časopis za katoličku prosvjetu (La Croatie, revue pour l'instruction catholique) (Zadar), 1885, n° 18-24, p. 178, 3 octobre-19 décembre.

Veljko, *Le Réalisme ; Le Réalisme et la Morale ; Le Réalisme et la Démoralisation ; Le Réalisme et la Religion ; Le Réalisme et l'Art (Realizam ; Realizam i moral ; Realizam i demoralizacija ; Realizam i vjera ; Realizam i umjetnost)*. — Suite d'articles de polémique contre le naturalisme. Veljko cite Daudet pour qui l'art demande qu'on voile les choses dégoûtantes. Cependant le réalisme n'est autre chose que la peinture de l'ordure et des scènes les plus odieuses de la vie. Il relègue la morale, qu'il tient pour chose relative parmi les préjugés moyens. Pour Veljko, la morale est au contraire un principe éternel et absolu « donné par Dieu, planté dans nos cœurs ».

(1) *Le Père Goriot*, éd. A. Quantin, Paris, 1885, in-8°.

(2) *La République et la Littérature*, article, dans le volume *Le Roman expérimental*, éd. E. Fasquelle, Paris, 1923, p. 371-414. (Première édition en 1880.)

En glorifiant les passions les plus odieuses, les actions les plus dégoûtantes, le réalisme, tombé jusqu'à la pornographie, amène une démoralisation générale, fait fuir la vertu, surtout chez les jeunes gens et prostitue la famille. La religion est en danger : les sciences modernes, le réalisme, la méthode expérimentale nient Dieu ; pourtant Veljko sait que les grands et véritables savants ont été très religieux, de Socrate à Liebig, Ampère et Faraday. Enfin le réalisme a tué l'art. Par ses peintures impudentes, ses tableaux obscènes de la vie des prostituées, le réaliste qui croit surpasser Dante et Phidias, ne fait pas œuvre d'art ; l'art ne copie pas la nature ; il crée en fonction d'une idée ; l'artiste idéaliste sépare le beau du laid et ne prend que le beau. Les auteurs serbocroates ne doivent pas adopter le réalisme français moderne.

Vienac (*La Guirlande*), 1885, n° 41, p. 656, 10 octobre.

Note : G. Ohnet vient de faire paraître son roman *La Grande Marnière* (1). L'auteur trouve qu'il « ne possède pas la souplesse d'analyse de Daudet ».

Vienac (*La Guirlande*), 1885, n° 49, p. 784, 5 décembre.

Note : *Germinal* de Zola, arrangé pour la scène, ne sera pas joué, car le ministre l'a défendu... « A ce propos Zola a écrit, dans le *Figaro*, un article très sévère, attaquant le ministre de l'instruction publique, Goblet » (2).

Vienac (*La Guirlande*), 1885, n° 49, p. 779, 5 décembre.

T. Z. : *Nouveau Paris (Novi Pariz)*. Article écrit de Paris ; T. Z. tient à se rendre compte de tout ce qu'il rencontre : vie politique, sciences, littérature, art, etc... « Le réalisme populaire, le naturalisme est, dans son essence, le fruit de l'esprit démocratique, comme les romans de Zola, de Daudet, des

(1) *Les Batailles de la Vie. La Grande Marnière*, éd. Ollendorff, Paris, 1885, in-18, p. 454.

(2) Zola y raconte ses nombreuses visites au Ministère de l'Instruction publique. Enfin, il fut reçu par le ministre. « Un petit homme sec, froid et rageur, un de ces petits hommes qui ne se résignent jamais à être petits. La bouche mauvaise de l'avocat, les yeux durs du bourgeois dont l'ambition a fait un républicain sous la République et qui s'en venge quand il peut en satisfaisant les rancunes et les préjugés de sa race. » La conversation n'aboutit à aucun résultat. *Germinal*, le *Figaro*, le 29 octobre 1885. Zola revint sur la même question dans l'article : *La Censure*, le *Figaro*, le 7 novembre 1885.

Goncourt »... Les mœurs parisiennes sont devenues un peu plus convenables... « Il ne faut pas juger des mœurs parisiennes d'après les quelques milliers de boulevardiers, ni de l'ouvrier et de sa femme d'après les romans de Zola »... Il cite ce que Zola dit de l'adultère (1).

1886

Naše Doba (Notre Epoque), 1886, n° 2, 5 janvier.

J. Ignjatović, *Lettre ouverte au rédacteur de Notre Epoque (Otvoreno pismo uredniku Našeg Doba)*. — Réponse à *La Matica Srpska*, qui a refusé son roman *Patnica* au concours. Ignjatović dit qu'il savait que *Matica* le refuserait, car il y montre « les plaies de la vie sociale »... « On accepte et avale cela de Zola et d'autres en traduction, mais, il ne faut pas, seulement, que cela soit d'origine serbe ; il faut que la société des peuples étrangers porte tous les péchés sur son dos ». *Iskra (Zadar) (L'Étincelle)*, 1886, n° 1, p. 4, 8 janvier.

La glane littéraire (Književni pabirci). — Article dirigé contre Zola, surtout contre la description naturaliste. L'auteur demande au roman plus de psychologie et moins de physiologie. La volonté et l'âme sont les sources des phénomènes, mais le romancier moderne les a remplacées par la photographie de l'extérieur. Après Flaubert, et surtout les Goncourt et Zola, le roman est devenu un catalogue et un inventaire. Dans *Une page d'amour* il y a des descriptions « qui sont des modèles d'exactitude hollandaise », mais ne sont pour rien dans le développement des caractères et de l'action. Dans le roman moderne on ne discerne pas les causes psychiques qui meuvent les personnages. Tout est description. « On dirait que certains personnages des romans ont l'intention d'acheter la maison, la campagne, le meuble, l'habit, etc... »

(1) « Car il faut bien insister, l'adultère est la plaie de la bourgeoisie, comme la prostitution est celle du peuple. Si l'on pouvait établir une statistique, on verrait qu'il y a certainement autant de femmes coupables, que de filles perdues. » *L'Adultère dans la bourgeoisie. Le Figaro*, le 28 février 1881. — Publié ensuite dans *Une Campagne*, p. 167-175, éd. Charpentier, 1882.

Iskra (L'Étincelle), 1886, n° 1, p. 1, 8 janvier.

La Soirée (Sielo). — Article sur la nécessité d'être informé de tous les événements du monde littéraire. Il faut tenir le public au courant des nouveautés. Mais... « si nous rendons compte des livres qui sont publiés en France, Italie, Allemagne, on nous accuse de ne savoir que copier les journaux étrangers qui sont pleins de science malsaine et salis jusqu'au cou par le vérisme, le réalisme, le naturalisme. Zola, Goncourt, Flaubert, Daudet, Verga, Capuana — voilà vos maîtres ! — c'est ainsi qu'on nous parle... Laissez-nous tranquilles... » L'auteur n'est pas d'accord avec les principes du naturalisme... « Nous éprouvons une joie d'autant plus sincère, provenant du respect que nous portons à l'art et à la moralité, de voir, aujourd'hui, une forte réaction contre certaines exagérations du naturalisme... » L'auteur constate cette réaction dans les œuvres de Tolstoï et de Tourgueniev.

Balkan, 1886, nos 1-2, p. 12, 10 janvier-20 janvier.

Josip Prigl, *Zola comme idéaliste (Zola kano idéalist)*. — Article de polémique. Tous les grands hommes ont été blâmés et magnifiés ; Zola a eu beaucoup d'ennemis parce qu'il est moral, dit la vérité, et se contente de satisfaire sa conscience littéraire. Le dénigrement est venu d'Allemagne ; les éloges en ont fait raison. Mais, aujourd'hui même, l'influence allemande n'est pas morte. « Nous avons entrepris de lire Zola dans le texte, et nous venons de nous persuader que le diable n'est pas aussi noir qu'on nous le dépeint. » Prigl, qui veut alors faire de Zola un idéaliste, trouve dans les *Contes à Ninon* de la poésie pure et des trésors d'idéalisme. Il y peint les idéaux de sa jeunesse avec tendresse et exaltation, son mépris du monde, sa foi en l'amour, seule force de la vie. Ce sont des poèmes en prose, « écrits pour toucher, exalter, enchanter et ennoblir le cœur humain. » Pourtant ces contes, n'étant pas des fictions, sont réalistes. Zola glorifie l'amour pur et idéal en poète : l'amour, comme l'ont dit Socrate et le Christ, est la source des autres vertus, et c'est le principe de ces contes. *La Féc amoureuse* est un conte charmant, *Le carnet de danse* est tendre, *Le paradis des chats* est une leçon morale à ceux qui ne pensent qu'à manger et à boire. Cependant les meilleurs sont les *Aventures du grand Sidoine et du petit Médéric* et *Quatre*

journées de Jean Gourdon. Prigl dit du second, qu'il a fait une telle impression sur lui, « que je l'ai immédiatement traduit et cette traduction, feu Šenoa l'a fait paraître dans *Vienac*, bien qu'il fût un adversaire rigoureux de Zola ». Ce conte est « le plus accompli et le plus moral ». — Suivent des longues citations des *Nouveaux contes à Ninon*, où Zola parle à sa Ninon de ses peines et de ses luttes à Paris (1).

Balkan, 1886, n° 1, p. 15, 10 janvier.

Tartarin sur les Alpes. — Compte-rendu, qui, après une analyse du roman, ajoute : « Dans les deux ouvrages (sur *Tartarin*), particulièrement dans le second, Daudet montre un humour excellent et irrésistible. »

Vienac (La Guirlande), 1886, nos 3-8, p. 45, 16 janvier-20 février.

Josip Pasarić, *Le roman moderne (Moderni roman)*. — Long essai sur le roman contemporain. Roman et nouvelle sont les genres littéraires les plus lus, correspondant au sens et au goût moderne et pratique. Le roman contemporain prouve la réforme littéraire. Le temps des rêves poétiques et idéalistes est passé ; les luttes dans la vie sociale pour l'existence ont donné à la littérature une autre direction, le réalisme. Le roman historique est fondé sur les documents. Flaubert a eu la manie de la documentation. Il est allé en Tunisie pour se documenter et pouvoir écrire *Salambo*... Le roman social étudie les caractères et les mœurs de la société moderne, sa morale, ses vertus et ses vices. Les représentants de ce roman sont Thakery, Bulwer, Dickens, Balzac, G. Sand, Daudet, Zola, Ohnet, Gogol, Tourguenev, Dostoïevski. La meilleure tendance est idéaliste, supérieure et généreuse ; elle ne doit être ni l'éloge hyperbolique de la vertu, ni l'accusation violente du vice. Le pessimisme extrême dans *Nana*, *L'Assommoir* et *Pot-Bouille* n'a rien d'objectif. Puis, Pasarić passe

(1) « Dix ans se sont écoulés, Ah ! ma chère âme, que de tempêtes ont grondé, que d'eau noire, que de débâcles ont passé depuis ce temps sous les ponts croulants de mes rêves ! Dix ans de travaux forcés, dix ans d'amertumes, de coups donnés et reçus, d'éternel combat ! J'ai le cœur et le cerveau balafrés de blessures... » Zola, *Nouveaux contes à Ninon*, éd. Charpentier, Paris, 1874, in-18, 311 p. (*A Ninon*, p. 5).

brusquement au naturalisme et semble n'avoir écrit cet essai que pour blâmer une fois de plus Zola et son école. Les naturalistes portent très haut la moralité de leurs œuvres, mais Pasarić la nie. Cachés derrière cette prétention à la moralité, ils ne songent en réalité qu'à gagner de l'argent. Par leur tapage ils attirent l'attention et font vendre leurs livres. « Les documents humains », les études de la vie et de l'homme, la nécessité d'une histoire des mœurs contemporaines, tous ces principes ne sont que théorie, et les naturalistes ne savent pas les appliquer. Ils ne savent peindre qu'une société pourrie, la saleté, les types odieux, bestiaux, malades, les passions ignobles, les instincts animaux, les ivrognes et les prostituées, niant par là l'état normal des mœurs et de la vie sociale. Ils ignorent l'amour idéal, au profit de l'amour frivole et débauché. Le naturalisme est individuel et sort d'une conception superficielle de la vie sociale. Pasarić tâche d'en déterminer l'origine. Il a sa source dans le scepticisme et le pessimisme de quelques poètes des grandes villes qui, voyant autour d'eux corruption et débauche, concluent indûment, de quelques faits, que pourriture et débauche sont des lois générales. Le mal, la laideur, le malheur étant plus expressifs que le bien, le beau et le bonheur, sont plus apparents aux yeux de l'observateur superficiel. Cependant, bien que les naturalistes recherchent la laideur, il existe du beau, et le talent véritable sait le choisir. Homère et Shakespeare, eux, sont objectifs, qui ont peint fidèlement la nature en mettant, à côté de la laideur, de la beauté.

Balkan, 1886, n° 2, p. 32, 20 janvier.

Note : *Nana* vient de rapporter à Zola 250.000 francs, et *Sapho* 100.000 francs à Daudet. *Tartarin de Tarascon* 150.000 francs ; les romans sont très estimés en France ; on en lit beaucoup.

Videlo (La Lumière), 1886, n° 18, 24 janvier.

Les jeudis de Daudet (Četvrtci Alfonsa Dodea). — Court article. — Description du salon de Daudet, où, tous les jeudis, se réunit l'élite de la littérature et de l'art. On y parle de littérature, d'art, de théâtre.

Iskra (L'Étincelle), 1886, n° 3, p. 19, 8 février.

La soirée (Sijelo). — Compte-rendu de la nouvelle *Une fin*

de Tourguenev (1). L'auteur y parle de Zola et mentionne, avec méfiance, *Sapho* de Daudet, dont beaucoup de critiques ont dit du bien, mais dont beaucoup ont noté l'immoralité. *Hrvatska (La Croatie)*, 1886, n^{os} 63, 69, 74, 98, 103, 109 ; 17 avril, 24 avril, 1 mai, 29 mai, 5 juin, 12 juin.

Emil Podolski, *Sur le naturalisme littéraire (O književnom naturalizmu)*. — Avec Zola, Podolski constate que le naturalisme a sa source au xviⁱⁱe siècle dans le mouvement scientifique (2) qui a cherché les méthodes pour l'étude de la nature et a découvert l'importance de la recherche des faits. L'analyse a remplacé la synthèse. Plus tard le roman fut obligé de suivre les sciences dans leurs méthodes. Donc, le naturalisme est un mouvement général non seulement dans la littérature, mais aussi dans la science, la philosophie, l'art, la politique. Zola n'est pas créateur du naturalisme ni chef d'une école. Il n'a fait que suivre le mouvement général. Avant lui, Balzac et Flaubert ont appliqué la même méthode scientifique : analyse et expérimentation. Ils ont abordé la nature telle qu'elle est, avec ses beautés et ses laideurs. Balzac a fait l'histoire des mœurs comme un savant ; il a su étudier le milieu comme un zoologiste. « Il est un vrai naturaliste. » Balzac fut donc le premier à indiquer la direction du roman moderne ; il s'est nommé « le docteur ès sciences sociales », car il a appliqué la méthode scientifique. Dans cette grande évolution les autres ont suivi Balzac. Flaubert a donné au roman naturaliste une forme parfaite. Les Goncourt ont renouvelé la langue, l'ont adaptée à cette forme... « Là, il n'y a plus des lettres mortes, chaque mot a sa couleur, son odeur »... Aujourd'hui, beaucoup de naturalistes suivent la route frayée par Balzac : étude de l'homme et de la nature suivant des méthodes scientifiques. Zola n'est que l'un d'entre eux. Mais il est « aussi grand critique que grand écrivain ». C'est lui qui a mis au net les principes du naturalisme. La formule « appliquer la méthode de la science au roman » n'a pas été trouvée

(1) *Une fin, dernier récit de Tourgueneff*, *Nouvelle Revue*, 1886, 1^{er} février p. 449.

(2) Zola, *Le Roman expérimental*, éd. E. Fasquelle, 1923, p. 112-114 (*Le naturalisme au théâtre*).

par Zola. On ne doit point l'en blâmer, mais montrer que la science est étrangère au roman : en ce cas nous avouerons que le naturalisme est sans valeur.

On a reproché à Zola ses fanfaronnades de novateur, ses paroles sonores de « vérité », de « nature », « d'analyse », d' « expérimentateur », son pessimisme, son goût du laid et de la dépravation, et sa volonté d'imposer au roman une formule arrêtée. Podolski répond à ces reproches : « Zola n'est pas un novateur : le naturalisme, c'est tout un groupe, mais non pas une école avec Zola pour chef : chacun y reste libre ». On ne doit pas juger le naturalisme d'après *Nana*, *L'Assommoir* et *Pot-Bouille*. On doit se rappeler la *Faute de l'abbé Mouret* ; tous les héros des romans de Zola ne sont pas des dépravés ; enfin les Goncourt et Daudet n'ont pas peint seulement le laid. Est-ce la faute du naturalisme si le laid et l'odieux existent ? Le naturalisme ne peut pas être partial, et choisir seulement le beau ; son champ est très vaste, ses sujets très divers, mais sa méthode est unique. « L'écrivain naturaliste s'élève jusqu'à la plus belle poésie, étudie les questions les plus diverses : politique, économie sociale, religion, mœurs, tout, mais par l'analyse... » Au reproche que Zola prêche une indifférence complète en matière politique, Podolski répond que c'est faux. « Zola n'a-t-il pas écrit *Son excellence Eugène Rougon*, qui se termine par un discours à la chambre, resté fameux ? Ce roman est un épanchement de patriotisme que l'on ne peut lui enlever. L'écrivain naturaliste doit s'occuper de politique, seulement non au sens ordinaire, mais dans un sens supérieur, comme savant... »

La moralité du naturalisme est dans sa vérité ; il n'embellit, ni n'enlaidit rien, et sa vérité ne peut faire de mal au sage qui la comprend. Sa beauté est dans la personnalité de l'auteur, supérieure aux laideurs qu'il dépeint ; et par là, il nous rend, nous aussi, supérieurs à tout ce qui est odieux et laid. Le roman n'est donc ni un amusement, ni une suite de tableaux fantaisistes : reprocher à Zola son pessimisme, c'est reprocher au monde d'être dépravé, odieux, sale et pourri. En étudiant le monde, le naturalisme cherche les causes du mal et les signale à ceux qui s'occupent de la moralité et du bien public. S'il fait l'étude du milieu c'est que l'homme en est le pro-

duit (1). Et Podolski, durant plusieurs pages, appuie son interprétation du déterminisme sur Sainte-Beuve et sur Taine, qui, dans leurs œuvres critiques ont utilisé les mêmes méthodes. « Le naturalisme n'est pas le caprice d'un Zola ; c'est un mouvement scientifique général qui pousse à tout fonder sur les faits. »

Ensuite Podolski traite au long les éléments de « l'esthétique naturaliste ». Chercher et rendre la vérité telle qu'elle est, ce n'est pas facile. Il y faut un talent spécial : 1^o le sens du réel (2), c'est le don de l'observation qui saisit le caractère fidèle des choses ; 2^o « l'expression personnelle » (3) consiste dans le don de rendre, par des mots choisis, mais exacts et fidèles le tableau tel qu'il est et donner à chaque expression une couleur originale et subjective ; c'est ce que Zola appelle « vivre son œuvre », donc, mettre toute sa subjectivité dans l'expression, et sauvegarder l'objectivité dans la peinture ; 3^o « la description » (4) a un rôle spécial, elle complète le caractère de l'homme et des mœurs. Podolski y cite « la fameuse symphonie des fromages dans le *Ventre de Paris* » ; 4^o « les documents humains » (5), recueillis et notés, aident à la connaissance complète et à la pénétration profonde du sujet. Flaubert a eu le plus grand don pour l'application de ces documents et pour la description.

Puis Podolski explique ce qu'est la « méthode expérimentale » : elle vient « déterminer les conditions nécessaires de la production d'un phénomène »... « Elle fixe les relations entre causes et effets. L'auteur fait avancer ses personnages pour montrer comment le développement et la suite de leurs actes sont l'effet des circonstances de leur existence. Cette méthode a toujours existé ; Shakespeare l'a appliquée dans

(1) Zola, *Le Roman expérimental*, p. 228. « ... Nous estimons que l'homme ne peut pas être séparé de son milieu..., nous ne noterons pas un seul phénomène de son cerveau ou de son cœur, sans en chercher les causes ou le contre-coup dans le milieu... » (*Du Roman*).

(2) Zola, *Le Roman expérimental*..., p. 205-212 (*Du Roman*).

(3) *Ibid.*, p. 213-219 (*Du Roman*).

(4) *Ibid.*, p. 227-233 (*Du Roman*).

(5) *Ibid.*, p. 255-262 (*Du Roman*).

son *Othello* : Jago est un « agent » qui provoque une suite de réactions dans *Othello*... »

Pour preuve que le naturalisme est une école de grand mérite, Podolski fait savoir que l'Italie, l'Espagne, la Russie, la Norvège l'ont accepté. Seuls les Allemands ne l'aiment pas ; « ils attendent un poète inspiré par Dieu »...

Enfin Podolski passe en revue les principaux représentants du roman naturaliste. Balzac en fut le fondateur ; il a liquidé la fantaisie et l'idéalisme ; il a, le premier, compris l'importance de la méthode scientifique. Le nom de Balzac est déjà celui d'une légion, car il a créé une école. Il est un biologiste qui dirige son microscope de tous côtés... Cependant il reste encore du romantisme dans son œuvre : dans son style parfois absurde et ses contemplations personnelles.

Stendhal a créé l'analyse psychologique profonde. « L'homme, pour lui, n'est composé que d'un cerveau » ; il n'étudie que les mécanismes de l'âme. Son roman est fondé sur la psychologie expérimentale. Il soumet à une série de convictions un personnage affecté d'une passion, et surprend le fonctionnement de l'âme. Cependant l'homme, chez lui, reste abstrait, car il n'est déterminé, ni par le milieu, ni par les conditions physiologiques.

Flaubert a donné au roman naturaliste toutes les perfectionnements. Il l'a libéré complètement des éléments romantiques. Son roman est le véritable miroir de la vie. Il n'a fait qu'exposer des « recueils de notes » et a réussi à donner le tableau de la vie ordinaire. Il a su réduire à la commune mesure la grandeur des personnages des romantiques ou de Balzac. Enfin Flaubert a parfaitement réalisé « l'impassibilité ». Il pense que sa personnalité aurait gâté et amoindri la leçon que les faits donnent par eux-mêmes »... Pour la forme aussi il a atteint la perfection. Il travaille sept ans sur un roman ; il étudie tout ce qui concerne son sujet en en prenant des notes abondantes ; son style est le résultat d'un travail particulièrement soigné.

Les Goncourt ont introduit de nouveaux sujets dans le roman : les classes ouvrières. Ils sont de rares stylistes... « Leur tableau n'est pas simplement une description ; sous les mots l'objet se fait voir »... Ce style provient de leur manière de sentir. Leurs romans sont des pages de pathologie. Daudet

est également naturaliste ; il connaît l'importance du « milieu » et des « notes », mais il est poète, tendre et lyrique ; il évite les moments odieux de la vie et la basse nature de l'homme. Il est plutôt optimiste. Il cherche les ridicules et a une ironie aiguë et fine. Enfin, Zola représente l'apogée du naturalisme ; son roman est une véritable étude de pathologie et de mœurs. Il est pessimiste, mais par amour pour l'humanité, et non par haine. Son impassibilité est complète. Son expression est des plus libres, car la vérité demande à être dite librement. « Zola est le plus grand ami de l'humanité... » Personne avant lui n'eut la hardiesse de dire la vérité sur la pourriture de la société moderne. « Il n'y a pas de leçons plus morales que ses romans »... « Chaque peuple a ses plaies sanglantes, et ma foi, le nôtre à les siennes... »

Hrvatska (La Croatie), 1886, n° 69, 24 avril.

L'Assommoir (Toljaga). — Note : Le théâtre de Zagreb prépare la pièce qui est une adaptation du roman de Zola (1)... « Notre public, qui devait voir cette pièce il y a trois ans, y trouvera quelque chose de nouveau... » Celui qui désire voir un drame fait d'après les moules d'Aristote, ne doit pas aller au théâtre, mais celui « qui veut la vie, la vérité, la nature et la société telles qu'elles sont », les y trouvera. L'auteur regrette que la pièce ne soit pas ce qu'est le roman écrit « par la plume magistrale de Zola ».

Hrvatska (La Croatie), 1886, n° 69, 24 avril.

Ljuboslav Nenadović, *La dernière œuvre de Zola (Najnovije Zolino djelo)*. — Compte-rendu du roman *l'Œuvre*... « Zola ne fait qu'étonner le monde ; chaque fois son œuvre est plus belle, plus parfaite... il donne plus que nous n'avions espéré... » *L'Œuvre* est le meilleur de tous les romans de Zola. Nous apprenons à y connaître tout à fait l'artiste. « Cette lutte pénible et incessante entre le génie et sa propre impuissance, Zola l'a peinte de façon on ne peut plus fidèle et plus parfaite... » Nenadović analyse le sujet et cite ensuite ce que Sandoz dit de son travail littéraire, de ses intentions et son opinion sur l'art, la littérature et la critique. Nenadović insiste sur le fait que les personnages sont pris dans la vie, que Sandoz est

(1) *L'Assommoir (Toljaga)*, joué au Théâtre de Zagreb, le 26 avril 1886.

Zola lui-même, et qu'on devinerait facilement qui sont Claude et les autres.

Narodne Novine (La Gazette Nationale), 1886, n° 95, 106, 279, 27 avril, 10 mai, 6 décembre.

L'Assommoir (Toljaga). — Trois compte-rendus de la pièce (théâtre de Zagreb). — I. Zola est un de ces auteurs qui sont à la fois les plus aimés et les plus détestés. La direction du théâtre n'aurait pas dû monter cette pièce étrangère, « car nous devons, dans notre théâtre, connaître tout d'abord notre peuple, et ensuite l'étranger »... « Malgré la thèse généreuse de *L'Assommoir*, il reste, chez nous, sans effet, car ici, nous ne voyons pas au théâtre ce public pour lequel *L'Assommoir* devait être monté. Or, la thèse n'a pas porté, la situation dramatique est presque sans mérite, le résultat très problématique... »

II. *L'Assommoir* fut joué plusieurs fois, et les applaudissements luttèrent contre les sifflets... « La pièce a échoué devant le public de Zagreb malgré Zola. Sans aucun doute, les scènes sont d'une impression puissante, mais cette impression est celle que l'on éprouve en regardant des malheureux dans un asile d'aliénés ou dans quelque guinguette, où les cœurs s'empoisonnent et la vie se pourrit. »

III. « Les caractères y sont au-dessous de zéro... » les rôles sont tels que les acteurs ne peuvent pas faire la preuve de toute leur force... « Voilà pourquoi le public n'était pas content... » Cependant la salle était pleine.

Balkan, 1886, n° 9, p. 144, 1^{er} mai.

L'Assommoir (Toljaga). — Compte-rendu de la pièce. Après une courte exposition du sujet, l'auteur y ajoute que la pièce a causé beaucoup de bruit dans le public et dans les journaux. « Par suite *L'Assommoir* a produit des impressions très différentes sur le public et sur les journalistes... Nous ne pouvons que constater que notre public ne l'a pas compris ; aussi la première, le jour du lundi de Pâques, était-elle très peu opportune. Cette pièce s'adresse à un public strictement littéraire, ou alors à la masse. J'aurais proposé qu'on la donnât le dimanche à tarifs très réduits... » Le compte-rendu se termine par un rappel de la Préface de Zola (1).

(1) ... « *L'Assommoir* est à coup sûr le plus chaste de mes livres. Souvent

Vienac (*La Guirlande*), 1886, n° 18, p. 288, 1^{er} mai.

L'Assommoir (*Toljaga*). — Compte-rendu. En analysant la pièce, l'auteur tâche d'expliquer le naturalisme comme une tendance vers l'objectivité dans la peinture des caractères et de la vie ; le naturalisme se fonde sur des faits recueillis et tâche de tout rendre jusqu'au dernier détail. Zola s'est mis à analyser les maladies de la société. « En choisissant le plus souvent les parties malades de la société, Zola est, avant tout, un pathologiste et, certainement, un grand pathologiste... » Comme peintre, il est aussi très fort. La mort de Coupeau et de Nana « n'a pu être écrite que par un grand maître ». Il est un réformateur : « Zola a brisé la porte du temple de la poésie, et là, où, jusqu'à présent, ne pouvait entrer qu'une compagnie de choix, tout le monde entre maintenant. » La pièce offre des tableaux et des impressions fortes, pleines de vie. Malgré tous les défauts de Zola, la direction du théâtre a bien fait de donner cette pièce ; il faudra la redonner.

Gusle, 1886, n° 1, p. 8, 15 mai.

Crible et passoire (*Sito i rešeto*). — Compte-rendu du livre des satyres de Stevan Jeftić. Le réalisme dans la littérature rend bien des services à la science, surtout à la science sociale. Le romantisme n'a pas pu agir sur la science comme le réalisme aujourd'hui, « où, avec les principes exacts de la recherche scientifique et de l'observation, on élève l'édifice majestueux du roman expérimental ». L'école réaliste dans la littérature mondiale commence aux romans de Flaubert, de Balzac et de Dickens, et se termine dans la dernière génération avec Zola, Daudet, Dostoïevski, Tourguenev, Černiševski, Ibsen, Bjoernson...

Balkan, 1886, nos 10, II, p. 158, 15 mai-1^{er} juin.

E. Podolski, *L'Argent dans la littérature* (*Novac u književnosti*). — Article fait d'après Zola, qui est, en gros, un résumé de l'article publié sous le même titre par Zola (1).

j'ai dû toucher à des plaies autrement épouvantables. La forme seule a effaré. On s'est fâché contre les mots. Mon crime est d'avoir eu la curiosité littéraire de ramasser et de couler dans un moule très travaillé la langue du peuple... » *L'Assommoir*, préface, p. vi, éd. E. Fasquelle, 1923, in-18.

(1) *Le Roman expérimental*, éd. E. Fasquelle, Paris, 1923, in-16 ; *L'argent dans la littérature*, p. 157, 202. (La première édition est de 1880.)

Vienac (*La Guirlande*), 1886, n° 23, p. 368, 5 juin.

Balzac. — Article très court sur Balzac, sa vie, ses œuvres, sa manière de travailler. Ayant rappelé ses qualités de romancier l'auteur ajoute : ... « Le commencement des romans est toujours excellent, mais la fin est souvent telle qu'elle ne devrait pas être. Il est le plus puissant des auteurs dans la psychologie, qu'il tâche de traiter le plus souvent par la pathologie. Balzac est un réaliste convaincu ; aussi est-il pessimiste, et ne croit-il pas que l'art puisse corriger les hommes ; il ne pense pas que l'homme soit noble par nature. Aussi n'hésite-t-il pas à prêcher l'évangile de la jouissance, d'après lequel il a vécu lui-même... »

Iskra (*L'Étincelle*), 1886, n° 16, p. 117, 8 août.

La soirée (Sielo). — Compte-rendu du roman *Sirota (La Pauvre)* de Kumičić. L'auteur constate que Kumičić a été jadis l'élève de Zola et s'en tenait à sa théorie ; le roman, selon cette théorie, semble ne plus être de la littérature... « Le roman vient de se transformer en un laboratoire de chimie, tant la science le préoccupe... »

Vienac (*La Guirlande*), 1886, n° 46, p. 735, 13 novembre.

Note : Zola prépare son nouveau roman *la Terre* (1) ; il y peindra l'amour paysan pour la terre ; il prépare également un roman sur la vie dans les chemins de fer, sur la vie militaire, sur les journalistes... « Zola dit lui-même que les matériaux pour ces romans sont six fois plus vastes que les romans ne le seront eux-mêmes. »

Iskra (*L'Étincelle*), 1886, n° 22, p. 173, 24 novembre.

La Soirée (Sielo). — Parlant de la littérature en général, l'auteur ajoute : « Nos jeunes romanciers, au lieu d'étudier sur le vif les mœurs de la société, les étudient dans les romans étrangers ; voilà pourquoi il n'y a point d'originalité ; leur roman est tout ce que vous voulez, mais il n'est pas une expression fidèle de notre vie sociale. Même s'ils veulent bien ne pas s'en tenir strictement aux documents humains comme Zola... il faut pourtant que ces gens heureux sachent que dans chaque homme et chaque femme un cœur bat. »

(1) *La Terre*, éd. Charpentier, 1887, in-18, publié en feuilleton dans le *Gil Blas*, du 28 mai au 15 septembre 1887.

Iskra (L'Étincelle), 1886, n° 24, p. 193, 24 décembre.

Notes littéraires (Književne bilješke). — *Sapho* de Daudet. Article... « Fanny Legrand et Jean surpassent, par leur réalité, tous les héros et héroïnes de Prévost et de Dumas »... L'auteur donne une place exceptionnelle à *Sapho*. Ce roman « est plein, exagérément plein de vie, de cette vie qui est la même dans tous les pays, à tous les temps... Nos descendants à 100 et à 200 ans d'ici liront ce tableau des mœurs parisiennes avec le même plaisir que la génération d'aujourd'hui ».

1887

Stražilovo, 1887, n° 8, p. 128, 19 février.

Note : Daudet vient d'écrire un nouveau roman, *l'Immortel* (1). « Il y ridiculise et attaque l'élection des membres de l'Académie française. »

Smotra (La Revue), 1887, n° 2, p. 125, février.

Note : Zola prépare son nouveau roman, *La Terre*... « Le héros principal y sera l'ouvrier ambulant, peste et misère du paysan, qui ne lui donne pas volontiers de logis... » « L'auteur veut montrer que les paysans ne sont pas les possesseurs fanatiques de leur sol. »

Sražilovo, 1887, n° 26, p. 416, 25 juin.

Note : « *Thérèse Raquin*, c'est le nom du drame de Zola, que Joca Savić, régisseur du théâtre de Munich, a traduit en allemand » (2).

Smotra (La Revue), 1887, n° 4, p. 251.

Note : Maupassant est l'élève de Flaubert... Ses *Contes* ne sont pas des nouvelles véritables, « mais des traits de vie humaine, fondée sur quelque conflit dramatique d'ordre moral

(1) *L'Immortel*, Paris, 1888, in-18, éd. A. Lemerre.

(2) Joca Savić (1847-1915), né à Novi Bečej en Voïvodine, s'était consacré au théâtre et après quelques succès à Vienne et à Munich, il fut nommé metteur en scène au théâtre de Munich (1896). Comme acteur il a créé une nouvelle école dans le théâtre allemand. Comme écrivain il était très connu par ses traductions du français et de l'anglais et par ses essais sur Molière et Shakespeare. Comme metteur en scène il passe pour le plus grand et le plus original.

ou physique... Maupassant n'est pas un grand styliste, mais il est un observateur pénétrant de la vie et un peintre souple et charmant ».

Vienac (*La Guirlande*), 1887, nos 31-33, p. 492, 30 juillet-13 août.

Marin Sabić : *La Littérature réaliste et le Roman russe (Realistička književnost i ruski roman)*. — Article récapitulant le livre de E.-M. de Vogüe ; certaines pages en sont presque traduites : les passages sur Stendhal, Balzac, Zola, Flaubert (1).

Narodne Novine (La Gazette Nationale), 1887, n° 180, 9 août.

Au compte-rendu de *Ksanta*, nouvelle de Vojnović, on ajoute que « Zola, Tourguenev, Tolstoï, Daudet ont toujours une thèse dans leurs œuvres ; ils ne la font pas sonner aux grandes cloches, mais elle ressort de leurs œuvres comme un résultat ». Il n'en est pas ainsi chez Vojnović.

Hrvatska (La Croatie), 1887, n° 238-242, 19 octobre-24 octobre.

George Brandes : *Le Réalisme artistique de Zola (Umjetnički realizam Emila Zole)*. — Conférence de Brandes prononcée à Pétersbourg et à Moscou en français, publiée dans *Viestnik Evropy* (2), traduite ensuite dans *Hrvatska*.

Hrvatska (La Croatie), 1887, nos 243-246, 25 octobre-28 octobre.

George Brandes : *Sur la Critique littéraire (O književnoj kritici)*. — Conférence prononcée par Brandes à Pétersbourg et à Moscou, en français, et publiée dans *Viestnik Evropy* (3), traduite ensuite dans *Hrvatska*. — Brandes y parle du naturalisme.

Otadžbina (La Patrie), 1887, t. XVI, p. 319, et 491.

Bogdan Popović, *Le Roman contemporain (Suvremeni roman)*. — Essai où Zola est considéré comme le centre du mouvement moderne. Le roman vient de devenir « la forme poétique de notre époque... » Sous sa forme actuelle « il embrasse et peint toute notre vie ». Les autres genres ont

(1) *Le Roman russe*, éd. Plon, Nourrit et C^{ie}, Paris, 1886, in-8°, LV-351 p. (Les passages traduits se trouvent dans l'*Avant-propos*, p. XXVIII-XXXIV.)

(2) *Quatre conférences de G. Brandes à Pétersbourg et à Moscou : I. Le réalisme artistique d'Emile Zola, Viestnik Evropy (Le Messager de l'Europe)*, 1887, t. V, p. 733-749. (Les conférences ont été faites en français.)

(3) *Ibid.*, p. 750-767.

presque disparu : ainsi la poésie lyrique et épique. C'est que les genres littéraires s'adaptent aux goûts et aux besoins de leur époque. Les romanciers actuels étudient la vie avec un appareil photographique et un scalpel d'anatomiste. Rejetant fantaisie et sentiment, le roman moderne s'attache aux faits. Dans sa technique, très développée, tout est mesuré, chaque détail est motivé ; ses personnages sont homogènes. L'homme ordinaire a pris la place des fictions poétiques et idéales des anciens poètes. — Dans la réforme du roman, deux moments sont particulièrement importants : le moment scientifique et le moment moral. Le moment scientifique se marque par la tendance à étudier positivement, c'est-à-dire scientifiquement la nature et la vie, à en faire des tableaux les plus réels possibles, à chercher les causes et les processus psychologiques des mouvements internes : ainsi, le roman se fait anatomique, psychologique, physiologique. Ce roman-là, malgré ses ennemis, progresse cependant. — « Toute l'école naturaliste, Zola en tête, ... affirme qu'un bon roman n'est pas obligé d'avoir de la poésie et de tenir compte des règles esthétiques ; que son vrai devoir est d'être le « document » historique et scientifique, qui servira à l'histoire et à la science en général comme matériel de recherches... » Ici prend place une analyse de la description du *delirium tremens* de Coupeau dans *l'Assommoir*, et Popović d'ajouter que cette description pourrait se rencontrer dans quelque monographie sur ces sortes de maladies. Suit l'analyse des maladies dans la *Joie de vivre*... « Les cours à la clinique ne peuvent pas être plus détaillés ni amplifiés que dans le roman... » (Surtout l'accouchement de Louise). Popović affirme la nécessité et la beauté de cette formule et accepte cette forme du roman étroitement liée à la science. Chez Balzac « le principal est également dans la peinture psycho-pathologique des passions... » L'analyse psychologique de l'amour paternel malade du *Père Goriot* est si puissante qu'« en lisant le roman, vous sentez, tout au long, que Balzac, ravi par le grandiose et la profondeur de son thème a franchi les limites du possible et du naturel... » Dans *Eugénie Grandet*, « l'analyse de l'avare a englouti le roman tout entier... » « *L'Avare* de Molière, à côté de celui-là, paraît un vrai prodigue... » C'est ainsi qu'une analyse trop

approfondie peut conférer des qualités démesurées aux personnages. — On ne peut reprocher au roman d'être le miroir fidèle des mœurs. Le roman a changé de tendance, de conception et de but. Les anciens étaient gais ; « Zola est noir, la lecture de ses romans vous étouffe comme un cauchemar... » Mais, « cette fraîcheur âpre est toujours salutaire », et c'est le moment moral du roman moderne (1).

Le vrai roman moderne existe seulement dans la littérature française et russe. « L'Allemagne restera toujours le pays du romantisme. » ...Suit une critique sévère du romantisme de Spielhagen.

Naše Doba (Notre Epoque), 1887, n° 113, 18 novembre.

B. O. N. : *Souvenirs sur Tourguenev de Pavlovsky (Uspomene o Turgenjevu)*. — Compte rendu du livre de Pavlovsky (2). La grande amitié de Tourguenev et de Zola et Flaubert y est mentionnée.

Naše Doba (Notre Epoque), 1887, n° 115, 25 novembre.

Jakov Ignjatović, *Fragment des Mémoires (Odlamak iz memoara)*. — Les gens instruits préféreront les romans de Zola à la chanson populaire.

Vienac (La Guirlande), 1887, n° 48, p. 764, 26 novembre.

Gjalski : *Avec Bronislaw Grabowsky (S Bronislawom Grabowskim)*. — Souvenirs de Gjalski sur Grabowski, qui lui a rendu visite chez lui à Zagorje. Les deux romanciers, polonais et serbocroate, ont parlé un peu de tout : de science, d'art, de littérature. Ils ont parlé également de Flaubert « le plus puissant des grands auteurs de romans dont la grandeur n'a pas été autre que celle du savant »... Gjalski ajoute que son goût de la documentation fut énorme.

Omladina (La Jeunesse), 1887, n° 1, p. 41, 30 novembre.

Un aspect de notre littérature (Jedan pogled na našu književnost). — Article sur le dilettantisme dans la littérature

(1) Dans le développement des idées, l'essai de Bogdan Popović se rapproche beaucoup de l'article *La Joie de Vivre*, d'Ed. Drumont, paru dans la *Liberté*, le 18 février 1884. Il a bien pu l'avoir connu.

(2) Isaac Pavlovsky, *Souvenirs sur Tourguenev*, éd. Albert Savine, 1887, in-16, 306 p. Flaubert, Daudet, Zola les Goncourt, Maupassant, p. 71-76 ; Zola, p. 154 et 161-163

serbe, sur le goût peu développé, sur l'absence de système et de direction. La production est grande, mais sans mérite. L'auteur y note des traductions méritoires d'auteurs comme Hugo, Tourguenev, Erckmann-Chatrian, Zola, mais « malheureusement, aucun d'eux n'a encore toutes ses œuvres traduites ».

1888

Vienac, 1888, n° 2-52, 14 janvier-29 décembre.

Ante Kovačić, dans son roman *U Registraturi (Au Greffe)*, énumère les écoles littéraires et termine par Zola et Tourguenev (p. 24 dans l'édition de *Matica Hrvatska*, Zagreb, 1911).

Stražilovo, 1888, n° 3, p. 48, 21 janvier.

Tourguenev critique (Turgenjev kao kritičar). — Compte rendu du livre de Pavlovsky : *Souvenirs sur Tourguenev (Uspomeve na Turgenjeva)*. L'auteur y résume ce que Tourguenev avait dit de Flaubert, des Goncourt, de Balzac, de Zola, de Daudet et de Maupassant.

Otažbina (La Patrie), 1888, t. XX, p. 147.

Dj. Nestorović : *Le Bonheur de la vie conjugale (Sreća u braku)*, par Tolstoï. — Compte-rendu de la traduction de ce livre de Tolstoï datant de 1887 ; comparant Tolstoï aux autres écrivains, l'auteur déclare : « Les descriptions de A. Dumas, de G. Ohnet, de Daudet et des autres auteurs français sont beaucoup au-dessous, si nous jugeons d'après le naturel, la grâce, la sincérité des descriptions que Tolstoï nous offre dans cet ouvrage. »

Glas Crnogorca (La Voix du Monténégrin), 1888, n° 13, 27 mars.

Le Rêve de Zola. — Note : Zola a préparé un nouveau roman : « *Le Rêve* est une histoire tout à fait digne et honnête... Il était bien temps que cet auteur génial se débarrassât de la boue et de l'ordure des villes et des villages... »

Obzor (La Vue), 1888, n° 96, 25 avril.

Balzac et ses amies (Balzak i njegove prijateljice). — Compte rendu du livre de Ferry (1). Il reprend à peu près tout ce que Ferry avait dit de Balzac et de ses amies.

(1) Gabriel Ferry, *Balzac et ses Amies*, éd. C. Lévy, Paris, 1888, in-18, viii-290 p.

Glas Crnogorca (La Voix du Monténégro), 1888, n° 19, 8 mai.

Emile Zola et Glas Crnogorca. — Note : « Avant d'entreprendre la traduction du *Rêve* nous (1) nous sommes adressé au célèbre chef des réalistes, des naturalistes ou des véristes dans la littérature mondiale, en lui demandant la permission de traduire son dernier roman, *Le Rêve*, en serbe, pour *Glas Crnogorca*. » Zola a répondu au traducteur par une lettre : « Paris, 26 avril, 1888. Monsieur, Je vous autorise volontiers à traduire et à publier en langue serbe mon roman, le *Rêve*. Je vous demande simplement de m'envoyer un exemplaire de votre traduction, dans le cas où elle paraîtrait en librairie. — Bien à vous, Emile Zola. »

Narodne Novine (La Gazette Nationale), 1888, n° 159, 12 juillet.

L'Immortel. — Compte-rendu du roman de Daudet. Après une courte analyse du roman, on ajoute : « L'auteur français le plus estimé d'aujourd'hui a écrit une satire atroce contre l'Académie... c'est un tableau dégoûtant des mœurs de certains cercles parisiens... ce n'est partout que mensonge, tromperie, tricherie, trahison, ingratitude, égoïsme atroce, parasitisme odieux... »

Narodne Novine (La Gazette Nationale), 1888, n° 161, 14 juillet.

Note : *Trente ans de Paris* (2), de Daudet. En termes élogieux on recommande ce livre.

Stražilovo, 1888, n° 28, p. 441, 14 juillet.

D. Ilić, *La Malheureuse (Patnica)*, de Jakov Ignjatović. — Compte-rendu. — Après une analyse du roman, Ilić touche à sa forme : les règles ne doivent pas entraver l'imagination de l'auteur... « Si nous acceptions que la forme du drame ou du roman corresponde fidèlement aux règles déjà existantes ; Shakespeare devant Sophocle et Zola devant Spielhagen seraient des hérétiques chargés de péchés contre les lois du modèle consacré par les siècles... » « Nous pourrions, si nous avions comparé Ignjatović aux différentes écoles de l'Occi-

(1) Le traducteur du *Rêve* est Simo Matavulj.

(2) *Trente ans de Paris*, éd. Marpon, Paris, 1888, in-18.

dent, l'appeler naturaliste. Après une analyse, Ilić évoque les circonstances difficiles dans lesquelles travaillent les auteurs serbes ; le critérium ne doit pas être aussi élevé quand il s'agit des auteurs serbes... « Imaginons un peu que Walter Scott, Dostoïevski ou Daudet soient sortis du peuple serbe et qu'ils aient vécu dans les mêmes circonstances que nos auteurs. Pouvons-nous supposer qu'ils seraient ce qu'ils sont ? Jamais !... » *Videlo (La Lumière)*, 1888, n° 81, 15 juillet.

Note : En note à la traduction de la nouvelle *Elias* de Catulle Mendès : « Mendès est considéré comme un des meilleurs élèves de Zola. »

Javor (L'Erable), 1888, n° 29, p. 460, 17 juillet.)

Le dernier roman de Daudet (Najnoviji roman Dodeov). — Compte-rendu de *l'Immortel* rappelant le sujet et la tendance du roman, et notant la grande impatience avec laquelle on attendait ce roman à Paris... « Le roman est dirigé contre l'hypocrisie de notre siècle... Le fond en est la satire contre l'Académie... « Le fils de l'académicien, « un des héros du roman, appartient à ce genre de petits sauvages, auxquels la théorie de Darwin sert de prétexte scientifique pour couvrir leurs actes immoraux, car il se sert de tous les moyens pour arriver... » Par son tableau fidèle des mœurs ce roman est « une œuvre littéraire supérieure ».

Narodne Novine (La Gazette Nationale), 1888, n° 241, 19 octobre.

J. Ibler, *Du style (O stilu)*. — Long article sur le style en général... « Tous les auteurs, penseurs, romanciers français, de quelque valeur, sont des stylistes excellents... surtout Flaubert. Son roman *Madame Bovary* est en cela inimitable... Lorsqu'il eût terminé ses études pour ce roman, qui sont aussi vastes que les études d'un savant préparant un traité scientifique... il appliqua avant tout son attention à son style. » Il travaille lentement... « il copiait et recopiait vingt fois... » « Des journées entières, il feuilletait les dictionnaires pour trouver le mot le plus précis pour chaque notion, et il apporta le plus extrême scrupule à ne point répéter du moins dans un espace de 40 à 50 lignes un adjectif qui frappât l'œil... »

Javor (L'Erable), 1888, n° 43, p. 684, 23 octobre.

Le dernier roman de Zola (Najnoviji roman Zolin). —

Compte-rendu du *Rêve* (1). Après une courte analyse, l'auteur signale la traduction qui commence à paraître dans *Glas Crnogorca* (Cetinje)... « Une œuvre nouvelle de Zola est toujours un événement considérable en littérature... Cette fois il a entrepris de faire mystique... » Cependant ce roman ne ressemble pas du tout aux autres œuvres de Zola. Ayant analysé l'héroïne, l'auteur conclue qu'elle est toute différente des héroïnes que Zola avait présentées jusqu'alors... « Elle est sublime comme Jeanne d'Arc, pure comme Virginie et elle aime comme Juliette ... » Le roman est « plein des situations les plus fortes et les plus émouvantes ». Zola est un maître de la description. Le roman est en même temps « touchant et mystique ».

Naše Doba (Notre Epoque), 1888, n° 69, 1^{er} novembre.

Dr. S. M., *Emile Zola et son dernier roman, le Rêve* (*Emil Zola i najnoviji mu roman Le Rêve*). — Compte-rendu du roman. L'auteur attire l'attention des lecteurs serbes sur la décadence de Zola. Son école l'abandonne après l'avoir vu, dans *La Terre*, pousser sa manière à l'extrême. Cependant l'auteur de *Nana* vient de se ranger, par son dernier roman, parmi les idéalistes. « Zola à quatre pattes vient de se transformer en Zola ailé !... » Mais il n'a pu arriver à la hauteur de l'idéal... « Celui qui toute sa vie n'a regardé la société humaine que pataugeant dans la saleté, ne pourra jamais imaginer et saisir dans son âme les tableaux ravissants d'un monde idéal, et pourra moins encore les mettre en accord avec l'harmonie sociale et la nature humaine. Après une courte analyse du roman l'auteur cite ce que Anatole France en avait dit : les tableaux imaginés ; tout est absurde et monstrueux ; l'erreur ; il n'y a pas de roman plus fou que *Le Rêve*. L'auteur conclut que Zola idéaliste est Zola-nain, surtout à côté du naturaliste Zola-géant.

Naše Doba (Notre Epoque), 1888, n° 73, 16 novembre.

Dr. M. S., *Le roman de Zola, Le Rêve* (*Zolin roman San*). — Réponse à la critique du *Rêve*, parue dans *Javor* 1888, n° 43, qui a été élogieuse pour Zola. L'auteur, tout au

(1) *Le Rêve*, publié en feuilleton dans la *Revue illustrée*, du 1^{er} avril au 15 octobre 1888.

contraire du *Javor* et discutant avec son critique, déclare ce roman de Zola plein de contradictions et de sottises et cite l'opinion du critique du *Temps* (1) parisien, pour prouver que c'est une œuvre manquée.

1889

Kolo (La Ronde), 1889, n° 1, p. 7, 1^{er} janvier.

Dan. Živaljević, *La Littérature serbe en l'année 1888 (Srpska Književenost u 1888 godini)*. — Courte revue de quelques auteurs ; on y trouve que J. Ignjatović fut « un vrai romancier naturaliste ».

Hrvatska (Zadar) (La Croatie), 1889, nos 1-8, 5 janvier-20 avril.

Šenoa. — Article sur les œuvres et sur les idées de Šenoa. L'auteur y analyse ses qualités d'artiste et son style. Passant à son réalisme, il ajoute : « Šenoa avait dans une forte mesure ce que Zola demande au romancier moderne : le sens du réel » (2).

Narodne Novine (La Gazette nationale), 1889, n° 8, 10 janvier.

J. Ibler, *La Glane littéraire (Književni pabirci)*. — Article de polémique. Ibler répond à la conférence de I. Kukuljević faite dans Matica Hrvatska. Ce dernier soutenait que le réalisme et le naturalisme sont dangereux pour le peuple croate. Ibler combat cette opinion en exposant l'évolution du réalisme. Certains auteurs ont pensé que l'on doit regarder l'homme autrement que les romantiques... « Ils ont vu que l'homme est un être matériel soumis à des lois fixes. Le premier de ces auteurs fut Balzac. Il avait étudié la physiologie et l'anatomie de l'homme, il avait observé la vie d'un œil clair-

(1) « Il (Zola) se fatigue et s'épuise dans une entreprise démesurée. On l'avait déjà averti qu'il tombait dans le chimérique et dans le faux. Peine perdue ! Il se croit infailible. Il a cessé depuis longtemps d'étudier le modèle. Il compose ses tableaux d'imagination sur quelques notes mal prises. Son ignorance du monde est prodigieuse, et comme il n'a pas de philosophie, il tombe à chaque instant dans l'absurde et dans le monstrueux. Ce chef de l'école naturaliste offense à tout moment la nature. Cette fois-ci l'erreur est complète et on ne saurait imaginer un roman plus déraisonnable que le *Rêve*... » Anatole France, *La Vie littéraire : Le Rêve. Le Temps*, le 24 octobre 1888 (Anatole France revient sur le *Rêve* dans le *Temps*, le 4 novembre 1888).

(2) Le « sens du réel » est écrit en français.

voyant... « Balzac, n'aimant pas les hommes ordinaires, peignait avec prédilection les hommes extraordinaires mais toujours de sorte que le lecteur eût devant les yeux des hommes extraordinaires, mais vrais, et non pas des fantômes. Plus tard, quand le romantisme eût perdu beaucoup de ses charmes, nous vîmes surgir des auteurs qui, comme on l'a dit, peignent avec une fidélité de photographe, mais avec un art rare, les gens les plus ordinaires et la vie que chacun peut comprendre. Parmi ceux-là, Flaubert qui reste encore aujourd'hui inimitable. Leur principe suprême était la vérité et ils exigeaient le droit de tout peindre, de tout dire ; voulant rendre la nature, morte ou vivante, avec une entière fidélité, ils exigeaient les droits des savants naturalistes et voulaient faire de leurs œuvres non des amusements mais du tableau détaillé de l'époque, une vaste étude de la vie sociale contemporaine... Zola allait plus loin ; il siège avec ses amis à l'extrême-gauche de l'école naturaliste, et le naturalisme n'est qu'un pas de plus dans l'évolution du réalisme... » Kukuljević demande que l'auteur soit réaliste, mais qu'il ait des idées, qu'il soit anatomiste et psychologue, mais qu'il soit aussi professeur, médecin, prophète. Selon Ibler, ce n'est pas possible. L'auteur ne peut pas en même temps analyser et donner des leçons ; il ne peut pas d'abord imaginer les idées, et ensuite écrire.

Kolo, 1889, n° 2, p. 20, 11 janvier.

Marko Car, *Les traces du génie hellénique (Tragovi jelinskog genija)*. — Article sur la littérature et l'art classiques. L'auteur les compare aux productions de son siècle qu'il trouve stérile... il se sent mal « dans ce siècle qui nous a donné tant de bons armuriers et tant de mauvais écrivains, dans ce siècle qui se termine dignement par l'apothéose du prince de Bismarck et d'Emile Zola ».

Obzor (La Vue), 1889, n° 40, 16 février.

La critique espagnole sur Zola (Španjolska kritika o Zoli). — Résumé du livre de Valera : *Apuntas sobre el nuevo arte de escribir novelas* (1).

(1) Cet article fut tiré de l'article *Eine spanische Streitschrift gegen Zola*, de Johanes Fastenrath, publié dans *Magazin für Literatur des In-und Aus-*

Hrvatska (Zadar) (La Croatie), 1889, nos 4-6, 23 février-6 avril.

Jakša Čedomil, *U Registraturi (Au Greffe)*. — Compte-rendu du roman de Kovačić. Après une analyse du roman, Čedomil ajoute « Notre Kovačić s'en tient, dans la création de ses personnages, à la théorie équivoque de l'hérédité de Darwin, sur laquelle Zola a construit toute la famille des *Rougon-Macquart*. »

Nova Zeta (La Nouvelle Zeta), 1889, n° 3, p. 110, mars.

De la littérature mondiale. — Sur le roman contemporain, de Conrad Alberti (*Iz svjetske književnosti. O suvremenom romanu, od Konrada Albertia*). — Compte-rendu du livre d'Alberti (1); dans une courte récapitulation il est question du rôle de Zola dans le roman moderne et des principes de son école.

Videlo (La Lumière), 1889, n° 30, 10 mars.

Une visite à Zola (Poseta kod Zole). — Un journaliste allemand, il y a quelques jours, a rendu visite à Zola et il vient de faire paraître (2) son entretien avec le romancier qui lui a parlé du roman qu'il prépare sur la vie des gens de chemin de fer. *Videlo* donne cet entretien dans une traduction assez libre.

Nova Zeta (La Nouvelle Zeta), 1889, n° 4, p. 141, avril.

Marco Car, *Retournons aux anciens (Vraćajmo se starima)*. — Article sur le goût moderne, où Car avoue que son goût va aux anciens. Il admire le naturalisme, mais il aime G. Sand et le célèbre Balzac, et surtout, il aime Dumas père.

Otadžbina (La Patrie), 1889, t. 21, p. 449.

D. Janković, *Les mal assortis (Nesudjeni)*. — Compte-rendu du drame de M. Jovanović, où l'auteur, après une courte analyse, compare le caractère de Srećko à celui de Charles Bovary... Charles est « modeste, obéissant, sot, borné, nul, médiocre, stupide, sans raison, sans verve, sans avoir une seule réponse un peu ironique, né pour se soumettre, pour suivre une route fixée, conduit par la main... »

Landes, 1888, p. 74, qui n'est lui-même que le résumé du livre de Juan Valera : *Apuntas sobre el nuevo arte de escribir novelas*, Madrid, 1887.

(1) Conrad Alberti, *Der moderne Realismus in der deutschen Literatur und die Grenzen seiner Berechtigung*, Leipzig, 1889. (Conrad Alberti est le pseudonyme de Konrad Sittenfeld, critique et romancier allemand.)

(2) Le journal allemand n'est pas indiqué.

Kolo, 1889, n° 19, p. 297, 1^{er} juillet.

Jakov Ignjatović, — Article nécrologique résumant son travail et ses œuvres et ajoutant : « Jakov Ignjatović reste le fondateur du roman serbe, nous disons du roman naturaliste. »
Obzor (La Vue), 1889, n° 184, 10 août.

Les Contes misérables (Bjedne priče) de Gjalski. — Comptendu des contes de Gjalski ; l'auteur, parlant des émotions de Gjalski, ajoute : « Jadis les vers donnaient aux pensées une certaine forme charmante de perfection ; cependant la prosodie fait dormir les lecteurs d'aujourd'hui ; la rime les énerve. Pour cette raison Daudet et Barančević écrivent leurs ballades et élégies en prose. »

Hrvatska (La Croatie), 1889, n° 159-163, 12 août-16 août.

L'Exposition décennale du roman français (Desetogodišnja izložba francuskog romana). — Suite d'articles sur les romanciers français que *le Figaro* avait publiés (sur Flaubert, A. Housaye, Feuillet, E. de Goncourt). *Hrvatska* résume ses articles « sachant qu'ils [ces auteurs] sont chez nous estimés et lus comme ils le méritent » (1).

1890

Kolo, 1890, n° 34, p. 84, 15 février.

J. Hranilović, *Les belles-lettres croates (Hrvatska lepa književnost)*. — Article sur quelques auteurs croates. L'auteur y revient à *Olga et Lina*, roman de Kumičić, et ajoute : « *Olga et Lina* est écrit dans le ton pornographique « vériste » d'E. Zola. »

Javor (L'Erable), 1890, nos 7-9, p. 109, 18 février-4 mars.

Marko Car, *La critique littéraire en France (Književna kritika u Francuskoj)*. — Article sur Sainte-Beuve et Taine. Parlant de la théorie du milieu de Taine, Car touche à Zola et dit qu'il n'est point sympathique, car « il s'efforce d'idéaliser l'humanité monstrueuse sous la forme de l'homme-animal ». *Nova Zeta (La Nouvelle Zeta)*, 1890, nos 3-6, p. 104, mars-juin.

D. Koropčevski, *Lettres littéraires (Književna pisma)*. —

(1) F***, *L'Exposition décennale du roman français*, dans *Le Figaro*, le *Supplément littéraire*, les 13, 20, 27 juillet, les 3 et 10 août 1889.

Essai de Koropčevski, traduit du russe par Ž. Dragović. Koropčevski traite les questions de l'art et du talent et prend pour exemples les auteurs russes, allemands, français, Balzac, Flaubert, les Goncourt, Zola.

Bosanska Vila (La Fée de Bosnie), 1890, n° 5, p. 77, 15 mars.

La Bête humaine de Zola (1). — Compte-rendu du roman. Après une courte exposition du sujet avec l'intention évidente d'attribuer à Zola et à son livre une action négative, l'auteur ajoute que « ce livre n'est point pour les lecteurs serbes... On ne doit pas leur donner semblable nourriture spirituelle... Ils en ont assez lu et n'en ont aucunement profité... Ils ont gâté leur goût... De tels ouvrages empêchent les progrès de la littérature serbe dans les esprits serbes... »

Obzor (La Vue), 1890, n° 73, 29 mars.

La Bête humaine. — Compte-rendu du roman de Zola. L'auteur se plaint que ce livre produise « sur le lecteur une impression brutale... comme si quelqu'un vous versait du sable fin dans le cerveau... » Il avoue que l'art y est grand, l'exactitude incomparable, ainsi que la force, la vie, mais tout y est odieux. Il sait déjà que Zola ne voit dans le monde que la boue, mais « dans ce livre il n'y a rien qu'une série de bêtes féroces... » Suit une longue analyse du roman avec une intention évidente d'illustrer la férocité des personnages... « Le naturalisme de Zola dans *la Bête humaine* est, dans son essence, terrible, empoisonné, sans un seul rayon d'amour, de religion et de bonté ; c'est le pur nihilisme... Dieu merci ! le naturalisme de Zola est déjà à sa fin... »

Male Novine (La Petite Gazette), 1890, n° 93, 4 avril.

Une étrange influence (Čudan uticaj). — Note sur l'influence que le roman *la Bête humaine* a exercé sur un certain Brezar, qui, l'ayant lu, a senti l'envie de tuer ses enfants. Pendant vingt ans il vivait dans la peur de devenir fou, mais en lisant le roman de Zola, il a trouvé qu'il ressemble au héros du roman Jacques Lantier, possédé de la même manie de tuer. Brezar s'est donc rendu à l'hôpital et a demandé à être enfermé. Cet épisode a été raconté par les journaux parisiens (2).

(1) *La Bête humaine*, éd. Charpentier, 1890, in-18, 419 p., publié d'abord en feuilleton dans la *Vie populaire*, à partir du 14 novembre 1889.

(2) *Le Figaro*, le 30 mars 1890. Dans les *Nouvelles diverses* : « Un cas

Dnevni list (Le Journal), 1890, n° 108, 17 mai.

Note : « Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur le roman *Madame Bovary* de Gustave Flaubert, qui commence à paraître dans notre feuille. Nous n'avons pas besoin de le recommander. Le nom de l'auteur est la meilleure recommandation. Flaubert est le père du réalisme moderne français. Pour cet ouvrage l'auteur a été traduit devant les tribunaux. »

Videlo (La Lumière), 1890, n° 4, 8 juillet.

Note : Zola prépare son nouveau roman *l'Argent* (1). *Videlo* expose à ses lecteurs comment Zola recueille des documents. Il en a de trois sortes : documents instructifs, il les obtient des banquiers et des gens de la Bourse ; documents directs, ce sont ses observations propres ; documents écrits, ce sont les données qu'il tire des livres qui touchent au problème envisagé par lui.

Laza Lazarević, *Lettre à son ami Kosta Hristić*, le 21 septembre 1890, publiée dans les *Œuvres* de Lazarević, éd. Narodna prosveta, Belgrade, 1925, in-12, 537 p.

En parlant de ses lectures, Laza ajoute qu'il est difficile de trouver des livres sages : Zola même ne le contente pas (p. 525).

Videlo (La Lumière), 1890, n° 38, 26 septembre.

Harry, *Zola sur la Sonate à Kreutzer (Zola o Krajcerovoj sonati)*. *La Sonate à Kreutzer* de Tolstoï a produit partout une très vive impression. Un journaliste (2) américain vient de s'adresser à Zola pour avoir son opinion. Zola estime que *La Sonate à Kreutzer* est « un produit de la fantaisie malade et qu'elle a été écrite par un homme qui a perdu la raison... »

pareil vient de se produire. Un bijoutier nommé Braisaz, demeurant 32, rue Sainte-Marthe, est venu raconter à M. Cochery, commissaire de police, qu'il était devenu fou, après avoir lu *la Bête humaine* et qu'il avait une envie irrésistible de tuer ses deux enfants en les frappant aux yeux. Sa femme et un voisin ayant confirmé son dire, M. Cochery a envoyé le malheureux à l'infirmerie spéciale du Dépôt, d'où on l'a dirigé sur Sainte-Anne. Les médecins aliénistes qui l'ont examiné ont conclu à son transfert à Ville-Evrard. »

(1) *L'Argent*, éd. Charpentier, 1891, in-18, 451 p. (publié en feuilleton dans le *Gil Blas*, à partir du 30 novembre 1890).

(2) Le journal américain n'est pas indiqué.

Il trouve à Tolstoï un défaut d'originalité dans les idées et le style ; il dit : « Le rêve de la démocratie chrétienne a été le rêve des orateurs de 1848, mais ce rêve n'a duré qu'un seul jour. Ces idées, Tolstoï les avait dans la tête, mais il les a revêtues d'habits français... »

Videlo (La Lumière), 1890, n° 72, 14 octobre.

Zola et l'Académie française (Zola i Francuska Akademija).

— Note : Zola a échoué à l'élection de l'Académie. Mais il déclare ne poser sa candidature que pour prouver combien l'Académie lui est hostile et qu'elle le refuse à cause d'un principe tout opposé au sien (1).

Vienac (La Guirlande), 1890, n° 42-44, p. 672, 18 octobre-1^{er} novembre.

George Brandes, *L'homme-animal (Čovjek-životinja)*, trad. par Milivoj Šrepel. Traduction de l'article de Brandes (2), où il est question de Zola, Maupassant et Bourget.

Videlo (La Lumière), 1890, n° 50, 24 octobre.

L'empereur dom Pedro sur les auteurs français (Car dom Pedro o francuskim piscima). — Article tiré du *Rappel* (3), résumant ce que l'ancien empereur du Brésil, dom Pedro, a dit sur Daudet, Zola, Maupassant et Bourget.

Obzor (La Vue), 1890, n° 276, 1^{er} décembre.

Le secret de famille (Obiteljska tajna). — Compte-rendu du drame de Kumičić. L'auteur ajoute : « Le vérisme, le réalisme, le naturalisme ne sont point des nouveautés dans la littéra-

(1) En parlant de sa candidature au collaborateur du *Figaro*, Zola, sur la question : espère-t-il réussir à l'élection, répondit : « Moi ? pas le moins du monde ! je sais que je tombe au milieu de combinaisons toutes faites, d'engagements pris, de candidats dont le nombre grossit chaque jour, mais cela m'est tout à fait indifférent ; quand on veut arriver à un but, il faut en prévoir les obstacles, je les ai prévus... Je savais qu'un grand nombre d'académiciens avaient certaines idées, non seulement contre mes œuvres, mais aussi contre ma personne. Dix minutes de conversation sincère suffisent pour faire crouler vingt ans de mensonges. » *L'Académie Française et la Bête humaine*, le *Figaro*, le 4 mars 1890.

(2) *Das Thier im Menschen*, voir *Menschen und Werke*, essais, éd. Rütten und Loening, Frankfurt a. M., 1894, p. 361-386 (écrit en 1890).

(3) Charles Bos, *Une conversation avec l'Ex-empereur du Brésil, Dom Pedro d'Alcantara*. Dans le *Rappel*, le 5 octobre 1890. (A ce moment-là, l'Ex-empereur du Brésil se trouvait à Versailles.)

ture. Il y en a des traces et des exemples dans les plus anciens livres du monde et à toutes les époques. » Cependant le naturalisme n'est pas pour notre peuple ; il lui faut du patriotisme...

Videlo (La Lumière), 1890, n° 72, 14 décembre.

Une visite à Zola (Poseta kod Zole). — P. Stark, collaborateur d'un journal (1) de Pest, a fait une visite à Zola. Dans un entretien sur le roman *l'Argent*, Zola avait, entre autres choses, dit que son Saccard est Bontoux... « seulement j'ai prêté à Saccard plus de couleur religieuse catholique... » Soundermann rappelle un peu Rotschild... Sur son roman *l'Argent*, Zola avait dit, « qu'il a voulu, dans ce moment de décadence de la race, avant tout peindre les hommes forts et vigoureux. La lutte qu'il y décrit, est une lutte virile. C'est pour et contre l'argent. *Pas beaucoup d'histoires de femmes* » (2).

1891

Javor (l'Erable), 1891, n° 1, p. 16, 6 janvier.

Daudet, voleur littéraire. — Note tirée des journaux français. Montépin se plaint, dans le *Gaulois*, que Daudet l'ait plagié dans le drame *l'Obstacle*, pillant son ouvrage *Le dernier duc d'Halali* (3). Maurice Montégut attaque Daudet de même, dans le *Figaro* (4), en disant qu'il a plagié dans *l'Obstacle* son ouvrage *le Fou* (5).

(1) Le journal n'est pas indiqué.

(2) Les mots soulignés sont en français dans la note serbe ; ce sont probablement les paroles de Zola.

(3) « Or je constate que *l'Obstacle*, joué et acclamé au Gymnase, est, de point en point, *le Dernier duc d'Halali*, avec, en plus, l'immense talent de Daudet, dont je suis un admirateur passionné. Xavier de Montépin, *Le Gaulois*, le 29 décembre 1890.

(4) Maurice Montégut est beaucoup plus sévère que Montépin ; il accuse Daudet de plagiat direct : « *L'Obstacle*, de M. A. Daudet, a d'étranges ressemblances avec ma pièce : *le Fou*... *L'Obstacle* ressemble au *Fou* par dix côtés... pour le dévouement de la mère, sorti du cœur, cela ne s'invente pas deux fois ! » Maurice Montégut, *Le Figaro*, le 29 décembre 1890.

(5) Réponse de Daudet, *le Figaro (Choses de Théâtre)*, le 30 décembre 1890.

Vienac (*La Guirlande*), 1891, n^{os} 2-3, 10 janvier-27 janvier.

Kozarac Josip, *Ljudi koji svašta trebaju* (*Les Gens qui ont besoin de tout*), dans le volume *Male pripovijesti* (*Petites Nouvelles*), éd. Društvo hrvatskih književnika (Société des Hommes de lettres croates), n^o 5, Zagreb, 1909, in-12, 135 p. Dans une sorte de petite introduction, l'auteur remarque que Zola établissait ainsi la différence entre l'assassin de *la Bête humaine* et Raskolnikoff : l'un tue en suivant une idée, l'autre contraint par son hérédité (p. 115).

Hrvatska (*La Croatie*), 1891, n^o 19, 24 janvier.

L'Argent (Novac). — Note : Le nouveau roman de Zola, *l'Argent* (1) va paraître. L'auteur traduit ce que Hugues Le Roux en avait écrit dans *Gil Blas* (2).

Preodnica (*L'Eclaireuse*), 1891, n^o 6, p. 92, 25 février.

Notre critique (*Naša kritika*). — Article sur l'absence d'une critique forte et originale. Pour cette raison le public a perdu sa voie. « Et pendant que, dans la littérature serbe *Patnica* (*La Malheureuse*), roman de J. Ignjatović, passe inaperçu et demeure sans aucune importance, alors que par ce roman l'auteur fortifie le fond du roman naturaliste serbe, voilà que *Nana* est enlevée à mille et mille exemplaires. »

Javor (*L'Erable*), 1891, n^o 10, p. 151, 10 mars.

La nature et l'homme dans la littérature moderne (*Priroda i čovek u novijoj književnosti*). — Article d'après George Brandes sur Maupassant, Zola, Bourget, Tolstoï ; il reprend le parallèle de Brandes sur la conception de la nature et de l'homme chez ces auteurs.

Javor (*L'Erable*), 1891, n^o 14, p. 224, 6 avril.

Note : les romans de Zola sont très lus. *Nana*, par exemple, est vendu à 155.000 exemplaires, *L'Assommoir* (*Rakija*) à 117.000, les autres en très grand nombre également.

Preodnica (*L'Eclaireuse*), 1891, n^o 11, p. 176, 15 avril.

Note : dans le feuilleton de *Trgovinski Glasnik* paraît *l'Argent*, célèbre roman de Zola, dans la traduction de notre traducteur vétéran Djordje Popović.

(1) *L'Argent*, publié dans *Gil Blas* à partir du 30 novembre 1890.

(2) Hugues Le Roux, *Le roman de Zola, Gil Blas*, le 26 novembre 1890.

Javor (L'Erable), 1891, n° 20, p. 320, 19 mai.

Dumas fils sur l'école de Zola (Dumas o Zolinom pravcu). —

Résumé de la lettre de Dumas fils à Marcel Prevost sur la réaction contre le naturalisme (1).

Javor (L'Erable), 1891, n° 28, p. 448, 14 juillet.

Note : Entre autres épisodes, l'auteur raconte celui qui montre Balzac présentant ses amis, les uns aux autres, comme des marquis et des comtes, quoiqu'ils ne soient que journalistes.

Vienac (La Guirlande), 1891, n°s 30-31, p. 472, 25 juillet-1 août.

Julije Adamović : l'Académie française et son nouveau membre Pierre Loti (Francuska Akademija i novi joj član Pierre Loti). — Article sur les œuvres de Loti et ses mérites pour l'élection à l'Académie (2). Zola est raillé pour ses prétentions académiques. « Mais son choix aurait été tout à fait contraire aux principes de l'Académie : à la convenance, à la beauté et à la pureté de la langue française. Pour cette raison on ne peut pas y donner de place à un auteur, quel que soit son génie, qui n'estime pas les éléments sur lesquels elle veille avec vigilance. »

(1) ... « Continuez dans cette voie ; c'est la bonne ; vous serez un des ouvriers de la grande réaction littéraire qui va se produire très prochainement contre cette éternelle peinture du mal, dont nous sommes las jusqu'à la rancœur... » *Une lettre de M. Dumas fils, Le Figaro*, le 13 mai 1891. La lettre est écrite à propos du roman *La Confession d'un Amant* de M. Prevost, éd. A. Lemerre, Paris, 1891, in-16, 316 p.

(2) Loti fut élu successeur de Feuillet, dans la séance du 21 mai 1891. Pour cette élection Zola avait également présenté sa candidature et eut 8 voix au premier scrutin, mais ensuite il échoua. — Il semble que la candidature de Zola ait provoqué bien du bruit, car « son stage ne semble pas encore terminé »... « Ils (les Académiciens) se bornent à lui reprocher de-ci de-là quelques pages inutiles (trois feuillets dans *l'Argent*)... » Gaston Calmette, *L'Election du jeudi à l'Académie, le Figaro*, 1891, 19 mai.

Dans un entretien, un professeur nous a raconté une anecdote du temps où il était élève de l'Ecole Normale Supérieure. Les normaliens s'intéressaient à l'élection à l'Académie et demandaient un jour à Gaston Boissier, après son cours : « Est-ce que Zola sera élu ? » — « Jamais ! répondit Boissier. L'Académie est un salon et on n'y met pas un seau d'ordures ! » — Comme ils adressaient aussi la même question à Brunetière, celui-ci répondit : « Jamais ! et pour trois raisons ! »...

1892

Odjek (L'Echo), 1892, n^{os} 35-36, 14 et 15 février.

P. *Pierre et Jean*. — Compte-rendu de la traduction de D. L. Djokić, « Maupassant est aujourd'hui tenu pour le meilleur romancier français. Dans un style élégant et net il a écrit, jusqu'à maintenant, une suite considérable de romans, nouvelles et contes, dont presque rien n'est connu chez nous. Une solide connaissance de l'homme, des situations dramatiques puissantes, des descriptions belles et vivantes, des sujets bien choisis, une narration claire ; bref, toutes les qualités et les vertus d'un romancier se trouvent chez lui. Nous dirons seulement que dans ce roman, à côté d'un sujet intéressant, vous avez un cas psychologique subtil, une belle analyse de l'état d'âme d'un fils, qui a appris que sa mère ne fut pas toujours fidèle à son mari. Il peut sembler que ce sujet soit par trop spécial et rare et, peut-être un peu inconvenant mais avec ces deux réserves, soyez sûrs, que vous suivrez le déroulement du roman, de la première à la dernière page, avec un grand intérêt. »

Pobratimstvo (La Fraternisation), 1892, n^o 3, p. 34, mars.

La traduction de *Mrtva ruka (La Main morte)*, de Maupassant est suivie d'une note : « Maupassant diffère de Zola par l'intention d'éviter les situations qui blessent la moralité des hommes, en tâchant de ne peindre que les beaux côtés de la vie. Zola, au contraire, cherche intentionnellement les moments qui font sensation dans le domaine moral, ce qui lui a fait perdre sa réputation littéraire de jadis. »

Vienac (La Guirlande), 1892, n^o 17, p. 270, 23 avril.

Nikola Andrić : *Les idées littéraires de Loti (Književni pogledi Lotijevi)*. — Article sur le discours de réception de Loti à l'Académie française. Andrić résume son discours, surtout ce qui a trait au naturalisme (1). Lorsqu'il se mit à

(1) Le naturalisme « prend ses sujets, uniquement, dans cette lie du peuple des grandes villes où ses auteurs se complaisent. N'ayant jamais regardé que cette flaque de boue, qui est très spéciale et très restreinte, ils généralisent, sans mesure, les observations qu'ils y ont faites... Cette grossièreté absolue, ce cynisme qui raille tout, sont des phénomènes morbides particu-

parler de ce qu'il y a de vulgaire et de cynique dans le naturalisme, « à ces paroles de Loti, les membres de l'Académie et le nombreux public se mirent à applaudir, et Zola, qui était assis avec sa femme aux places du milieu, resta froid et indifférent comme si cela ne le regardait point du tout » (1). *Oladžbina (La Patrie)*, 1892, t. 30, p. 472.

Dr. Milan Jovanović, *La Baronne (Spahinica)*. — Comptendu du roman de Stevan Jeftić ; Jovanović, après une courte analyse institue un parallèle avec l'héroïne de Flaubert : « ...Emma [Bovary] est une Française sortie de la classe moyenne ; fascinée par une éducation fausse, elle croit que la beauté de la femme ne peut être appréciée que par un amant, et, lorsque après sa première chute, elle s'écrie : « J'ai un amant !... » nous la comprenons tout à fait comme une Française. Une telle exclamation, une Serbe ne peut pas en tirer de l'orgueil ; au contraire, elle en conçoit de la peur, car elle la sait honteuse pour son milieu. Cependant, cette Française déraisonnable ne s'abaisse jamais jusqu'à engager ses adorateurs à l'adultère, et Tinka le fait avec Orlović, sans hésiter... » « Mais à côté de cette coquetterie nationale et coupable que vise Flaubert, il y a dans le roman français d'autres motifs du caractère de son héroïne : elle a épousé un veuf, donc, elle a probablement

liers aux barrières parisiennes ; j'en ai la certitude, moi qui arrive du grand air du dehors, et voilà pourquoi le naturalisme, tel qu'on l'entend aujourd'hui, est destiné — malgré le monstrueux talent de quelques écrivains de cette école — à passer, quand la curiosité malsaine qui le soutient se sera lassée..... » *Discours de réception de Loti*, séance du 7 avril 1892. Le *Figaro* le 8 avril 1892.

(1) La charge de Loti contre le naturalisme a été très applaudie par l'auditoire... « M. Emile Zola qui est sur un banc du centre, à côté de sa femme, laisse passer la tempête, confiant et calme »... *Pierre Loti à l'Académie française*, le *Figaro*, le 8 avril 1892. — Sur le discours de Loti et ses paroles contre le naturalisme, voir Maurice Barrès, *Loti expliqué par lui-même*, le *Figaro*, 9 avril 1892. — Loti exprima, dans une lettre à Zola, le regret de l'avoir froissé par son discours et l'assurance que s'il l'avait su présent, il aurait supprimé ses attaques contre le naturalisme, à quoi Zola répondit que « cela n'aurait été digne ni de vous ni de moi, si les [les attaques] ayant voulues, vous les aviez supprimées parce que j'étais là ». — *Deux Lettres*, le *Figaro*, le 10 avril 1892.

sacrifié son idéal ; elle a épousé un homme médiocre, qui, en médecin de campagne, n'a ni l'esprit ni le temps de remplir le vide de l'âme de sa femme, vide creusé en elle au moment où elle l'a épousé. Le mari de Tinka est, au contraire, bien supérieur à elle par sa profession, par son esprit et par son caractère. » ... « La Française se tue lorsqu'elle se rend compte de ce qu'elle a fait ; la Serbe... n'est pas capable de sentir dans son âme ce coup de fouet terrible qui s'appelle le mépris de soi-même. » ... « Mais à quoi bon ce parallèle ? Flaubert savait pour qui et pourquoi il écrivait ; dans son roman il n'y a rien qui ne soit de la société française. Et chez M. Jeftić y a-t-il quelque chose de semblable ? »

Otadžbina (La Patrie), 1892, t. 30, p. 485.

Dj. : *Pierre et Jean de Maupassant*. — Compte-rendu de la traduction de Djokić, résumant le sujet du roman... « Maupassant est, sans aucun doute, l'élève le plus doué de Zola. » Il est, partout, très lu, aimé, bien connu dans tous les milieux et souvent traduit. On l'estime parce qu'il ne pousse pas jusqu'aux limites extrêmes du réalisme. *Pierre et Jean* est une étude psychologique profonde exécutée avec une simplicité artistique. Maupassant excelle par la vivacité de sa narration et la légèreté de son style.

Dnevni list (Le Journal), 1892, n° 216, 4 octobre.

Ivan Ivanić, *L'Ecrivain que je suis (Ja kao književnik)*. — Causerie. — Ivanić, journaliste, feuilletoniste et critique dramatique, raconte comment il est devenu écrivain... « Encore enfant, j'appartenais à l'école naturaliste. J'avalais les romans de M. Emile Zola, comme mes camarades avalaient des « gurabije » (sorte de gâteaux). Un jour, mon père apprit que j'aimais bien les Français et voici qu'à ce moment un bâton se mit à danser un véritable cancan sur mon dos... »

Videlo (La Lumière), 1892, n° 141, 29 novembre.

Sur Emile Zola (O Emilu Zoli). — « Quand le roman *la Débâcle* parut, on colla, à Paris, des affiches portant en gros caractères tout ce que Zola consumma pendant qu'il écrivait son roman. Son éditeur fait savoir que, pendant les neuf mois qu'il travailla sur son roman, il a couvert 1.033 feuilles de papier, qu'il a usé 535 plumes d'oie. Le dernier chapitre dut être écrit avec une plume de métal, car toutes les oies qu'il

avait étaient plumées. Il avait consommé 525 litres d'encre. Il fut obligé de rédiger beaucoup de pages à l'encre rouge, pour rafraîchir tant bien que mal son imagination fatiguée. Il n'est pas étonnant que son imagination ait été fatiguée, car il a dépeint, dans ce roman, 48 personnages principaux, plusieurs régiments et 1148 personnages secondaires. Pendant ce travail, Zola avait bu 390 litres de bière, 120 bouteilles de différentes boissons, 180 bouillons et pris 96 sortes de pilules. »

1893

Prosvjeta (La Lumière), 1893, n° 2, p. 48, 10 février.

Note : Zola a échoué à l'élection de l'Académie, preuve que la haine et la jalousie sont encore puissantes (1)... « Zola a plus d'influence sur l'esprit de la société moderne qui a de l'esprit que n'importe quel académicien, car aucun d'eux n'a tant de lecteurs. Zola est le roi de millions d'esprits... »

Prosvjeta (La Lumière), 1893, n° 3, p. 72, 17 février.

Note : Pierre Loti a écrit un article sur la littérature de l'avenir dans la revue *Forum*. Il critique et raille le naturalisme. L'auteur donne un court résumé de cet article.

Vienac (La Guirlande), 1893, n° 9, p. 136, 4 mars.

Jovan Hranilović, *Osvit (L'Aurore)*, roman de Gjalski. — Compte-rendu. Analyse du roman de Gjalski. Pour Hranilović le roman est entré au service de l'histoire et est devenu un grand facteur du progrès de la civilisation ; surtout le roman réaliste... « Déjà, ce roman étant entré au service de la sociologie et de la psychologie, comme les romans de Tourguenev,

(1) Zola avait présenté sa candidature en 1893, aux trois fauteuils vacants (ceux de Renan, de Xavier Marmier et de Camille Rousset), mais il échoua à tous les trois dans la séance du 2 février. Cela fit assez de bruit... « La vérité, c'est que les candidatures multiples de M. Zola agacent même ses partisans. Il postulait les trois fauteuils vacants ; ... c'est une obsession... » Mais « encore une fois, je pense qu'elle [l'Académie] a tort de ne pas nommer M. Zola. Dans la mosaïque académique, le naturalisme a droit à être représenté... » *M. Zola et l'Académie*, le *Figaro*, le 4 février 1893. — Zola se crut obligé de répondre à ces bruits et adressa une lettre à Magnard, rédacteur en chef du *Figaro* : ... « Du moment qu'il y a une Académie en France, je dois en être. » *Le Figaro*, le 5 février 1893.

de Zola, de Bourget, l'ancienne idée de l'art poétique est tombée : que l'art est à lui-même son but et sa fin. L'art pour l'art ne convient pas aujourd'hui, dans un siècle de réalisme. »

Prosvjeta (La Lumière), 1893, n° 16, p. 332, 19 mai.

Edouard Rod, *La Réaction idéaliste dans la littérature française contemporaine (Idealistička reakcija u suvremenoj francuskoj književnosti)*. Traduction libre, plutôt récapitulation de la *Conclusion* de l'ouvrage *Les Idées morales du temps présent* d'E. Rod (1). L'auteur y constate la chute du naturalisme et les nouvelles tendances de la littérature française.

Prosvjeta (La Lumière), 1893, n° 20, p. 397, 16 juin.

Koloman Fried, *Gjalski*. — Un article d'information ; récapitulation des œuvres de Gjalski. En le comparant à Šenoa, Fried dit que Šenoa a subi l'influence des romanciers français... « Parmi les Français, il lisait Dumas, Daudet, G. Sand. »

Vienac (La Guirlande), 1893, n° 28, p. 454, 15 juillet.

Nikola Andrić, *Guy de Maupassant*. — Essai. Des vingt-cinq livres de Maupassant, pas un seul ne pourrait prendre place dans une bibliothèque de famille croate. La femme y a le premier rôle. Le conte *Boule de Suif* « ne peut être raconté... » Andrić lui reconnaît la force du style ; sa qualité principale est la concision. « Ses contes sont des romans complets. Tout y est plein, condensé, fort et dru. » On le dit naturaliste... Mais « lui et Huysmans sont plus grands que les élèves de Zola, car ils sont plus indépendants... » Maupassant ne conte que ce qu'il a vu. Son trait est naturel, expressif, plastique, mais ce n'est pas la peinture minutieuse, prétentieusement nommée par les naturalistes « documents humains ». Son vocabulaire est loin de la langue sans scrupule des naturalistes... « Maupassant nous met aussi en présence de sentiments, mais ils sont, sous sa plume, déjà incarnés dans l'action... » Maupassant « n'est pas fait pour la littérature croate, mais pour Paris et l'atmosphère parisienne, il est grand... » « Il est uniforme car sa manière de vivre a été uni-

(1) E. Rod, *Les Idées morales du temps présent*, éd. Perrin et C^{ie}, Paris, 1891, in-16, 314 p.

forme... » Il est moins pessimiste que satirique. Il n'a pas une haute idée de l'homme, de l'art, de la science.
Javor (L'Erable), 1893, n° 11, p. 379, 16 juillet.

Nikola Andrić, *Guy de Maupassant*. — Essai. — Maupassant se distingue par un rare coup d'œil qui pénètre clairement la vérité des choses. De cette facilité naît la qualité principale de sa manière d'écrire : son style lapidaire et son mouvement qui rendent dramatiques ses esquisses, avec la plastique et l'élégance française. Maupassant, peu ami des théories, ne se fit l'élève d'aucune école. Au fond il était un esprit naturel et réel. Chez lui tout est sincère... « La plus grande partie de son œuvre n'est pas faite pour nous à cause des situations trop hardies et trop directes... » « Maupassant est grand et sans faute. » « Par sa philosophie directe il est négateur ; on pourrait dire presque nihiliste. A ses yeux la vie est mauvaise d'elle-même et n'a pas de but... » Andrić trouve que *Sur l'eau* est une des meilleures œuvres de Maupassant... « Maupassant y est moins un pessimiste et plutôt un satirique sévère, contre la vanité de la société d'aujourd'hui... »

Videlo (La Lumière), 1893, nos 91-93, 4 août-8 août.

Jovan D. M., *Guy de Maupassant*. — Article nécrologique (1) exposant tout au long l'esprit, les œuvres et l'art de Maupassant. L'auteur veut prouver qu'une certaine maladie d'esprit et d'âme suivit Maupassant, sinon toute sa vie, du moins pendant bien longtemps. Lorsqu'il écrivit *Horla*, il apparut n'être pas une âme saine. « Car aucun poète n'a pu, de manière si étrange et si unique, arracher son âme déjà malade de son être, de son propre « moi », comme diraient les Allemands, et s'observer soi-même comme un personnage différent... » Maupassant est considéré comme un auteur précieux et intéressant... « Sans doute, cet épithète — intéressant — ce sont les jolies femmes qui le lui ont donné et qui ont répandu sa gloire... » Maupassant appartient au groupe des auteurs naturalistes. C'est Flaubert qui l'a incité à écrire... « Cela donne souvent un semblant de raison aux conclusions fausses suivant lesquelles Flaubert est un naturaliste... » « Pour Maupassant, on peut dire qu'il appartenait au groupe des auteurs natura-

(1) Maupassant mourut à Auteuil, le 6 juillet 1893.

listes, mais non point que certains représentants de cette école lui aient servi de modèle. Quiconque connaît ses œuvres ne trouvera aucune ressemblance et aucune influence... » Maupassant a sa conception propre, son style unique, il excelle dans l'économie de l'expression, dans la légèreté de la description, dans l'enchaînement naturel de l'action ; il possède un don rare du dessin psychologique des caractères, de l'humour ; il sait voir et connaître profondément les vertus et les défauts de ses compatriotes. Il aimait la vie. Les passions et les qualités humaines, il les a connues par expérience. Ses contes sont des « romans condensés ». Il menait une vie tourbillonnante ; on ne peut dire ce qu'il n'a pas fait dans sa vie. « Enfin il a franchi le pas entre le génie et l'aliénation... » L'auteur mentionne plusieurs de ses livres et de ses contes et place très haut *Boule de Suif*... « Bien qu'il ne prenne pas toujours des thèmes chastes, ce dont le coupable n'est pas lui, mais l'école naturaliste, le tableau est si fidèle et si vivant, que nous n'avons pas de honte en le lisant. »

Stražilovo, 1893, nos 37-38, p. 588, 12 octobre-19 octobre.

F. Gross, *Guy de Maupassant*. — Article de Gross, publié dans le *Fremdenblatt* (Veinne), traduit dans *Stražilovo*.

1894

Dom i Svijet (*La Maison et le Monde*), 1894, n° 1, p. 12.

Nikola Kokotović, dans son conte *En causant* (*U razgovoru*), résume le conte de Maupassant *La Peur*.

Odjek (*L'Echo*), 1894, n° 6, 9 janvier.

L'Evolution morale de la littérature française (*Moralna evolucija francuske književnosti*). — Note : Bourget a écrit dans la revue *Forum* de l'Amérique du Nord une étude très intéressante sur l'évolution morale de la littérature française contemporaine, dans laquelle il expose, dans un tableau complet mais condensé, les changements qui se sont opérés dans la littérature française pendant les dix dernières années. Il y parle surtout de Maupassant.

Vienac (*La Guirlande*), 1894, nos 24-27, p. 386, 16 juin-7 juillet.

Comment Brandes juge Zola (*Kako Brandes sudi o Zoli*). —

Traduction assez libre, et, pour une partie, simple résumé par Vl. Gudel des articles de Brandes sur Zola (1).

Videlo (La Lumière), 1894, n° 79, 10 juillet.

Le journal des Goncourt (Gonkurov dnevnik). — Comptendu du VII^e livre du *Journal des Goncourt* (2) ; l'auteur reprend les anecdotes sur Daudet et Zola, donne les opinions des Goncourt sur les auteurs et sur l'art... « Le journal contient, à plusieurs reprises, de très bons dessins, intéressants et exacts, les dessins de Goncourt, où on retrouve son instinct d'artiste... »

Bosanska Vila (La Fée de Bosnie), 1894, n° 13, p. 204, 15 juillet.

Jules Verne dans la traduction serbe (Žil Vern u srpskom prevodu). — Article consacré à l'importance de la traduction des œuvres de Jules Verne. Les petits peuples, pauvres en matière littéraire, sont obligés de traduire... Aucun choix dans ce pêle-mêle de traductions. ... Par exemple Zola n'est traduit que pour l'éditeur, qui sait qu'il en profitera, car la masse, qui cherche à se distraire et à s'exciter, en achètera. Il est petit, le nombre des lecteurs qui ne verront dans *Nana* que la photographie de la dépravation parisienne, résultant de l'exagération de la richesse et du luxe d'un côté, de la misère et de la pauvreté de l'autre ; la plupart des lecteurs se précipitent, en imagination, avec une concupiscence animale, dans la volupté, en se transportant dans la sphère des personnages lascifs qui entourent Nana... » Notre public ne comprend pas Zola. Il le lit pour trouver le plaisir et lui, ne voulait que lui inspirer le dégoût de la dépravation.

Mlada Hrvatska (La Jeune Croatie), 1894, n° 3, p. 133, 1 août.

Note : Zola vient de faire paraître son roman *Lourdes...* » (3)

La foi de Zola en la science est ébranlée. Un grand nombre

(1) Brandes, *Menschen und Werke*, p. 225-260, éd. Rütten und Loening, Frankfurt a/M., 1894, in-8°. (L'article sur *Emile Zola* fut d'abord publié dans *Deutsche Rundschau*, 1887.) Le second article fut publié dans *Literarische Volkshefte*, N° 10, 1889.

(2) *Journal des Goncourt. Mémoires de la vie littéraire*, t. VII (1885-1888), éd. Charpentier et Fasquelle, Paris, 1894, in-18, 336 p. (Avec un index des noms propres.)

(3) *Lourdes*, éd. Charpentier, Paris, 1894, in-16.

de ceux qui arrivant malades à Lourdes, s'en vont subitement guéris. Cela, on ne peut pas le nier. Est-ce bien un miracle ? Ce mot, Zola ne le dit pas, et, probablement, il ne croit pas au miracle — mais il n'est pas capable d'expliquer le fait... »
Mlada Hrvatska (La Jeune Croatie), 1894, n° 4, p. 150, 5 août.

Deux livres (Dviije knjige). — Compte-rendu sur *les Trois Villes (Lourdes, Rome)*. — Dans ces livres Zola veut montrer que le miracle, un des principaux dogmes de la religion, n'existe pas. Mais il manque son but, « car il croit que la religion s'oppose à la science, que la science doit détruire la religion, et ce point de vue est faux... » Zola lui-même a cédé, involontairement, « à un certain mouvement qui s'exerce dans la conscience française »... Le naturalisme cède la place à un mysticisme. Zola est le maître de la description détaillée, « mais il ne sait pas voir dans l'âme humaine... »

Videlo (La Lumière), 1894, n° 95, 17 août.

Note : *Les souvenirs d'un paysan*. — « C'est ainsi que s'appelle le roman de Baptiste Bonnet, que Daudet s'est mis maintenant à traduire (1). On dit que, dans ce roman, sont rapportés des événements arrivés pendant les dix dernières années de la Révolution française. Avec ce roman, Daudet se met à la tête de cette opposition littéraire qui montre son mécontentement contre le despotisme de la littérature parisienne, qui ne laisse aucune place à la littérature provinciale. Les gens de cette opposition veulent faire valoir la littérature provinciale, où existent des travaux de mérite dans tous les genres, mais qui ne peuvent pas se faire remarquer, par la faute de la littérature spécifiquement parisienne. Une préface, dans laquelle Daudet donnera un aperçu de la littérature provençale, très peu connue hors de France, sera, peut-être, plus importante que le roman lui-même. »

Vienac (La Guirlande), 1894, nos 41-46, p. 652, 13 octobre-17 novembre.

Tolstoï sur Maupassant (Tolstoj o Mopasanu). — Article de Tolstoï traduit par I. Velikanović, tiré de l'édition russe des

(1) Baptiste Bonnet, *Un paysan du Midi. Vie d'enfant*, traduction et présentation par Alphonse Daudet, éd. E. Dentu, Paris, 1894, in-18, 499 p.

œuvres de Maupassant, où Tolstoï l'avait écrit comme préface) (1).

Radovan Košutić, *Les causes de la renaissance de la critique littéraire (Uzroci preporodjaju književne kritike)*. — *Essai d'étude de la littérature française (Studija iz francuske književnosti)*, édition de l'auteur, Belgrade, 1894, in-8°, 83 p. — Košutić recherche les éléments qui ont agi sur la transformation de la critique, de Boileau à la critique moderne. La littérature moderne vient d'adapter les méthodes scientifiques. Les idées de Geoffroy Saint-Hilaire et les conclusions de Darwin lui ont donné une nouvelle direction, et Košutić reprend la préface de Balzac à sa *Comédie Humaine*. Pour Zola, il rappelle les opinions de Brunetière (2), Claretie (3) et Scherer (4) et ajoute : « Voilà des gens myopes !... Ils ne voient pas que dans sa *Nana*, Zola a renversé Marguerite Gautier de son trône, en ôtant à la prostituée ce masque mélodramatique, qu'elle porta si longtemps, grâce à Dumas fils ; que, dans *Germinal*, il peint la grande lutte sociale du capital

(1) Tolstoï, *Zola, Dumas, Guy de Maupassant*, traduit du russe par E. Halperin Kaminsky, éd. L. Chailley, Paris, 1896, in-18, 252 p. *Maupassant*, p. 95-168 ; — Note : « Le comte Tolstoï a fait traduire, en russe, et publier sous sa direction, plusieurs volumes de nouvelles de Guy de Maupassant », p. 168.

(2) Brunetière, *le Roman naturaliste*, éd. Calmann Lévy, Paris, 1883, in-18, 371 p. — Košutić pense à l'effort de Brunetière pour discréditer l'œuvre de Zola.

(3) « Le vice, le grand vice, le vice irrémédiable de M. Zola, c'est de ne se complaire, matériellement et moralement, qu'à la peinture de la fange... Ses livres sentent le bouc... Eh bien ! cette prétendue peinture du peuple, *l'Assommoir*, n'était et n'est qu'une calomnie... A force de s'entendre dire qu'il avait du génie, M. Zola a fini par le croire... M. Zola est le chef d'une école que je crains bien de voir grandir outre mesure : l'école de la suffisance et de l'ignorance... » Jules Claretie, *Revue théâtrale*, dans *la Presse*, le 20 janvier 1879.

(4) « On assure que Louis XIV aimait l'odeur des commodités. M. Zola, lui aussi, se plaît aux choses qui ne sentent pas bon. Personne ne songe à lui disputer ses jouissances pour ceux qui ont le nez fait autrement que le sien... Son idéal en fait de littérature, c'est « la bête humaine lâchée tout entière »... « La littérature, selon M. Zola, sera pathologique ou elle ne sera pas !... » Ed. Scherer, *Monsieur Zola, Son œuvre critique*, dans *Le Temps*, le 26 mai 1881.

et du travail, inférieur par sa force ; que ses romans sont des tableaux effroyables de la société scandaleuse, qui s'est effondrée à Sedan... » (p. 58).

Plus loin Košutić aborde l'idée de Balzac de mettre les hommes en parallèle avec les animaux, idée venue de Geoffroy Saint-Hilaire... « Balzac veut écrire l'histoire naturelle des espèces sociales ; il veut embrasser dans sa *Comédie Humaine*, toute la société, comme Buffon avait essayé d'exposer, dans un livre, toute la zoologie... « Or Balzac veut expliquer les phénomènes de la vie, trouver les relations de causalité qui existent entre eux » (p. 73).

Gjalski, *Radmilović*, roman, éd. Dionička Tiskara, Zagreb, 1894, in-8°, 319 p.

L'auteur se moque de ceux qui, en littérature, aiment la fantaisie, les aventures, les amours héroïques, et de ceux, également « qui, par ouï-dire, s'exaltent sur le naturalisme, quoiqu'ils ne le connaissent pas et pensent que l'on ne doit peindre que le grossier » (p. 28). — Traitant du talent d'observation et d'analyse psychologique de Radmilović. Gjalski ajoute que son héros reste le même dans ses moments d'exaltation. Radmilović, amoureux d'Olga, la regarde... « et dans sa tête surgissent les degrés de la cristallisation amoureuse, comme le divin Stendhal les avait présentés dans sa physiologie de l'amour » (p. 54) (1). — En parlant des sympathies littéraires de Radmilović (Homère, Goethe, Shakespeare, Dante, Gogol), il ajoute : « Il parlait en termes élogieux et reconnaissants du grand Français Balzac, et de Zola, peut-être encore plus grand, et de Daudet et de Bourget » (p. 88). *Delo (L'Œuvre)*, 1894, t. IV, p. 523.

Simo Matavulj, *Emile Zola*. — Petit article par lequel Matavulj tâche de prouver que Zola peut bien être d'origine serbocroate. Les ancêtres de Zola sont originaires de Zara (Zadar), en Dalmatie. Zola peut bien être un nom slave : Zolja (Zolya), Šola (Chola). Čola (Tchola) ; et il y a aussi un sobriquet : Cola (Tsola).

(1) Stendhal, *De l'Amour*, éd. Henri Cyral, Paris, in-8°, 1928, chapitre VI, *Le Rameau de Salzbourg*, p. 14-17. « La cristallisation ne cesse presque jamais en amour... »

1895

Nada (Sarajevo) (*L'Espérance*), 1895, n° 3, p. 55, 20 janvier.

VI. Treščec-Borota, *Radmilović*. — Compte-rendu du roman de Gjalski ; Radmilović n'a pas pu conquérir une célébrité quoiqu'il soit un grand auteur : les grands auteurs trouvent la gloire après leur mort... « Quand déjà les frères Goncourt ne l'ont pas trouvée, pourquoi s'étonner de ce que cela arrive chez nous à Radmilović ? »

Pozorište (*Le Théâtre*), 1895, n° 7, p. 27, 15 février.

La Critique espagnole sur Zola (*Španjolska kritika o Zoli*). — Compte-rendu où est résumée l'opinion de Valéra sur Zola (1). Valéra est un poète idéaliste, Zola est « l'apôtre de la nouvelle école et l'auteur d'études zoologiques et pathologiques ».

Pozorište (*Le Théâtre*), 1895, n° 8, p. 29, 16 février.

Sur l'auteur du Monde où l'on s'ennuie (*O piscu Dosadnog sveta*). — Pailleron suit la route tracée par ses prédécesseurs, sa comédie est le miroir de la société contemporaine. « Cet auteur écrit sur la femme avec sympathie, comme Molière... Chez lui la femme est le sentiment ; chez Balzac, la femme est la passion, et chez Dumas elle est la victime... »

Vienac (*La Guirlande*), 1895, n° 10, p. 151, 9 mars.

Jakša Čedomil : *Radmilović, roman de Gjalski*. — Compte-rendu du roman de Gjalski. Après une analyse du héros, Čedomil ajoute : « Comme Julien, de Stendhal et Raskolnikov, de Dostoïevsky, ou plutôt comme Robert Greslou de Bourget, Radmilović porte en lui deux êtres : l'un qui pense, l'autre qui vit, l'un qui agit, l'autre qui voit et étudie. »

Prosvjeta (*La Lumière*), 1895, n° 6, p. 167, 15 mars.

L'Evangile littéraire (*Književno jevandjelje*). — Court article sur les idées de Maupassant. Maupassant est un des plus profonds fouilleurs de l'âme humaine et son analyse psychologique, surtout dans *Pierre et Jean*, est des plus claires et des plus lucides. Il est un observateur pénétrant ; son style

(1) Juan Valera, *Apuntas sobre el nuevo arte de escribir novelas. Obras completas*, t. XXVI, Madrid, 1914, in-16, 298 p. (La première édition est de 1887.)

est d'une qualité rare, mais Maupassant reste une véritable illustration de l'esprit gaulois. Ensuite, l'auteur expose les idées énoncées dans la préface (1) de *Pierre et Jean*. Cette « théorie » est « un véritable évangile littéraire ».

Vienac (*La Guirlande*), 1895, n^{os} 11-12, p. 169, 16 mars-23 mars.

Marin Sabić, *Le nouveau Roman de Daudet (Novi roman Dodeov)*. — Article de la *Petite Paroisse* (2). — L'action du nouveau roman est simple, mais très intéressante. « L'analyse du doute d'amour de R. Fenigan est un modèle de force d'observation qui saisit crûment le lecteur ; c'est un morceau psychologique admirable... » D'autant plus que Daudet n'a pas l'habitude de ces analyses détaillées. Il montre plutôt l'extérieur de l'action et par lui nous percevons l'intérieur. Daudet entend nous donner « l'impression immédiate ». Il est plus réaliste que Zola lui-même. « Zola observe de façon sommaire ; il construit ses romans *a priori*, en soumettant ce peu d'observation à son idée... » Daudet est personnel, il n'entend rien à l'impassibilité « qui est sacro-sainte chez Flaubert... » Daudet est humoriste, ironique, satirique.

Nada (Sarajevo) (*L'Espérance*), 1895, n^o 7, p. 137, 20 mars.

Ljudevit Kuba, *Nos lettres de Paris (Naša pismu iz Pariza)*. — L'auteur se plaît à Paris. Il raconte une revue où on se moquait de Zola. Zola y apparaît comme un ermite, avec son *Lourdes* dans les mains ; il avoue qu'il s'est trompé, car l'eau de Lourdes est en effet miraculeuse ; il en boit un peu d'un flacon, son habit d'ermite tombe et il apparaît dans un habit d'académicien.

(1) *Pierre et Jean*, éd. Paul Ollendorff, Paris, 1888, in-18, xxxv-277 p.
 * En somme, le public est composé de groupes nombreux qui nous crient :
 — Consolez-moi. — Attendez-moi. — Amusez-moi. — Attristez-moi. —
 Faites-moi rêver. — Faites-moi rire. — Faites-moi frémir. — Faites-moi
 pleurer. — Faites-moi penser. Seuls, quelques esprits d'élite demandent à
 l'artiste : Faites-moi quelque chose de beau dans la forme qui vous convien-
 dra le mieux, suivant votre tempérament... Donc, après les écoles littéraires
 qui ont voulu nous donner une vision déformée, surhumaine, poétique, atten-
 drissante, charmante ou superbe de la vie, est venue une école réaliste ou
 naturaliste qui a prétendu nous montrer la vérité, rien que la vérité et
 toute la vérité (p. VII-VIII). »

(2) *La Petite Paroisse*, Paris, éd. Lemerre, 1895, in-16, 452 p.

Car Marko, *Mes sympathies (Moje simpatije)*, essais littéraires, éd. de l'Imprimerie S. Artala, Zadar, 1895, in-8°, p. 186.

Essai sur *Hippolyte Taine* (p. 43-58). — Parlant des méthodes de Taine, Car ajoute que Taine fut le premier qui ait su présenter Balzac ; il a montré comment Balzac, endetté, travaillant douze heures par jour, ne dormant pas, avait créé sa *Comédie Humaine* (1) (p. 55)... Taine avait donné les idées d'où est sorti le mouvement anti-romantique, d'où sont nés les drames de Dumas fils et les romans de Flaubert. Il y a même des liens entre la théorie de Taine sur le milieu et celle de Zola. Mais, il y a aussi une grande différence : « Tandis que Zola, ébloui par l'esprit de système, s'efforce à idéaliser, d'une manière monstrueuse, l'humanité sous la forme de la bête humaine, Taine étudie, avec le même attachement à la vérité, les phénomènes humains en général » (p. 58).

Dans l'essai sur *Stjepan Mitrov Ljubiša* (p. 167-186) Car parle de Zola et de Bourget : ...« Sans doute, l'art avec lequel Zola et Bourget nous peignent leurs personnages est grand et, de ce point de vue, leur talent est attrayant... Mais tout de même, je ne sais pourquoi, leur art me rappelle ces magiciens hindous, qui ensemencent de blé un morceau de terrain, nous regardent et, en peu de temps, la semence commence à sortir, bientôt elle pousse à la hauteur des genoux ; les épis grossissent et jaunissent, comme s'ils mûrissaient depuis longtemps au soleil. Ainsi, dans ces livres tout est fantastique... Bref, malgré tout l'art de l'auteur, ce personnage n'est pas en état de gagner notre sympathie.

Je l'explique de la manière suivante : Les auteurs français ont oublié, ces derniers temps, que la littérature et l'art sont destinés à l'homme... Ils s'attachent, pour la plupart, aux qualités qui, soit en bien soit en mal, éloignent l'homme de son caractère propre. Par là, ils servent plus que jamais le principe de l'art pour l'art, en créant, non des œuvres d'un intérêt humain général, mais des œuvres accidentelles et de valeur peu durable » (p. 169-170).

(1) Taine, *Nouveaux essais de critique et d'histoire*, 2^e édition, Hachette, Paris, 1866, in-18 (*Balzac*, p. 63-65).

Delo (L'Œuvre), 1895, t. VII, p. 71.

Simo Matavulj, *La Philosophie de Taine (Tenova filozofija)*. — Article où il expose les principes de Taine historien et philosophe déterministe. A la fin, Matavulj touche à l'influence de Taine sur Zola, sur les questions d'atavisme et de « milieu ».

1896

Pozorište (Le Théâtre), 1896, n° 27, p. 106, 20 février.

Le roman d'un jeune homme pauvre (Roman siromašnog mladića) de Feuillet. — Compte-rendu et condamnation des romans hypersentimentaux de Feuillet, inconcevables pour un réaliste moderne. « Même si l'on ne veut pas aller à l'autre extrême, au naturalisme banal et, encore moins, au « vérisme » ou mènent Zola et ses épigones, qui ne trouvent pas de vraies limites et mesures, il est tout de même clair que ces sentiments et ces personnages hypersentimentaux ne peuvent pas faire une impression agréable sur le penseur démocratique moderne... »

Pozorište (Le Théâtre) (Novi Sad), 1896, n° 38, p. 151, 10 mars.

E. Zola sur la critique (E. Zola o kritici). — Traduction assez libre de l'article *Le Crapaud* de Zola (1).

Prosvjeta (La Lumière), 1896, n° 13, p. 415, 1 juillet.

Rome de Zola. — Compte-rendu. C'est l'œuvre la plus faible de Zola, une simple description de Rome, un livre de voyages... « Ce n'est plus Zola artiste, c'est Zola fabricant de romans. » Sa grande force poétique s'est fatiguée. Zola a rempli son roman d'éléments romantiques. « Ici, tout réalisme cesse, nous revenons de cent ans en arrière. » Zola ne connaît pas Rome. La thèse est trop criante : le catholicisme va périr. — A tout prendre, Zola a commis un péché contre la vérité ; il n'est pas réaliste, il est pamphlétiste ; il s'est servi des livres, sans regarder la vie.

Vienac (La Guirlande), 1896, nos 29-32, p. 402, 18 juillet-8 août.

Dinko Politeo, *Deux nouveaux romans français (Dva nova francuska romana)*. — Article sur *Rome* de Zola et *L'Idylle* de

(1) Publié dans le *Figaro*, 28 février 1896, puis dans *Nouvelle Campagne*, p. 67-81, éd. E. Fasquelle, Paris, 1897.

Bourget ; essai d'une parallèle entre le naturalisme moribond et le roman psychologique qui va prendre sa place. Zola appartient déjà au passé. Dans la seconde série de ses romans (*Lourdes* et *Rome* ont paru, *Paris* paraîtra) il ne s'agit plus de documents humains ni d'atavisme, mais de grands problèmes sociaux : Zola voulait démontrer que le catholicisme vient de tomber dans le préjugé, qu'il n'est plus capable de s'occuper des grandes questions sociales, d'accorder l'intelligence et la religion. Le naturalisme n'a été que la peinture de la nature odieuse, des instincts bas. Zola voudrait maintenant se venger du Pape, qui n'a pas voulu le recevoir. Cependant son grand talent se manifeste ici encore dans les descriptions. Mais le livre ennuie, bourré de descriptions des ruines de Rome, d'archéologie, de thèses politiques et sociales. Il est regrettable que Zola n'ait pas pu utiliser mieux son talent. « La religion n'a rien perdu et la science a encore moins gagné à ses romans. » La campagne de Zola a échoué. Il y a dix-huit ans on lui accordait la victoire, mais voici que Zola lui-même vient d'enterrer son école avec ses nouveaux livres. L'avenir est au roman psychologique. Zola a entassé dans son roman un bric-à-brac d'érudition ridicule pour les spécialistes, et une âpre polémique.

Vienac (*La Guirlande*), 1896, n° 30, p. 478, 25 juillet.

Dinko Politeo, *Edmond de Goncourt*. — Article à propos de la mort d'Ed. de Goncourt (1). Les frères Goncourt pensaient être les fondateurs de l'école du roman naturaliste... « Nous pensons que leur vraie gloire ne suscitera aucune jalousie, car voici qu'avec Daudet, Zola et leurs amis qui ont hérité d'eux, le roman naturaliste se trouve près de mourir, en dépit de tout leur talent... » Chez eux tout est construit sur des bases documentaires minutieuses... « Il y a de la matière en abondance, on n'en peut plus désirer ; mais la synthèse manque pour lier cette matière. Mais, si la synthèse y manque, y a-t-il du moins l'analyse ? On ne pourrait le dire, du moins en ce qui concerne l'analyse interne. Chez les frères Goncourt, l'analyse est extérieure, les descriptions sont si minutieuses

(1) Mort à Champigny, le 16 juillet 1896.

que le lecteur peut savoir combien de feuilles il y a à un arbre, sans connaître l'arbre en entier ». Cependant la mort de Goncourt est une perte pour la littérature française, car les deux frères ont marqué une époque dans l'évolution du roman français.

Prosvjeta (La Lumière), 1896, n° 15, p. 458, 1 août.

Tolstoï, *Le Non-Agir*, trad. p. Ch. Šegvić. — C'est l'article que Tolstoï a écrit dans la revue *Cosmopolis* (1) à propos du discours prononcé par Zola à l'Association des étudiants (2) et à propos d'une lettre de A. Dumas (3).

Prosvjeta (La Lumière), 1896, nos 17-19, p. 530, 1 août-1 octobre.

A. Tresić-Pavičić, *Le Non-Agir*. — Réponse à l'article de Tolstoï et à Zola. Tresić tâche de réconcilier leurs deux tendances : Zola a tort de prendre la science d'une manière aussi étroite et uniforme : il ne lui demande que l'utile ; trop positiviste, il ne s'adresse point à l'idéal. Tolstoï également exagère dans sa négation complète de la science et du travail. Comment vivre sans travail ? Tresić propose une solution moyenne ; tout en croyant à la force de l'idéal il s'efforcera de mettre l'harmonie entre la religion et la science.

Prosvjeta (La Lumière), 1896, n° 16, p. 504, 15 août.

Marin Sabić, *La renaissance de l'idéalisme (Preporod idealizma)*. — Article d'information qui expose le mouvement des idées nouvelles et la réaction contre le positivisme et le matérialisme scientifiques. Sabić y voit le point de départ d'un nouvel idéalisme. Il cite encore Brunetière qui, dans son livre *La Renaissance de l'idéalisme* (4) vient de flétrir les erreurs

(1) *Le Non-Agir*, *Cosmopolis*, 1896, mars, p. 761, réédité par E. Halperin-Kaminsky dans sa traduction de *Zola, Dumas, Guy de Maupassant*, par Tolstoï, p. 47-91, éd. L. Chailley, 1896.

(2) *A la Jeunesse*, le discours de Zola qui avait présidé le banquet de l'Association générale des étudiants, le 18 mai 1893. Le discours fut édité en brochure, 1893 (réédité par E. Halperin-Kaminsky dans sa traduction de *Zola-Dumas*, par L. Tolstoï, p. 3-29).

(3) *Le Mysticisme à l'école*, lettre de A. Dumas au directeur du *Gaulois*, *Le Gaulois*, le 2 juin 1893 (réédité par Halperin-Kaminsky dans *Zola-Dumas*, par L. Tolstoï, p. 31-46).

(4) *La Renaissance de l'Idéalisme*, conférence faite par M. Brunetière, de

de Comte, Taine, Flaubert, Littré, Courbet, et y prouve que positivisme et naturalisme ont échoué, que la science a fait faillite.

Nada (L'Espérance) (Sarajevo), 1896, nos 21-22, p. 408, 20 octobre-3 novembre.

B. Petranović, *Le naturalisme et son influence sur la littérature serbe (Naturalizam i njegov uticaj na srpsku književnost)*. — Article sommaire qui tâche de déceler chez certains auteurs serbes l'influence de l'école naturaliste. L'influence du naturalisme en Europe est très forte ; on l'aperçoit chez Hauptmann, Ibsen, Strindberg ; dans le roman, dans la poésie même et dans la peinture. « Dans la littérature serbe, le naturalisme a donné une impulsion nouvelle et elle vient de se réveiller de sa torpeur ! Pétranović aperçoit du naturalisme chez Veselinović, Matavulj et Lazarević, surtout dans leurs descriptions.

Stevan Sremac, *Vukadin*, roman, Belgrade, 1896.

Sremac raille l'influence de Zola sur l'esprit des jeunes intellectuels serbes. Dans une conversation, un jeune professeur recommande aux jeunes filles des petites villes provinciales de lire *le Roman Expérimental* (p. 163, de l'édition de 1921).

1897

Brankovo kolo (La Ronde de Branko), 1897, n° 2, p. 56, 9 janvier.

A. G. Matoš, *A l'aube (Na osvitku)*. — Article sur la vie littéraire en Europe, en général, sur les nouvelles idées qui s'annoncent. « En France les néo-catholiques et les mystiques commencent à caqueter. Vicomte de Vogüe (1), Brune-

l'Académie française, au Kursaal-Cirque de Besançon, le 2 février 1896, éd. Firmin-Didot et C^{ie}, Paris, 1896, in-18, xxxv-112 p.

(1) « Nos devanciers, les savants de la seconde moitié du siècle, ont vu juste dans leurs études sur la Vie. Ils comprirent qu'elle est l'objet essentiel de nos recherches, en elle-même, indépendamment de ses manifestations accidentelles ; ils cherchèrent à la dégager partout des phénomènes, à fixer les lois qui régissent ses modes d'action, identiques dans les trois règnes, dans l'esprit et dans la matière. Mais ils voulurent trop voir ; ils se flattèrent de la circonscrire, de l'expliquer et la Vie leur fuyait entre les doigts. J'en

tière (1), Bourget (2) sont des représentants de l'opinion publique, et Zola, pour rester à la mode, tourne son manteau au nouveau vent et écrit *Le Rêve, Rome, Lourdes*.

Vienac (*La Guirlande*), 1897, n° 2, p. 26, 9 janvier.

A. G. (Artur Grado), *Stendhal*. — Article s'attachant à expliquer l'énigme de l'œuvre de Stendhal, inconnue jusqu'alors. Courte biographie. Grado le recommande pour sa volonté aux Slaves, mystiques et sentimentaux. « Stendhal ne fut ni l'un ni l'autre. Il fut l'homme de l'énergie et de l'analyse... » « ... Pour nos auteurs d'aujourd'hui, Stendhal est, certes, une énigme... », la force de volonté est prouvée par les moments passés avec Napoléon, vivant à ses côtés, restant sur le champ de bataille, dormant sur la pierre, fuyant de Russie... « Stendhal est, certes, avec Madame de Staël, le premier auteur cosmopolite de France... » Il connaissait des langues étrangères. Stendhal ne fut pas jugé avec justice, comme auteur, car il n'a pas écrit des romans de mœurs, mais des romans de caractère. Il est maître en matière de

appelle à Balzac, qui passe là dans sa robe de moine ; ce grand savant a vu plus loin qu'eux. Il savait que la Vie a des courants cachés, insondables, des profondeurs mystérieuses où notre regard ne pénétrera jamais ; il pressentait que le fleuve vient de l'infini, et qu'il y retourne. » E.-M. de Vogué, *Devant le Siècle*, Paris, éd. Armand Colin et C^{ie}, 1896, in-18, 343 p. (*Au panorama du siècle*, p. 12).

(1) Brunetière, après avoir été reçu par Sa Sainteté le Pape Léon XIII, tient à exprimer quelques réflexions suggérées par cette visite et il parle de la « banqueroute de la science » : « Incapables de nous fournir un commencement de réponse aux seules questions qui nous intéressent, ni la science en général, ni les sciences particulières, — physiques ou naturelles, philologiques ou historiques — ne peuvent plus revendiquer, comme elles l'ont fait, depuis cent ans, le gouvernement de la vie présente. » (p. 104) *Revue des Deux-Mondes*, 1895, 1^{er} janvier. *Après une visite au Vatican* (p. 97-118). (L'article fut ensuite publié dans le volume *Questions actuelles*, p. 3-47, éd. Perrin et C^{ie}, Paris, 1907, in-16, 409 p.) Egalement dans *La Renaissance de l'Idéalisme*, conférence faite par M. Brunetière, éd. Firmin-Didot et C^{ie}, Paris, 1896, in-18, XXXV, 112 p.

(2) « Devant les problèmes de substance et de cause, d'origine et de fin, la science actuelle ne dit pas seulement : « Je ne suis pas. » Elle dit : « Je ne saurai jamais ». Bourget, *Etudes et portraits*, III, *Sociologie et littérature*, éd. Plon, Paris, 1906, in-16, 382 p. *En Terre Sainte*, p. 367. (Cet article a été publié dans la *Revue de Paris*, le 1^{er} mai 1895, t. III, p. 53-72.)

psychologie, ne prêtant aucune attention à la vie sociale... La littérature française actuelle a, certes, beaucoup de stylistes meilleurs, mais je ne sais pas si elle a un connaisseur plus profond de l'âme humaine... « Son style rappelle un peu celui de Napoléon... » Après une analyse du *Rouge et du Noir*, Grado ajoute que la force de ce roman est dans sa forme simple, « mais solide comme un temple grec », et la volonté de Sorel. Le style est simple, mais puissant. Ce roman est « le monument de la volonté ».

Vienac (*La Guirlande*), 1897, n° 28, p. 448, 10 juillet.

Ivanov : *La cour effondrée (Propali dvori)*. — Critique sur le roman de Leskovar, où l'auteur touche un peu à Zola, qui, étant descendu au niveau du prolétariat, est tombé dans la pornographie... « En Croatie, le naturalisme a eu un peu d'écho et, ce qui est à déplorer, justement dans ce sens de la pornographie ».

Novi Viek (*Le Nouveau Siècle*), 1897, n° 5, p. 113, 10 septembre.

La Conversion de Zola (O obraćanju E. Zole). — Note sur l'article qui, sous ce titre, a paru dans *Zeitschrift für Spiritismus* de 27 juin, 1897. L'auteur y constate, que Zola a abandonné l'athéisme et a accepté le christianisme grâce à la guérison miraculeuse de sa jambe cassée, car la Vierge, en rêve, lui avait dit qu'il guérirait. Aussi Zola vient-il d'abandonner la franc-maçonnerie.

Nova Nada (*La Nouvelle Espérance*), 1897, nos 1-2, p. 18, octobre-novembre.

Zola et Tolstoï (Fragment de l'étude : Les Moralistes modernes). — C'est un parallèle entre la pensée de Zola et celle de Tolstoï. L'un et l'autre se lèvent contre la civilisation. Cependant, Tolstoï demande une nouvelle civilisation fondée sur la foi et le sacrifice. Tout au contraire Zola s'est mis à combattre les miracles (*Lourdes*). Il n'attaque pas le christianisme, mais la foi. Les hommes de sacrifice et d'extase religieuse ne sont pour lui que des dégénérés. Zola cherche le bonheur de l'humanité dans le contentement des instincts animaux. Tolstoï cherche la paix de l'âme, Zola celle du corps. L'auteur des Rougon-Macquart voit le bonheur dans la tranquillité de la vie bourgeoise, sans l'inquiétude des rêves, sans l'agitation de l'idéal. Dans son *Lourdes*, Zola n'a pas

réussi à résoudre le problème de la nouvelle religion, malgré les nombreuses méditations de Pierre Froment. Mais il semble que Zola se mette du côté de l'épicurisme. Pourtant il ne faut pas croire que la vie qu'il souhaite serait tout à fait matérielle. Cependant, au moment où Zola s'attaque au miracle et à la foi, voici que Brunetière proclame la banqueroute de la science.

Vienac (*La Guirlande*), 1897, n° 52, p. 839, 25 décembre.

Alphonse Daudet, article nécrologique (1). L'auteur parle de sa maladie. Daudet avait travaillé, même malade, en conservant sa fraîcheur et son talent. Puis, résumé de sa vie, insistant sur sa pauvreté et la rapidité de sa gloire. Ses maîtres ont été Balzac, Stendhal, G. Sand, Flaubert... « Daudet est personnel et reste toujours lui-même, de sorte que, même s'il avait publié ses œuvres sans les signer, l'on aurait deviné ses livres... » Suit un parallèle entre Zola et Daudet : Zola, c'est l'analyse ; Daudet la synthèse ; Zola est froid, Daudet tendre et chaleureux.

Marko Car, *Mes Sympathies (Moje simpatije)*. — *Les Tableaux et les Etudes littéraires (Književne slike i studije)*., t. II, édition de Paher et Kisić, Mostar, 1897, in-8°, p. 199.

Laza Lazarević, essai, p. 117. — Pour Car, Laza n'a pas subi d'influence, quoique le naturalisme ait envahi l'Europe entre 1879 et 1882 et bien que, en Serbie, les jeunes romanciers aient suivi Zola dans le courant général... L'école de Zola exagérait la glorification de la vie pratique en oubliant les aspirations idéales : c'est son défaut. Laza, tout au contraire, sait rester impassible, ce qui le rapproche plutôt de Flaubert.

1898

Novi Viek (Le Nouveau Siècle), 1898, n° 1, p. 40, 1 janvier.

Jakša Čedomil, *Les jeunes Générations dans la Littérature (Mladi naraštaji u književnosti)*. — Article sur les mouvements modernes dans la littérature française... « En France, jusqu'à il y a quelques années, les jeunes romanciers suivaient Zola et

(1) Daudet mourut à Paris, le 16 décembre 1897.

les jeunes poètes les parnassiens... » Mais, à présent, ils se sont débarrassés des influences... Parlant du symbolisme, Čedomil ajoute : « Le symbolisme s'est développé au moment où le naturalisme de Zola avait écœuré tout le monde par sa brutalité... » Les jeunes suivent maintenant d'autres maîtres : Stendhal, les Goncourt, Flaubert. Le symbolisme est sorti, en partie, de la réaction contre le naturalisme. Čedomil se rappelle que Zola avait été beaucoup aimé et lu en Croatie, mais il constate, maintenant, un retour à la poésie.

Novi Viek (Le Nouveau Siècle), 1898, n° 5, p. 314, 1 mars.

A. P., A. Daudet. — Article à propos de sa mort, résumant sa vie et ses œuvres.

Mladost (Vienne) (La Jeunesse), 1898, n° 6, p. 256, 15 mars.

Gjalski : *Pour ma biographie (Za moj životopis)*. — Gjalski note ses souvenirs d'enfant et de jeune homme. A Zagreb, en 1871, il avait un ami dont le père était d'origine française et, avec lui, Gjalski put apprendre bien le français. Son jeune ami avait une vaste bibliothèque française et Gjalski put y lire les romans français... « Balzac fut le premier qui me conquit. »

Novi Viek (Le Nouveau Siècle), 1898, n° 6, p. 374, 16 mars.

Jakša Čedomil : *Cà et là dans la littérature française récente (Amo tamo po francuskoj novijoj književnosti)*. — Article sur les derniers livres parus en France, entre autres sur les *Etudes sur la littérature française* par René Doumic, dont « la critique contre le roman *Rome*, de Zola, est sévère, mais juste » (1).

Zvezda (L'Etoile), 1898, nos 13-18, 29 octobre-3 décembre.

Janko Veselinović, *Ciganče (La Petite Tsigane)*, nouvelle, *Œuvres complètes*, t. VIII, éd. Narodna Prosveta, Belgrade, 1926, in-12 ;

Dans une conversation entre les fiancés, le fiancé refuse de donner à la jeune fille *Nana*, livre « scandaleux » (p. 336).

(1) Doumic, *Etudes sur la littérature française*, deuxième série, éd. Perrin et Cie, Paris, 1898, in-16, 319 p. (*Rome* de M. Emile Zola, p. 173-196) ... « si l'auteur de l'*Œuvre* peut avoir d'autres mérites, il est dénué du sentiment des choses de l'art », p. 175.

1899

Prosvjeta (La Lumière), 1899, n^{os} 3-7, 1 février-1 avril.

Kozarac Josip, *Oprava (La Robe)*, nouvelle, dans le volume *Izbrane pripovijetke (Nouvelles choisies)*, Zagreb, 1919, in-12, 367 p.

Barić, un séducteur, parle très souvent des femmes adultères : « Maupassant est toujours dans sa bouche et sans cesse il mêle ses aventures à celles des contes de Maupassant » (p. 336).

Vienac (La Guirlande), 1899, n^{os} 19-21, p. 308, 3 mai-27 mai.

Nikola Andrić, *A propos du Centenaire de Balzac (O stogodišnjici Balzakova narodjenja)*. — Article biographique et historique ; l'auteur tâche de faire connaître les qualités de l'œuvre de Balzac. Il expose d'abord sa vie et sa manière de travailler, son énorme capacité de production. L'argent fut le thème principal de son œuvre. Il fut romantique sans mesure ; tous ses personnages sont conduits par une seule grande passion. Balzac est catholique et monarchiste ardent. Cependant il est le premier réaliste. Il peint la laideur de la vie et des hommes. Il est déterministe et sa philosophie est fondée sur une ressemblance entre l'homme et l'animal. Puis Andrić expose la théorie du milieu et des espèces sociales de Balzac. Ainsi Balzac est le premier qui ait introduit la physiologie dans l'étude de la psychologie. Cependant la question d'argent et la vie sociale sont, au fond, les vrais thèmes de Balzac.

Brankovo Kolo (La Ronde de Branko), 1899, n^o 19, p. 605, 13 mai.

Note : *Le Centenaire de Balzac (Stogodišnjica Balzakova)*. — Après un court rappel de sa vie et de ses œuvres, l'auteur constate que la valeur de Balzac vient alors seulement d'être bien appréciée, car, jadis, le grand romancier n'était pas jugé avec justice. Il a été le réformateur du roman. La vérité et l'âme humaine sont ses thèmes. Enfin, l'auteur constate sa grande influence sur Flaubert, Daudet, Zola et Maupassant.

Novi Viek (Le Nouveau Siècle), 1899, n^{os} 11-12, p. 570.

Stjepan Ilić : *Le Centenaire de Balzac (Balzakova stogodišnjica)*. — Court article sur la vie et les œuvres de Balzac. La grande ambition de Balzac fut de conquérir le monde avec

sa plume. Avec son talent d'observation analytique, il s'est mis à étudier le mécanisme de la vie sociale. Son œuvre fut tout à fait originale. C'est de là que l'école réaliste est sortie. Balzac fut un travailleur infatigable. La grande valeur de son œuvre est dans la réforme littéraire qu'elle opère ; c'est toute une révolution.

1900

Zvezda (L'Etoile), 1900, n^{os} 5-14.

Janko Veselinović, dans sa nouvelle *More bez primorja (La Mer sans Rivages)*, *Œuvres complètes*, t. VIII, éd. Narodna Prosveta, Belgrade, 1926, in-12.

En parlant de la littérature en général, Vilović, le héros de la nouvelle, touche à Balzac et à Zola et dit : « Balzac vieilli ! Pourquoi ? Parce qu'il dit la vérité ! comme si la vérité pouvait vieillir ! »... « Zola peint la vie... Je l'aime parce qu'il est seul à avoir le courage de dire la vérité. S'il y a quelquefois du mal dans ses romans, ce n'est pas lui qui en est coupable. Le proverbe russe dit vrai : « Ne maudissez pas le miroir, quand le visage est maudit... » (P. 45.)

Périodiques consultés.

Balkan, list za zabavu i pouku (*Les Balkans, revue pour la récréation et l'instruction*), Zagreb, 1886-1887, in-4°. — *Balkan* fut fondé par un groupe de poètes et de romanciers qui appartenaient au parti du droit croate (privaši) et dirigé par August Harambašić, poète croate.

Bosanska Vila (*La Fée de Bosnie*), revue, Sarajevo, 1885-1913, in-4°. — (Fondée à Sarajevo par un groupe de nationalistes serbes, elle tâchait de résister à l'influence de l'esprit autrichien qui se sentait fort après l'annexion, en 1878, et de conserver les traditions nationales. La revue fut dirigée par Božidar Nikašinić.)

Brankovo Kolo, list za zabavu, pouku i književnost (*La Ronde de Branko, revue pour la récréation, l'instruction et la littérature*), Sremski Karlovci, 1895-1907, in-4°. — (*Brankovo Kolo* fut fondé par un groupe d'hommes de lettres de Voïvodine et avait un caractère presque purement littéraire.)

Crnogorka, list za književnost i zabavu (*La Monténégrine, revue pour la littérature et la récréation*), Cetinje, 1884-1885, in-4°. — (Fondée sous le patronage du prince Nicolas de Monténégro, dirigé par Jovan Pavlović, elle avait un caractère national et littéraire.)

Danica, list za zabavu i književnost (*L'Etoile du Matin, revue pour la récréation et la littérature*), Novi-Sad, 1860-1872, in-8°. — (*Danica*, dirigée par les poètes serbes Djordje Popović et Djordje Rajković, romantique et patriotique, avait exercé une forte influence, surtout sur la jeunesse serbe.)

Delo, list za nauku, književnost i društveni život (*L'Œuvre, revue pour la science, la littérature et la vie sociale*), Belgrade, 1894-1899, in-8°. — (*Delo*, fondée par un groupe d'hommes de lettres qui appartenaient au parti radical, a réussi par son

- contenu littéraire, scientifique et sociologique à avoir vraiment le caractère des grandes revues européennes.)
- Dnevni list (La Feuille quotidienne)*, Belgrade, 1887-1903, in-fol.
- Dom i Sviet, ilustrovani list (La Maison et le Monde, revue illustrée)*, Zagreb, 1888-1923, in-fol.
- Domovina, list za politiku, privrednu i književnost (La Patrie, journal pour la politique, l'économie et la littérature)*, Belgrade, 1889-1890, in-fol.
- Glas Crnogorca, list za politiku i književnost (La Voix du Monténégrin, revue politique et littéraire)*, Cetinje, 1871-1873, 1877, 1885-1892, 1894-1902, in-fol. — (Fondée sous le patronage du prince Nicolas de Monténégro, poète lui-même, la revue donna beaucoup de place à la littérature.)
- Gusle, književni časopis (Gusle, revue littéraire)*, Belgrade, 1882-1883, 1886, in-8°. — (Dirigée par un groupe de jeunes gens de lettres qui se piquaient de science et d'idées réformistes en littérature, les *Gusle* aidèrent assez au développement de la pensée de l'époque.)
- Hrvatska, list za politiku i narodne interese (La Croatie, journal pour la politique et les intérêts du peuple)*, Zagreb, 1885-1894, in-folio. — (*Hrvatska*, journal du parti du droit croate (*pravaši*), fut fondé à la place de la *Liberté* qui disparut sous les coups d'une double censure politique et catholique. *Hrvatska* fut un des plus importants journaux politiques serbocroates, exerça une très forte influence sur la pensée nationale et sociale, prit part à toutes les manifestations intellectuelles et s'occupa beaucoup de littérature. Elle restera riche en documents pour la vie sociale de l'époque.)
- Hrvatska, časopis za katoličku prosvetu, pouku i zabavu (La Croatie, revue pour l'instruction catholique et la récréation)*. Zadar, 1885-1886, 1889-1890, in-4° et in-fol.
- Hrvatska Vila (La Fée croate)*, revue. Sušak-Zagreb, 1882-1885, in-fol. — (*Hrvatska Vila*, fondée par un groupe de poètes et de romanciers du parti du droit croate (*pravaši*), dirigée par August Harambašić, poète illustre et Eugenije Kumičić, romancier naturaliste célèbre, exerça une forte influence sur son époque.)
- Hrvatski Svjetozor, list za naše vrieme, za obrazovanje i zabavu*

- (*Le Luminaire croate, revue de notre époque pour l'instruction et la récréation*), Zagreb, 1877-1878, in-4°.
- Hrvatski Zabavnik (Les Récréations croates)*, revue. Zagreb, 1881-1882, in-4°.
- Iskra, književno poučni list (L'Étincelle, revue littéraire et instructive)*, Zadar, 1884-1886, in-4°.
- Istina, nedeljni pregled za politiku, nauku i književnost (La Vérité, hebdomadaire politique, scientifique et littéraire)*, Ostružnica 1883, in-4°.
- Istok, list za politiku (L'Orient, journal politique)*, Vršac, 1871, Belgrade, 1871-1881, in-fol.
- Javor, list za zabavu i nauku (L'Erable, revue pour la récréation et la science)*, Novi-Sad, 1862-1863, et 1874-1893, in-4°. — (Fondée par le groupe des romantiques serbes, dirigée par Jovan Jovanović Zmaj, illustre poète, *Javor* fut une des premières revues qui inclinaient à la littérature pure.)
- Kolo, list za zabavu i književnost (La Ronde, revue pour la récréation et la littérature)*, Belgrade, 1889-1890, 1893, in-8°. — (Dirigée par Danilo A. Živaljević, homme de lettres, *Kolo* avait un caractère littéraire et social.)
- Letopis Matice Srpske (La Chronique de la Reine des abeilles serbe)*, revue, Buda-Pest, 1825-1864, à Novi-Sad, 1865-1934, in-8°. — (Fondée par un groupe de gens de lettres serbes qui avaient l'intention de créer une tendance nationale, *Letopis* est la seule revue qui ait duré un siècle. Elle restera le document le plus étendu de la culture serbe. Plus, peut-être, que des mérites littéraires, elle a eu celui de fonder une tradition de la pensée nationale.)
- Male Novine, dnevni list za svakoga (La Petite Gazette, journal pour tous)*, Belgrade, 1888-1903, in-fol.
- Misao list za književnost i nauku (La Pensée, revue littéraire et scientifique)*, Belgrade, 1882, in-8°. — (Fondée et dirigée par un groupe de socialistes et de « darwinistes » serbes, *Misao* a marqué d'une manière assez forte cette époque de discussions et de combats.)
- Mlada Hrvatska, smotra za politiku i knjigu (La Jeune Croatie, revue pour la politique et les lettres)*, Zagreb, 1894, in-8°. — (Dirigée par Dinko Politeo, critique littéraire, *Mlada Hrvatska* avait plutôt un caractère littéraire.)

Mladost, smotra za modernu književnost i umjetnost (*La Jeunesse, revue pour la littérature et l'art modernes*), Vienne, 1898, in-8°. — (*Mladost* fut fondée par un groupe de jeunes gens de lettres croates qui, à la fin du siècle, lui donnèrent un caractère purement littéraire.)

Nada, list za zabavu i pouku (*L'Espérance, revue pour la récréation et l'instruction*), Split, 1883, in-8°.

Nada, pouka, zabava i umetnost (*L'Espérance, revue pour l'instruction, la récréation et l'art*), Sarajevo, 1895-1900, in-4°. — (Fondée par un groupe de gens de lettres croates, dirigée par Kosta Herman, *Nada* voulait créer un cercle d'esprit croate à Sarajevo et combattre l'intention autrichienne de créer un « esprit » bosniaque opposé à celui des Serbocroates.)

Narodne Novine (*La Gazette nationale*), journal, Zagreb, 1835-1841, 1843-1850, 1859-1901, in-fol. — (Fondée par Ljudevit Gaj, chef du parti illyrien, homme politique, journaliste, poète et grand créateur de la pensée de l'union yougoslave, *Narodne Novine* a été, avant 1848, le journal nationaliste par excellence. Après 1859, il est devenu le journal officiel, mais en réalité, il fut le journal du parti unioniste (« Magyaroni »). Bien que de caractère politique et social il donnera toujours beaucoup de place à la littérature.)

Naše Doba, list za politiku i privredu (*Notre Epoque, journal politique et économique*), Novi-Sad, 1885-1902.

Nova Nada, zbornik zabave i pouke (*La Nouvelle Espérance, revue récréative et instructive*), Zagreb, 1897-1899, in-8°.

Nova Zeta, književni mesečni list (*La Nouvelle Zeta, revue littéraire mensuelle*), Cetinje, 1889-1890, in-8°.

Novi Beogradski Dnevnik, za trgovinu, domaće i strane novosti (*Le Nouveau Journal de Belgrade, pour le commerce et les nouvelles du pays et de l'étranger*), Belgrade, 1882-1887, in-4° et in-fol.

Novi Vek, list za političke, ekonomne i prosvetne interese narodne (*Le Nouveau Siècle, journal pour les intérêts politiques, économiques et culturels*), Belgrade, 1881, in-fol.

Novi Viek, list za književnost, znanost i politiku (*Le Nouveau Siècle, revue littéraire, scientifique et politique*), Split, 1897-1899, in-8°. — (Dirigée par Ante Tresić-Pavičić, poète et

dramaturge illustre, *Novi Viek* avait un caractère purement littéraire et s'orientait vers la littérature moderne.)

Novosti (Les Nouvelles), journal, Belgrade, 1891-1892, in-fol.

Obzor (La Vue), journal, Zagreb, 1861-1934, in-fol. — (Fondé par le parti nationaliste croate (« obzoraši ») avec l'intention de défendre la pensée yougoslave, *Obzor* fut un des plus importants journaux serbocroates et exerça une très forte influence sur le développement de l'idée de l'union nationale. Bien que politique et social, *Obzor* donna beaucoup de place à la littérature.)

Odjek, list politički, ekonomski i književni (L'Echo, journal politique, économique et littéraire), Belgrade, 1884-1899, in-fol. — (Fondé par le parti radical, dirigé par Stojan Protić, homme politique, *Odjek*, quoiqu'il eût un caractère politique, donna parfois une place à la littérature.)

Omladina, časopis za nauku, književnost i društveni život (La Jeunesse, revue scientifique, littéraire et sociale), Belgrade, 1887-1888, in-8°.

Otadžbina, književnost, nauka, društveni život (La Patrie, revue littéraire, politique et sociale), Belgrade, 1875, 1880-1892, in-8°. — (Dirigée par Vladan Djordjević, poète, romancier et homme politique, *Otadžbina* fut la première revue qui eut le caractère d'une revue européenne et embrassa largement la littérature, l'art, l'histoire, la science, la vie sociale et politique.)

Pobratim, zabavni i poučni list (Le Confrère, revue récréative et instructive), Zagreb, 1892, in-4°.

Pobratimstvo, mesečni žurnal za književnost i nauku (La Fraternisation, revue mensuelle, littéraire et scientifique), Belgrade, 1881, 1892, in-8°. — (Fondée par un groupe de jeunes gens de lettres qui aspiraient aux réformes sociales et intellectuelles, *Pobratimstvo* se caractérisa par ses tendances scientifiques et sociales et exerça assez d'influence sur la jeunesse de l'époque.)

Pogled, povremeni spis (La Vue, revue), Belgrade, 1889, in-8°. — (Dirigée par Milutin Garašanin, homme politique et journaliste, cette petite revue à la vie très courte, fit une grande place à la littérature, surtout aux traductions.)

Pozorište (Le Théâtre), revue, Novi-Sad, 1872-1879, 1881, 1884-1887, 1890, 1892, 1895-1907, in-4°. — (Dirigée par A. Had-

žić, poète illustre de son temps, *Pozorište*, bien qu'elle fût une revue consacrée aux questions théâtrales, donna une grande place à la littérature).

Preodnica, književni list (L'Eclaireuse, revue littéraire), Belgrade, 1883-1884, 1891, in-8°. — (Fondée et dirigée par un groupe de jeunes gens de lettres, socialistes et « réformateurs », *Preodnica* donna assez grande place à la littérature et exerça une influence remarquable sur la jeunesse.)

Prosvjeta, list za zabavu, književnost i umjetnost (La Lumière, revue récréative, littéraire et artistique), Zagreb, 1893-1910, in-4°. — (*Prosvjeta* fut une revue consacrée presque exclusivement à la littérature et à l'art et exprima, par sa préférence pour la littérature moderne, les nouvelles tendances de la fin du siècle.)

Rad, književni i naučni list (Le Travail, revue littéraire et scientifique), Belgrade, 1881, in-8°. — (Fondée par le groupe des socialistes et des « darwinistes » serbes, *Rad* donna assez de place à une littérature militante et socialisante au plus haut point.)

Radnik (L'Ouvrier), journal, Belgrade, 1871, 1872-1881, in-fol. — (*Radnik* fut le journal des socialistes serbes de Belgrade.)

Samouprava, list politički, ekonomni i književni (L'Autonomie, journal politique, économique et littéraire), Belgrade, 1881-1883, in-fol. — (*Samouprava* fut le journal du parti radical serbe.)

Sloboda, list za politiku i narodne interese (La Liberté, journal politique et défendant les intérêts du peuple), Sušak-Zagreb, 1878-1885, in-fol. — (Fondé et dirigé par un groupe du parti du droit croate (« pravaši »), *Sloboda* fut un des plus importants journaux politiques croates. Combattant surtout l'influence funeste de l'esprit allemand et hongrois, *Sloboda* exerça une forte influence sur le développement de la pensée nationale. Elle donna toujours beaucoup de place à la littérature.)

Slovinac, list za knjigu, umjetnost i obrtnost (La Slave, revue littéraire, artistique et commerciale), Dubrovnik, 1878-1884, in-4°.

Smotra, mjesečnik za opću prosvjetu (La Revue, revue mensuelle pour l'instruction générale), Zagreb, 1887, in-8°.

Srbadija, časopis za zabavu i pouku (La Jeune Serbie, revue récréative et instructive), Belgrade, 1881-1883, in-4°.

Srpska Zora (*L'Aurore Serbe*), revue, Vienne, 1878-1881, in-4°. *Srpske Ilustrovane Novine, za zabavu, pouku i književnost* (*La Gazette serbe illustrée, revue récréative, instructive et littéraire*), Novi-Sad, 1881-1882, in-4°.

Stražilovo, list za zabavu, pouku i književnost (*Stražilovo, revue récréative, instructive et littéraire*), Novi-Sad, 1885-1888, 1892-1894, in-4°. — (Dirigée par Jovan Grčić et Milan Savić, gens de lettres, *Stražilovo* continuait les traditions romantiques en littérature.)

Trgovinski Glasnik, organ beogradske trgovačke omladine (*Le Messenger commercial, journal des jeunes commerçants de Belgrade*), Belgrade, 1891-1903, in-fol.

Videlo, journal (*La Lumière*), Belgrade, 1880-1896, in-fol. — (Fondé par le parti progressiste serbe (« naprednjaci »), *Videlo* fit toujours beaucoup de place à la littérature.)

Vienac, zabavni i poučni (*La Guirlande littéraire et instructive*), Zagreb, 1869-1902, in-4°. — (Fondée par Matica Ilirska, dirigée d'abord par l'homme de lettres Djuro Deželić et le romancier Ivan Perkovac, puis par l'illustre romancier Šenoa, *Vienac* fut une des plus importantes revues serbocroates.)

Vila, list za zabavu, književnost i nauku (*La Fée, revue récréative, littéraire et scientifique*), Belgrade, 1865-1868, in-8°. — (Dirigée par Stojan Novaković, qui devint plus tard un illustre historien, critique et linguiste, *Vila* fut une des plus importantes revues romantiques et exerça une forte influence sur l'esprit de l'époque.)

Vuk, list za književnost i umetnost (*Vuk, revue littéraire et artistique*), Zadar, 1885, in-4°. — (Dirigée par Marko Car, critique littéraire et conteur, *Vuk* soutint toujours son caractère littéraire.)

Zavičaj, list za zabavu i pouku (*Le Pays natal, revue récréative et instructive*), Novi-Sad, 1878, in-4°.

Zeta, list za književnost i pouku (*Zeta, revue littéraire et instructive*), Cetinje, 1885, in-4°.

Zvezda, list za zabavu (*L'Etoile, revue récréative*), Belgrade, 1894, 1898-1901, in-fol. — (Dirigée par Janko Veselinavić, illustre romancier et conteur, *Zvezda* avait un caractère purement littéraire.)

INDEX

- ADAMOVIĆ (J.),** 104.
AFRIĆ (F.), 38.
AKOSTA, 22.
ALBERTI (C.), 97.
ALEXIS (P.), 40.
AMICIS (E. de), 8, 34, 39.
AMPÈRE (A.-M.), 74.
ANDRIĆ, 16, 17, 19, 105, 109, 110, 127.
ARIOSTE, 49.
ARISTOTE, 52, 83.
AUGIER (E.), 47, 49, 63.
- BABIĆ (Li.),** v. Gjalski.
BALDENSBERGER (F.), 8.
BALZAC (H. de), 6, 8, 11, 27, 28, 30, 34, 35, 38, 40, 41, 44, 47, 49, 52, 59, 62-64, 69, 71, 73, 77, 79, 82, 85, 86, 88, 89, 91, 95, 96, 97, 99, 104, 114-116, 118, 123, 125, 127, 128.
BAN (M.), 65, 66, 69.
BARANČEVIĆ, 98.
BARDOUX, 30.
BARRÈS (M.), 61, 106.
BASAN, 18.
BELOT (A.), 59.
BELOVARAC (L. V.), 22.
BERNARD (Cl.), 55.
BISMARCK, 96.
BJOERNSON (B.), 85.
BLANC (Ch.), 58.
BOILEAU, 114.
BOISSIER (G.), 104.
BOJIMIR (N.), 14, 24.
BONNET (B.), 113.
BOROTHA (Vl.), 25, 116.
BOS (Ch.), 101.
BOURDE (P.), 43.
BOURGET (P.), 101, 103, 109, 111, 115, 116, 118, 120, 123.
BRANDES (G.), 8, 88, 101, 103, 111, 112.
BRANKO, 69.
BRAUN, 65.
- BRUNETIÈRE (F.),** 56, 104, 114, 121-123, 125.
BUFFON, 115.
BULWER (L.), 77.
BUSNACH (W.), 34, 50.
BYRON, 27.
- CALMETTE (G.),** 104.
CAMOENS, 49.
CAPUANA, 76.
CAR (M.), 48, 49, 53, 67, 69, 96-98, 118, 125.
CARDUCCI, 8, 38, 55.
CERVANTES, 71.
CHAMPFLEURY, 40.
CHARPENTIER, 71.
CHATEAUBRIAND, 27.
CHERBULIEZ, 30, 53.
CHRIST (Ie), 76.
CIRAKI (Fr.), 28.
CLARETIE, 114.
COMTE (A.), 122.
COPPÉE (F.), 32.
COURBET, 122.
ČEDOMIL (J.), 97, 116, 125, 126.
ČERNIŠEVSKI, 85.
- DALSÈME (A.-J.),** 59.
DANTE, 74, 115.
DARWIN, 41, 93, 97, 114.
DAUDET (O.), 6-8, 11-17, 28-31, 37, 38, 40, 42-44, 47-50, 52-54, 56-59, 64, 68-70, 72-74, 76-80, 82, 85, 87, 88, 90, 93, 98, 102, 109, 112, 113, 115, 117, 120, 125-127.
DAVIČO (H. S.), 25.
DELAIR (P.), 53.
DÉROULÈDE (P.), 32.
DICKENS, 40, 69, 77, 85.
DJOKIĆ (D. L.), 15, 18, 19, 20, 105, 107.
DJORDJEVIĆ (Vl.), 11.
DJURIĆ (D.), 16.
DOUMIC (R.), 126.
DOSTOJEVSKI, 77, 85, 93, 116.

- DOVIJANIĆ, 25, 26.
 DRAGOVIĆ (Ž.), 99.
 DRUMONT (Ed.), 90.
 DUDEVANT (Mme), v. Sand (G.).
 DUMAS père, 27, 47, 91, 97, 109.
 DUMAS fils (A.), 31, 46, 63, 73, 87,
 103, 104, 114, 116, 118, 121.
 DURUY (G.), 64.
 ELIOT (G.), 71.
 ENGEL (Ed.), 67.
 ERCKMANN-CHATRIAN, 91.
 FARADAY, 74.
 FASTENRATH (J.), 96.
 FENOUIL, 30.
 FERRY (G.), 91.
 FERRY (J.), 32.
 FÉVAL (P.), 27.
 FEUILLET (O.), 31, 53, 56, 59, 72, 98,
 104, 119.
 FLAUBERT (G.), 6, 18, 29, 31, 35-38,
 41, 49, 54-56, 61, 63, 64, 70-72,
 75-77, 79, 81, 82, 85, 87, 88, 90,
 91, 93, 96, 98-100, 106, 107, 110,
 117, 118, 121, 125, 126, 127.
 FRANCE (A.), 94, 95.
 FRIED (K.), 109.
 GALAC (Gj.) 59, 60.
 GAMBETTA, 32.
 GAUTIER (Th.), 49.
 GAVRANIĆ (P.), 13, 56.
 GEOFFROY (G.), 28.
 GIRARDIN, 27.
 GJALSKI, 70, 90, 98, 108, 109, 115,
 117, 126.
 GLIŠIĆ (M.), 15.
 GLUŠČEVIĆ (O.), 18.
 GOBLET, 74.
 GOETHE, 35, 115.
 GOGOL, 40, 59, 77, 115.
 GONCOURT (E. et J. de), 7, 28, 41,
 47, 49, 54, 57, 58, 64, 71, 73, 75,
 76, 79, 80, 82, 90, 91, 99, 112,
 116, 120, 126.
 GONCOURT (E. de), 52, 56, 57, 59,
 98, 120, 121.
 GONCOURT (J. de), 71.
 GORŠETIĆ (Paula), 22.
 GRABOWSKY (B.), 90.
 GRADO (A.), 123, 124.
 GRAF, 66.
 GRÉVY (J.), 32.
 GROSS (F.), 54, 111.
 GUDEL (Vl.), 112.
 HALPERIN-KAMINSKY (E.), 114, 121.
 HARAMBAŠIĆ (A.), 12, 13, 16, 25, 26.
 HAUPTMANN, 122.
 HENNEQUIN, 57.
 HEYSE (P.), 40.
 HINKO (S.), 23.
 HOMÈRE, 61, 69, 78, 115.
 HOUSSAYE (A.), 98.
 HOUSSAYE (H.), 56.
 HRANILOVIĆ (J.), 98, 108.
 HRISTIĆ (K.), 100.
 HRISTIĆ (M.), 11.
 HUGO (V.), 27, 30-34, 37, 43, 44, 47,
 48, 55, 61, 91.
 HUMBOLDT, 34.
 HUYSMANS (J.-K.), 59, 109.
 IBLER (I.), 37, 93, 95, 96.
 IBSEN, 85, 122.
 IGNJATOVIĆ (J.), 75, 90, 92, 98, 103.
 ILIĆ (D.), 62, 66, 92, 93.
 Ilić (M. Dj.), 35.
 Ilić (Stj.), 127.
 IVANČEVIĆ, 15, 16, 106.
 IVANIĆ (I.), 107.
 IVANOV, 124.
 JAKŠIĆ (Dj.), 40.
 JAKŠIĆ (Sv.-M.), 14, 15.
 JANKOVIĆ (D.), 97.
 JANIN, 49.
 JEFTIĆ (St.), 85, 106, 107.
 JELA, 21.
 JELAVIĆ (V.), 23.
 JOVANOVIĆ (M.), 97.
 JOVANOVIĆ (Dr. M.), 106.
 KANZLARIĆ (L.), 24, 25.
 KATALINIĆ-JERETOV (R.), 22.
 KIRKINGER, 11.
 KLEČKI (A. N.), 21.
 KOCK (P. de), 30.
 KOKOTOVIĆ (N.), 18, 20, 68, 111.
 KOROPČEVSKI (D.), 98, 99.
 KOŠUTIĆ (R.), 114, 115.
 KOVAČIĆ (A.), 91, 97.
 KOZARAC (J.), 102, 127.
 KRNIC (J.), 17, 21, 22, 26.
 KUBA, 117.
 KUJUNDŽIĆ (L. J.), 20.
 KUKULJEVIĆ (J.), 95, 96.
 KUMIČIĆ, 35, 37, 38, 44, 45, 49, 51,
 59, 60, 62, 65, 86, 98, 101.
 LABICHE, 63.
 LAMARTINE, 27.
 LAPORTE, 58.
 LAZAREVIĆ (J.-M.), 18, 19.
 LAZAREVIĆ (L.), 40, 100, 122, 125.

LE BLOND (M.), 63.
 LEOPARDI, 49.
 LE ROUX (H.), 103.
 LESKOVAR, 124.
 LIEBIG (J. v.), 74.
 LING, 66.
 LITTRÉ, 122.
 LJUBIŠA (St. M.), 118.
 LJUBNIK, 20.
 LJUBOMIR, 23.
 LOTI (P.), 104-106, 108.

MMAGNARD, 108.
 MANET (E.), 65.
 MANZONI, 71.
 MARMIER (X.), 108.
 MATAVULJ (S.), 20, 92, 115, 118, 129.
 MATIĆ (E.), 23, 70.
 MATOŠ, 122.
 MAUPASSANT, 6-8, 18-23, 49, 56-60,
 65, 66, 70-72, 87, 88, 90, 91, 101,
 103, 105, 107, 109-111, 113, 114,
 116, 117, 121, 127.
 MAŽURANIĆ (Vl.), 48.
 MEISSNER, 66.
 MENDÈS (C.), 93.
 MÉRIMÉE (Pr.), 49, 64, 73.
 MIHAJLOVSKI (N. K.), 55.
 MILANA, 14, 18.
 MILIČEVIĆ (M. Dj.), 32.
 MILOVANOVIĆ (M. Dj.), 23, 33.
 MIŠKATOVIC (J.), 11, 28, 50.
 MOLIÈRE, 44, 89, 116.
 MONTÉGUT (M.), 102.
 MONTÉPIN (X. DE), 27, 102.

NANČIĆ, 34, 35.
 NAPOLÉON I, 123, 124.
 NAPOLÉON III, 44.
 NENADOVIĆ (Lj.), 18, 24, 83.
 NENCIONI (E.), 41.
 NESTORVIĆ (Dj.), 91.
 NESTORVIĆ (J.-V.), 13, 24.
 NIKOLAJEVIĆ (Sv.), 49.
 NORDAU (M.), 54.
 NOVAK (M. Z.), 15, 18.

OBLAČIĆ, 43.
 OHNET (G.), 68, 74, 77, 91.
 OREŠKOVIĆ (A.), 64.
 ORLOVIĆ (P.), 48, 49.

PAILLERON (E.), 52, 58, 59, 116.
 PASARIĆ (J.), 51, 52, 62, 68, 77, 78.
 PATIN, 28.
 PAVLOVSKY (I.), 90, 91.
 PETRANOVIĆ (B.), 122.
 PETROVIĆ (Ur.), 17.

Petrović (V.), 17.
 PHIDIAS, 74.
 PLATON, 52.
 PODOLSKI (E.), 79, 82, 85.
 POLITEO (D.), 119, 120.
 PONSARD, 63.
 PONSON DU TERRAIL (P. A.), 27.
 POPOVIĆ (B.), 88-90.
 POPOVIĆ (Dj.), 25, 104.
 POPOVIĆ (St. V.), 32.
 PRÉVOST (M.), 87, 103, 104.
 PRIGL (J.), 23, 76, 77.
 PYAT (F.), 70.

RABELAIS, 71.
 RABUSSON (H.), 54.
 RACHILDE, 60.
 RAJIĆ (V. J.), 22.
 RANJINA (V.), 70.
 REMBRANDT, 40.
 RENAN (E.), 108.
 ROD (E.), 38, 109.
 ROUSSET (C.), 52, 108.

SABIĆ (M.), 53, 88, 117, 121,
 SAINT-HILAIRE (G.), 114, 115.
 SAINTE-BEUVE, 49, 67, 81, 98.
 SALOPEK (O.), 25.
 SAND (G.), 27, 28, 44, 52, 56, 73, 77,
 97, 109, 125.
 SARCEY, 31, 49.
 SARDOU (V.), 31, 32, 63.
 SAVIĆ (J.), 87.
 SCHERER, 114.
 SCHWARZ (A.), 39.
 SCOTT (W.), 35, 71, 93.
 SERAO (M.), 38.
 SHAKESPEARE, 44, 49, 61, 69, 78, 81,
 92, 115.
 SISOLSKI (J.), v. KUMIČIĆ.
 SITTENFELD (K.), v. ALBERTI,
 SOCRATE, 74, 76.
 SONNENTHAL (A. R. v.), 30.
 SOPHOCLE, 61, 92.
 SOUVESTRE, 40.
 SPENCER (H.), 53.
 SPIELHAGEN, 90, 92.
 SRBLJAN (M.), 15.
 SREMAC (St.), 122.
 STAËL (MME DE), 28, 123.
 STARINGRADSKI, 13.
 STARK (P.), 103.
 STENDHAL, 7, 38, 56, 63, 64, 82, 88,
 115, 116, 123, 125, 126.
 STOJADINOVIĆ-SRBKINJA (MILICA), 11.
 STRINDBERG, 122.
 SUE (E.), 27, 28, 30.

SAPČANIN (Č. J. M.), 13.

ŠEGVIĆ (CH.), 121.

ŠENOA (A.), 30, 33-35, 77, 95, 109.

ŠIROLA (A.), 20.

ŠLJIVIĆ (M.), 40.

ŠREPEL (M.), 12, 14, 65, 101.

ŠVRLJUGA (I.), 31, 42.

TACITE, 49.

TAINÉ (H.), 49, 63, 67, 81, 98, 118,
119, 122.

TARABOCHIA-TARABIĆ (J.), 24.

TASSE (LE), 49.

TENTOR (A.), 39, 41.

THACKERAY, 77.

TODOROVIĆ (P.), 37.

TOLSTOÏ, 76, 88, 91, 100, 101, 103,
113, 114, 121, 124.

TOURGUENEV, 8, 29, 38, 40, 44, 48,
49, 54, 59, 61, 70, 76, 77, 79, 85,
88, 90, 91, 108.

TRESIĆ-PAVIČIĆ, 121.

VALERA (J.), 8, 96, 116.

VAN-TIEGHEM (P.), 5, 8, 9.

VELIKANOVIĆ (I.), 113.

VELJKO, 73, 74.

VERGA (G.), 38, 76.

VERNE (J.), 112.

VESELINOVIĆ, 122, 126, 128.

VOGÜE (E. M. DE), 88, 122, 123.

VOJNOVIĆ (I), 31, 88.

VULIĆ (N.), 16.

VULOVIĆ (ŠV.), 40.

ZABEL (E.), 54.

ZOLA (E.), 6-8, 23-26, 29-35, 37-81,
83-109, 111, 112, 113-128.

ŽIVALJEVIĆ (D.), 95.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
AVANT-PROPOS	5
<i>Traduction des romans et des contes réalistes français</i>	11
Balzac	11
Daudet	11
Flaubert	18
Maupassant	18
Zola	23
<i>Jugements et témoignages sur les réalistes français</i> (Notes, comptes- rendus, articles, études, polémiques, mémoires, lettres, mentions diverses)	27
Années 1866-1880	27
Année 1881	32
— 1882	38
— 1883	42
— 1884	52
— 1885	66
— 1886	75
— 1887	87
— 1888	91
— 1889	95
— 1890	98
— 1891	102
— 1892	105
— 1893	108
— 1894	111
— 1895	116
— 1896-1900	119
PÉRIODIQUES CONSULTÉS	129
INDEX	136

Vu, le 11 février 1935 :
Le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris,
H. DELACROIX.

Vu et permis d'imprimer :
Le Recteur de l'Académie de Paris,
S. CHARLÉTY.

